

196

2017



Jeanne Moeneclaey

Cnaf - DSER

Le Bafa et les jeunes **Étude évaluative**

Sommaire

AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION	4
PARTIE 1 : ÉLÉMENTS DE CADRAGE	6
Le Bafa et les jeunes : chiffres clés	6
La formation au Bafa, en bref	8
Une étude évaluative réalisée par la Cnaf sur le Bafa	10
PARTIE 2 : PASSER LE Bafa, POURQUOI ET POURQUOI PAS ?	13
Quelle image le Bafa a-t-il auprès des jeunes ?	13
Quelles motivations pour passer le Bafa ?	16
Quels sont les principaux facteurs d'engagement dans la formation Bafa ?	18
Quels sont les principaux freins à l'engagement dans une formation Bafa et à son obtention ?	25
PARTIE 3 : SUIVRE LA FORMATION AU Bafa	32
L'expérience de la formation au Bafa	32
Financer sa formation Bafa : un point fondamental	39
PARTIE 4 : APRÈS LA FORMATION AU Bafa	50
Quel bilan font les jeunes de l'expérience Bafa ?	50
L'utilisation du Bafa : une expérience d'animation occasionnelle et/ou une voie d'insertion professionnelle ?	54
CONCLUSION	64
SYNTHÈSE	66
ANNEXES	76
ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUANTITATIVE AUPRÈS DES JEUNES	76
ANNEXE 2 : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DES JEUNES SUR LE Bafa	80
ANNEXE 3 : PROFIL DES JEUNES QUI ONT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE	80
ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE Bafa 2016	82
TABLE DES MATIÈRES	94

Le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) a fait l'objet de peu d'études bien qu'il concerne près de 52 000 personnes en 2016. Avec la réforme des rythmes éducatifs de 2014 et les besoins nouveaux créés en matière d'animation, disposer d'éléments de connaissance sur les diplômés du Bafa et leurs usages du diplôme peut contribuer à éclairer les acteurs publics. Pour la branche Famille, l'intérêt porté au Bafa est d'autant plus marqué qu'elle octroie une aide financière aux jeunes pour passer le diplôme. Ce soutien s'inscrit à la fois dans la volonté de développer des offres de loisirs et de vacances de qualité et de favoriser l'engagement des jeunes dans la vie sociale ainsi que leur autonomie.

Une évaluation de l'impact de l'aide financière versée par la branche Famille a été demandée dans le cadre de la Convention d'objectifs et de gestion avec l'Etat de 2013-2017. Interroger l'impact revenait, dans ce cadre, à tenter de répondre à deux questions principales : en quoi le positionnement de la branche Famille favorise-t-il ou non l'inscription des jeunes à la formation Bafa et le fait de la mener à terme? En quoi le fait de passer et d'obtenir le Bafa favorise-t-il plus globalement l'engagement et l'autonomie des jeunes ?

Répondre à ces questions n'est pas apparu aisé car le manque de connaissance générale sur le profil des diplômés, les motivations, les freins et l'usage du diplôme ne favorisait pas une analyse fine. En outre, les chiffres font apparaître un fort taux d'abandon alors que l'aide financière apportée par les Caf visait à limiter les abandons en cours de formation. L'évaluation à conduire a ainsi donné lieu à une étude plus globale sur les jeunes et le Bafa. Qui sont ces jeunes ? Quelles sont leurs motivations ? Quels facteurs incitatifs et quels freins à la formation ? Quel est l'impact de l'aide financière ? Que font-ils du diplôme obtenu ? Quelle expérience finalement en retirent-ils ?

Les résultats de l'étude à la fois par questionnaire et par entretiens font apparaître trois éléments saillants qui méritent assurément l'attention des acteurs publics :

1. Doit-on penser un ciblage de communication, voire d'aides, sur certains publics ? En effet, on constate une inégalité d'accès à la formation. Les jeunes diplômés sont plutôt des filles dont l'entourage est familier de la sphère sociale au sens large. Les garçons et les jeunes issus des milieux modestes sont sous-représentés parmi les diplômés. Doit-on penser une communication spécifique pour eux ? Font-ils face à des difficultés qui appellent une aide spécifique ?
2. Doit-on revoir le montant des aides et leur coordination ? Si l'aide financière des Caf est considérée comme utile par tous les jeunes qui obtiennent le Bafa, la faiblesse de son montant n'en fait pas une aide décisive dans le choix de passer ou non ce diplôme. De plus, le système des aides financières souffre de son caractère illisible pour les acteurs du secteur comme pour les jeunes et leurs familles, car il repose sur une multiplicité d'acteurs non coordonnés (Caf, communes, employeurs et comités d'entreprises, Régions, Départements, Pôle emploi, etc.). Or, le frein financier pour passer le Bafa est réel, le coût du diplôme décourage les jeunes les plus défavorisés. De ce point de vue l'aide financière apportée par la branche Famille apparaît plus symbolique que remplissant vraiment un rôle de soutien pouvant garantir une égalité des chances devant le diplôme.
3. Doit-on penser un système d'accompagnement des jeunes pour éviter les abandons ? Le processus de formation et d'obtention du Bafa est contraignant (délais stricts pour valider les différentes étapes de la formation, acteurs multiples et dispersés, démarches

pour l'obtention d'aides financières). La mise en place de ce type d'accompagnement nécessiterait une meilleure coordination entre les différents acteurs.

En revanche, l'étude ne permet pas de conclure précisément sur l'impact du Bafa concernant l'engagement et l'autonomie des jeunes. Ceci dit, les jeunes déclarent que l'expérience du Bafa est généralement très positive pour eux, en particulier sur le sens de la responsabilité et la capacité à travailler en équipe. Le diplôme joue également un rôle en fonction de leur projet professionnel. Pour un tiers environ des jeunes diplômés du Bafa il est une étape de leur parcours professionnel dans l'animation ou encore le secteur de la petite enfance.

**Sandrine Dauphin,
responsable du département de la Recherche,
des études et de la valorisation scientifique**

Introduction

Le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) est diplôme qui permet d'encadrer à titre non professionnel, de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents en accueils collectifs de mineurs : accueils de loisirs, accueils périscolaires ou séjours de vacances.

Les Caisses d'allocations familiales (Caf) et la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf) sont concernées à plusieurs titres par la formation Bafa des jeunes. Elles le sont parce qu'elles appuient le développement d'une offre de loisirs et de vacances de qualité pour les enfants et les adolescents. Le Bafa concoure, à un premier niveau, à la formation des intervenants de ces offres. La branche Famille est également concernée par le Bafa au titre de sa politique jeunesse. Trois orientations, votées en 2016, constituent les ambitions et le socle commun d'intervention de la branche Famille en direction des jeunes pour les prochaines années :

1. « Etre un citoyen engagé : accompagner les jeunes à la citoyenneté et à l'engagement dans la vie sociale » ;
2. « Etre autonome : soutenir les processus d'autonomisation des jeunes »
3. « Vivre-ensemble : favoriser les liens des jeunes entre eux, avec leurs parents et avec les institutions »

Le soutien au Bafa s'inscrit pleinement dans ces orientations.

La Convention d'objectifs et de gestion 2013-2017 a fixé pour objectif à la Branche famille de « Favoriser les conditions de l'obtention du Bafa pour les jeunes » et a également prévu la réalisation d'une évaluation de l'impact du soutien à l'obtention du Bafa pour les jeunes.

Une phase d'étude préparatoire a été menée en 2015. Elle s'est appuyée sur l'exploitation des données statistiques existantes, la mise en place d'un recueil annuel de données complémentaires, et sur la réalisation d'entretiens exploratoires. Ce travail a permis de distinguer deux axes de questionnement : l'impact du soutien aux jeunes pour que ceux-ci s'inscrivent à la formation Bafa et obtiennent le diplôme d'une part ; l'impact de l'obtention, et de la mise en pratique du Bafa pour les jeunes d'autre part.

On cherche donc à répondre aux questions évaluatives suivantes :

1. En quoi le positionnement de la Branche famille favorise-t-il ou non l'engagement des jeunes dans le cadre du Bafa ?

- Pourquoi certains jeunes ne se tournent pas vers le Bafa ?
- Quels sont les freins et les facteurs positifs d'inscription au Bafa ?
- Comment s'explique le fort taux d'abandon de la formation au Bafa ?
- Pour ceux qui ont bénéficié de l'aide nationale versée par les Caf : a-t-elle été déterminante dans leur choix ? Quelle plus-value cette aide a-t-elle apporté ?
- Pour ceux qui n'en ont pas bénéficié, comment cela s'explique-t-il ? Ont-ils eu connaissance de l'existence de l'aide ? Ne sont-ils pas parvenus à surmonter le processus administratif ?

2. En quoi le fait de passer et d'obtenir le Bafa favorise-t-il l'engagement et l'autonomie des jeunes ?

- Que deviennent les jeunes qui ont obtenu le Bafa ? Leurs parcours personnel et professionnel sont-ils influencés par cette expérience ?
- Qu'est-ce que le diplôme et l'expérience du Bafa leur ont apporté à moyen et long terme, dans la suite de leur parcours ?

Afin de répondre à ces questions, deux initiatives complémentaires ont été lancées.

Pour répondre à la première question et recueillir quelques éléments de réponses concernant la seconde, une enquête quantitative et qualitative auprès des jeunes a été réalisée par la Direction des études, de la recherche et des statistiques (Dser) de la Cnaf. Les résultats de cette enquête sont détaillés dans les parties 2, 3 et 4 de ce rapport.

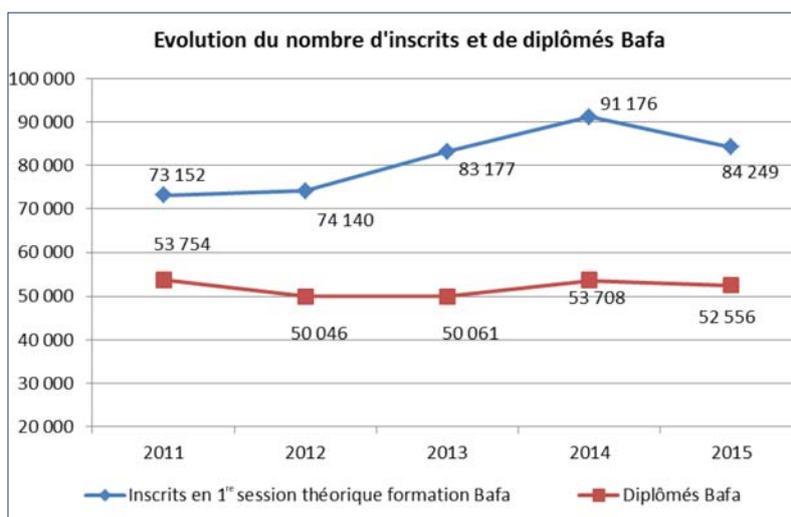
La seconde question, cherchant à qualifier l'impact du Bafa sur les jeunes, est apparue délicate à traiter. Le choix a été fait de confier une revue de littérature sur le sujet à l'Injep afin de recenser et synthétiser les travaux traitant de l'impact du Bafa en matière d'autonomie et d'engagement des jeunes, mais aussi d'ouvrir le champ aux éventuels travaux portant à l'étranger sur l'animation occasionnelle ou volontaire. La revue de littérature a été réalisée par Magali Bacou et est à paraître dans la collection Rapport d'étude de l'Injep¹. Des éléments de cette revue de littérature ont été intégrés au présent rapport. En raison des travaux et données disponibles, celle-ci traite majoritairement de la situation de jeunes envisageant l'animation comme une activité professionnelle. La réalisation d'une enquête menée auprès des jeunes quelques années après l'obtention du Bafa, pour saisir ce que cette expérience leur a apporté, serait très instructive mais n'a pu être réalisée compte-tenu de la temporalité et des moyens définis pour cette étude évaluative.

¹ Bacou Magali, *Bafa, engagement et autonomie des jeunes Revue de littérature*, Rapport d'étude Injep, à paraître en 2017.

LE Bafa ET LES JEUNES : CHIFFRES CLÉS

Chaque année 52 000 personnes environ décrochent le Bafa, soit les deux tiers des inscrits à la formation

Les données fournies par l'application Bafa-Bafd, pouvant être considérées comme exhaustives depuis 2011, montrent une tendance à la hausse des inscriptions, et une certaine stabilité du nombre de diplômés du Bafa entre 2011 et 2015. Sur cette période, chaque année en moyenne autour de 82 000 personnes se sont inscrites à la première session de formation Bafa et 52 000 ont obtenu le Bafa, soit environ 65% des inscrits. Une hausse des inscriptions en première session de formation Bafa est à noter entre 2012 et 2014. Elle ne semble toutefois pas avoir eu d'influence sur l'évolution du nombre de diplômés Bafa.



Source : Djepva, application Bafa-Bafd, janvier 2016.

Même s'il est possible que cette hausse des inscriptions se répercute sur le nombre de diplômés Bafa en 2016, on peut penser qu'un nombre croissant d'abandons de la formation a eu lieu.

Les femmes représentent une large majorité des inscrits et des diplômés du Bafa

Chaque année, les femmes représentent environ les deux tiers des inscrits en première session théorique du Bafa. La part des hommes est toutefois en légère augmentation. En 2015 ils ont représenté 35% des inscrits en première session théorique de la formation Bafa, contre 33% en 2011.

Logiquement, les femmes représentent aussi une large majorité des diplômés du Bafa (70% en moyenne). Elles obtiennent un peu plus souvent le diplôme du Bafa que les hommes (68% des femmes pour 57% des hommes sur les années 2011-2015).

Ce constat de la surreprésentation des femmes dans le monde de l'animation vaut plus largement que pour le Bafa. La revue de littérature réalisée par l'Injep analyse ce phénomène social observé dans l'animation en le considérant comme peu surprenant en soi. D'une part, parce que le statut des emplois dans les accueils de loisirs recouvre les caractéristiques de beaucoup de secteurs fortement féminisés en France : précarité des emplois, forte prévalence du temps partiel, faibles niveaux de rémunération, etc². D'autre part, les animateurs-animateuses interviennent essentiellement auprès d'un public infantin et les secteurs d'activité en lien avec le

² Battagliola F., 2000, *Histoire du travail des femmes*, La Découverte, Paris.

³ Fortino S., 2002, *La mixité au travail*, La Dispute, Paris.

monde de l'enfance sont particulièrement féminisés³. De la même façon, les emplois qui concernent l'encadrement d'enfants (comme les métiers de l'enseignement du primaire ou du secondaire, les métiers de la petite enfance, etc.) sont largement occupés par des femmes⁴.

Le Bafa est essentiellement obtenu par des jeunes de moins de 25 ans, mais la part des 25 ans et plus progresse

L'inscription à la première session de formation au Bafa est largement le fait de jeunes ayant entre 17 et 20 ans (71%, dont 30% a 17 ans). 83% des inscrits ont entre 17 et 24 ans. Cependant, 17% des inscrits ont 25 ans ou plus, il s'agit tout particulièrement de femmes. Ces profils semblent être davantage reliés à une démarche d'insertion professionnelle de personnes cherchant à occuper un emploi dans le cadre périscolaire par exemple.

On retrouve la même répartition chez les diplômés du Bafa : 80% des personnes ayant obtenu leur Bafa en 2015 ont entre 17 et 24 ans. 20% ont 25 ans ou plus au moment d'obtenir le Bafa. Cette situation est beaucoup plus fréquente chez les femmes, parmi lesquelles 13% obtiennent leur Bafa à plus de 30 ans (6% pour les hommes).

La part des 25 ans et plus parmi les diplômés du Bafa a sensiblement augmenté entre 2011 et 2015, passant de 13% en 2011 et 2012 à 17% en 2014 puis 20% en 2015. Cette évolution est probablement à relier aux besoins nouveaux liés notamment à la mise en œuvre des activités périscolaires dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

2015 Diplômés Bafa	Femmes		Hommes		Ensemble	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
17 ans	1 398	4%	597	4%	1 995	4%
18 - 20 ans	20 660	56%	9 777	62%	30 437	58%
21 - 24 ans	6 332	17%	3 347	21%	9 679	18%
25 - 30 ans	2 395	7%	1 138	7%	3 533	7%
Plus de 30 ans	5 932	16%	980	6%	6 912	13%
Ensemble	36 717	100%	15 839	100%	52 556	100%

Diplômés Bafa	2011		2012		2013		2014		2015	
	Effectifs	%								
17 ans	1 894	4%	2 079	4%	2 354	5%	2 524	5%	1 995	4%
18 - 20 ans	34 127	63%	31 766	63%	31 424	63%	32 330	60%	30 437	58%
21 - 24 ans	10 635	20%	9 563	19%	9 239	18%	9 477	18%	9 679	18%
25 - 30 ans	2 750	5%	2 550	5%	2 699	5%	3 288	6%	3 533	7%
Plus de 30 ans	4 348	8%	4 088	8%	4 345	9%	6 089	11%	6 912	13%
Ensemble	53 754	100%	50 046	100%	50 061	100%	53 708	100%	52 556	100%

7% environ des jeunes de 18 à 24 ans sont titulaires du Bafa

En 2014, 7% des jeunes de 18 à 24 ans déclaraient être titulaires du Bafa d'après l'enquête nationale sur les ressources des jeunes (ENRJ) réalisée par la Drees et l'Insee. Le même ordre de grandeur – autour de 6% d'une classe d'âge parmi les 17-24 ans qui décrochent le Bafa - est obtenu, en

⁴ La répartition des hommes et des femmes par métier, Dares Analyses n°79, décembre 2013, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-079.pdf>

rapportant le nombre de diplômés de cette tranche d'âge à la population du même âge (source Djepva et Insee, calcul Cnaf). En cohérence avec la répartition des diplômés, les jeunes femmes sont plus souvent titulaires du Bafa que les jeunes hommes : 9% contre 5% d'après ENRJ.

Parmi les jeunes diplômés du Bafa :

des origines sociales variées mais une surreprésentation des jeunes issus de la classe moyenne

Les jeunes titulaires du Bafa ont des origines sociales variées. La répartition des catégories socio-professionnelles de leurs pères est proche de celle de l'ensemble des jeunes.

Quelques différences méritent cependant d'être notées. Les jeunes dont le père est ouvrier sont sous-représentés parmi les titulaires du Bafa par rapport à l'ensemble des jeunes (-6 points). A l'inverse les jeunes dont les parents occupent une profession intermédiaire sont surreprésentés (+3 points pour le père, + 11 points pour la mère, source ENRJ 2014, calculs de la Drees).

La revue de littérature confirme ces éléments. Les résultats de recherche convergent, en effet, sur l'appartenance fréquente des parents de jeunes passant le Bafa (d'après les travaux de Vanessa Pinto et d'Isabelle Monforte notamment) à la catégorie socioprofessionnelle moyenne. Les entrants en formation Bafa ou dans l'animation présentent en outre des dispositions familiales ancrées dans des activités éducatives et le travail social. Dans l'ENRJ, les jeunes dont la mère travaille dans le champ professionnel de l'animation socio-culturelle ou de l'éducation sont également surreprésentés parmi les titulaires du Bafa.

Enfin, selon l'ENRJ, les jeunes titulaires du Bafa vivent aussi plus souvent dans des villes de plus de 200 000 habitants (y compris agglomération parisienne) : 56% des titulaires du Bafa contre 48% de l'ensemble des jeunes.

LA FORMATION AU Bafa, EN BREF

Déroulement et objectifs de la formation au Bafa

La revue de littérature réalisée sur le Bafa revient sur le déroulement et les objectifs de ce diplôme :

« Les candidat-e-s au Bafa doivent avoir 17 ans au moins lors du début de la formation⁵. Ils choisissent l'organisme avec lequel ils/elles souhaitent se former parmi ceux habilités par le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des sports et depuis 2010, ils/elles doivent s'inscrire en ligne sur le site prévu à cet effet⁶. La formation s'organise en trois sessions dont la durée totale ne peut excéder 30 mois, sous peine de perdre le bénéfice des éléments acquis⁷. La première session est d'ordre théorique et vise à permettre l'acquisition de bases pour assurer les fonctions d'animation. Elle s'appuie néanmoins sur l'organisation de jeux de rôle, de mises en situation des postulant-e-s, qui ont tour à tour le rôle des enfants ou adolescent-e-s, puis des animateurs-animateuses. Cette session théorique (ou générale) dure 8 jours au minimum et se déroule le plus souvent en internat. La validation de cette session donne la qualité d'animateur-animateuse stagiaire.

La deuxième session à réaliser au cours des 18 mois suivants la fin de la session théorique, consiste à réaliser un stage pratique destiné à la mise en œuvre des acquis et à l'expérimentation.

⁵ Article 3 du décret n°87-716 du 28 août 1987.

⁶ www.bafa-bafd.gouv.fr L'inscription en ligne est également obligatoire pour le BAFD.

⁷ Le cas échéant, une demande de dérogation peut éventuellement être faite auprès de la Direction départementale Jeunesse et Sports et de la Cohésion sociale du lieu de résidence, afin d'obtenir un allongement de 12 mois.

Elle s'effectue au sein d'un accueil collectif de mineur, durant 14 jours au minimum (fractionnables) et ne fait pas toujours l'objet d'une rémunération. C'est aux animateurs / animatrices stagiaires de trouver une structure dans laquelle ils/elles effectueront leur stage pratique.

Quant à la troisième session, dite d'approfondissement ou de qualification (selon le choix du candidat-e-s) elle vise à approfondir, compléter et analyser ses acquis et ses besoins de formation. Ce sont également les candidat-e-s qui choisissent l'organisme avec lequel ils/elles souhaitent la réaliser, sachant qu'il peut être différent de celui par lequel la session théorique a été obtenue. La session d'approfondissement dure 6 jours au minimum. La session de qualification dure au moins 8 jours et permet d'acquérir des compétences dans un domaine spécialisé comme la voile, le canoë-kayak ou la surveillance de baignade. L'obtention de la qualification permet de disposer de prérogatives spécifiques pour encadrer les activités correspondantes en ACM.

D'après les informations disponibles sur le site du ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives, la formation préparant à l'obtention du BAFA recouvre six objectifs : « 1) assurer la sécurité physique et morale des mineur-e-s ; 2) participer, au sein d'une équipe, à la mise en œuvre d'un projet pédagogique en cohérence avec le projet éducatif dans le respect du cadre réglementaire des ACM ; 3) construire une relation de qualité avec les mineur-e-s, qu'elle soit individuelle ou collective ; 4) participer à l'accueil, à la communication et au développement des relations entre les différents acteurs-actrices ; encadrer et animer la vie quotidienne et les activités ; 6) accompagner les mineur-e-s dans la réalisation de leurs projets »⁸. »

Une place particulière dans le secteur de l'animation

Le Bafa est conçu comme un diplôme non professionnel permettant d'encadrer de façon occasionnelle des enfants et des adolescents en accueils collectifs de mineurs. Il s'inscrit cependant dans un secteur de l'animation qui s'est progressivement professionnalisé depuis 5 ans.

La revue de littérature réalisée par Magali Bacou revient sur la place du Bafa dans ce secteur :

« Les métiers de l'animation évoluent en effet selon les interrelations du triptyque État / Collectivités territoriales / Monde associatif. La frontière floue entre le public et le privé à but non lucratif se traduit notamment par une volonté de maintien, voire du développement de la co-présence de personnels travaillant dans l'animation de manière volontaire ou occasionnelle, aux côtés de professionnel-le-s. Ainsi, les réformes entreprises par l'État tendent à contribuer à la professionnalisation du secteur, par exemple, en imposant la détention d'un diplôme professionnel pour occuper un poste de direction ; tout en conservant la possibilité pour des titulaires de BAFD de continuer à diriger des structures, mais sous certaines conditions (structures ouvertes moins de 80 jours par an et accueillant moins de 80 enfants). Cependant, des dérogations sont possibles et leur nombre a augmenté dans le cadre de la mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires depuis 2008⁹.

Aujourd'hui, passer le BAFA semble être une évidence pour travailler dans l'animation et s'il n'est pas toujours un préalable indispensable à l'embauche, le plus souvent, il est exclu d'y échapper une fois embauché-e. Le BAFA légitime et donc facilite le recrutement ou son renouvellement en qualité d'animateur-animatrice aux yeux de l'employeur associatif, comme des collectivités territoriales. De même, avoir fait ses armes en tant qu'animateur-animatrice BAFA au moins et mieux, directeur-directrice BAFD constituent des préalables implicites pour qu'un employeur

⁸ Site internet du ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Diplomes-non-professionnels-le.html>.
⁹ <http://www.education.gouv.fr/cid66696/la-reforme-des-rythmes-a-l-ecole-primaire.html>.

considère la préparation d'un autre diplôme professionnel et plus encore, universitaire comme un DUT ou une licence professionnelle censés permettre l'accès à une fonction de direction¹⁰.

Par conséquent, alors que les différentes filières de formation à l'animation pourraient sembler autant de pistes possibles pour travailler dans le secteur, le parcours le plus valorisé est d'obtenir un BAFA, puis un BAFA (filière non professionnelle), de poursuivre avec un BPJEPS (filière professionnelle) ou un DUT (filière universitaire) au plus court, voire de continuer par une licence professionnelle Animation (filière universitaire) et au choix, de s'arrêter, ou de faire une pause avant de prolonger via la filière professionnelle (DEFA, DPJEPS) ou universitaire (Master ou DP...). Tout ceci, en continuant de travailler dans le secteur en parallèle ; ce qui ouvre aussi la voie à la validation des acquis de l'expérience (Bacou, ib.). »

A l'inverse, notons qu'un certain nombre de diplômes – dont les diplômes de l'animation cités – permettent d'exercer des fonctions d'animation en séjour de vacances, accueil de loisirs sans hébergement et accueils de scoutisme, en tant que personne qualifiée¹¹ sans détenir le Bafa. C'est le cas notamment pour les détenteurs d'un CAP petite enfance, d'un DUT spécialité carrières sociales, ou encore des licences sciences de l'éducation ou de STAPS¹².

UNE ÉTUDE ÉVALUATIVE RÉALISÉE PAR LA CNAF SUR LE Bafa

Comme cela a été présenté en introduction, la Direction des études, de la recherche et des statistiques (Dser) de la Cnaf a réalisé une enquête quantitative et qualitative auprès des jeunes dans l'objectif de répondre aux questions évaluatives, rappelées ci-dessous :

En quoi le positionnement de la Branche famille favorise-t-il ou non l'engagement des jeunes dans le cadre du Bafa ?

En quoi le fait de passer et d'obtenir le Bafa favorise-t-il l'engagement et l'autonomie des jeunes ?

Le choix a été fait de s'adresser directement aux jeunes de 17 à 24 ans. Cela à la fois parce qu'ils ont en leur possession un certain nombre d'informations dont les autres acteurs ne disposent pas systématiquement (profil du jeune, déroulement de la formation Bafa, utilisation du Bafa) mais aussi parce qu'il semblait essentiel de mieux connaître leur point de vue sur la formation Bafa et les questions qui l'entourent (image, motivations, financement...). Les jeunes ont ainsi été sollicités de façon quantitative, au moyen d'une enquête en ligne par questionnaire, et de façon qualitative, à travers des entretiens semi-directifs. Tous les jeunes de 17 à 24 ans, qu'ils aient ou non suivi la formation au Bafa, et qu'ils aient ou non obtenu le diplôme Bafa, pouvaient répondre à l'enquête.

L'enquête par questionnaire

Une enquête en ligne, destinée aux jeunes de 17 à 24 ans, quelle que soit leur situation vis-à-vis du Bafa a été réalisée du 29 juin au 6 octobre 2016. Le lien menant vers l'enquête a été diffusé par plusieurs canaux, mentionnés dans le tableau ci-dessous, en lien avec les publics ciblés.

¹⁰ Bacou M., 2010, *Parcours sexués et processus de professionnalisation dans les métiers de l'animation en accueil de loisirs*, Thèse de doctorat de sociologie, Université Toulouse Jean-Jaurès, France, 604 p.

¹¹ Un maximum de 20% de l'effectif d'animation d'un Accueil collectif de mineurs (ACM) peut être composé de personnes non qualifiées. Source : <http://www.jeunes.gouv.fr/ministere/actions-ministerielles/vacances-et-loisirs-collectifs/accueils-collectifs-de-mineurs/article/animateurs-et-directeurs-ce-qu-il>.

¹² Arrêté du 9 février 2007 fixant les titres et diplômes permettant d'exercer les fonctions d'animation et de direction en séjours de vacances, en accueils sans hébergement et en accueils de scoutisme.

Jamais inscrits au Bafa	Inscrits au Bafa mais ayant abandonné	Inscrits au Bafa en cours de formation	Ayant obtenu le Bafa	
			Sans l'aide nationale Caf Bafa	Avec l'aide nationale Caf Bafa
Médias Cnaf (caf.fr sur page Aide au logement jeunes, Facebook Caf, Newsletters Caf, Vie de familles...) Services des Caf pour diffusion aux partenaires locaux				
Réseau Information Jeunesse, MRJC, Unhaj, Missions locales, Centres sociaux (Senacs + réseau jeunes de la Fédération), MSA				
Site Bafa-Bafd de la Djepva				
Organismes de formation au Bafa (Cemea, CPCV, Francas, Foyers ruraux, Léo Lagrange, UFCV, etc.)				
Envoi direct à un échantillon de bénéficiaires				

Les jeunes de 17 à 24 ans ont été très nombreux à se mobiliser pour répondre à l'enquête. On compte 14 770 réponses exploitables, c'est-à-dire pour lesquelles les jeunes ont au minimum renseigné leur statut vis-à-vis du Bafa. Parmi ces réponses, 79% soit 11 621 sont complètes. Nous avons choisi de conserver les réponses incomplètes afin de représenter au mieux la diversité des jeunes ayant répondu au questionnaire. Les non-réponses ne sont pas prises en compte dans les pourcentages donnés, mais le taux de réponse à la question est systématiquement mentionné.

	Jamais inscrit au Bafa		Inscrits au Bafa mais ayant abandonné	Inscrits au Bafa en cours de formation	Ayant obtenu le Bafa	
	N'envisagent pas de s'inscrire	Envisagent de s'inscrire			Sans l'aide nationale Caf Bafa	Avec l'aide nationale Caf Bafa
Objectif visé	800		300	200	300	600
Réponses obtenues	9 170		252	1 609	3 739	
	3 374	5 796			1 759	1 980*

* (dont 914 via email direct)

Les répondants à l'enquête ne sont pas strictement représentatifs de la population des 17-24 ans en France. L'enquête a été diffusée par des voies variées, mais a forcément touché les jeunes les plus intéressés par la thématique du Bafa et/ou les plus enclins à répondre en raison par exemple de leur disponibilité ou de leur curiosité.

L'échantillon est cependant globalement satisfaisant dans la mesure où il recouvre une population diversifiée de jeunes – et assez proche de la répartition réelle des jeunes - tant du point de vue du milieu social d'origine que du type de territoire.

Sur le territoire national, des jeunes de tous les départements (départements d'Outre-mer inclus) ont répondu au questionnaire. Pour autant, quelques départements concentrent un nombre très important de répondants. Ainsi trois départements regroupent un tiers des répondants au questionnaire : la Loire atlantique représente 19% des répondants (2 347 répondants), le Gard 8% (945 répondants) et le Val d'Oise 6% (700 répondants). Ces chiffres élevés témoignent d'une mobilisation forte des acteurs de ces territoires dans la diffusion du questionnaire. Plus largement, dans 32 départements plus de 100 jeunes ont répondu au questionnaire en ligne.

L'échantillon des jeunes en formation Bafa est quasiment représentatif sur les caractéristiques du sexe et de l'âge. Celui des jeunes diplômés du Bafa est lui quasiment représentatif sur le sexe.

Au final, il est nécessaire de garder à l'esprit que les résultats présentés dans ce rapport permettent d'identifier de grandes tendances pour les différentes catégories de situation par rapport au Bafa : jeunes en formation Bafa, jeunes diplômés du Bafa, jeunes ayant abandonné la formation Bafa, jeunes intéressés par le Bafa mais non inscrits à la formation, et jeunes non intéressés par le Bafa. Par contre, les chiffres d'enquête présentés ici ne doivent pas être utilisés pour une extrapolation chiffrée portant sur l'ensemble des jeunes inscrits ou diplômés du Bafa¹³, et encore moins sur l'ensemble des jeunes de 17 à 24 ans.

Les entretiens

Lors de l'enquête en ligne sur le Bafa, les jeunes répondants étaient invités à donner leur accord pour être recontactés par la suite dans le cadre d'un entretien. Environ la moitié des répondants ont donné cet accord et fourni une adresse e-mail.

18 personnes ont été interviewées en décembre 2016 et janvier 2017 : 7 jeunes hommes et 8 jeunes femmes de 17 à 24 ans, et la mère d'un jeune homme. Les entretiens ont duré de 30 minutes en moyenne et avaient pour objectif d'approfondir des éléments quantitatifs en testant un certain nombre d'hypothèses explicatives. Ils ont ainsi permis d'aborder les questions de l'image du Bafa, des motivations ou des freins pour suivre la formation au Bafa, du déroulement de la formation, de son financement et du bilan de l'expérience Bafa, en lien ou non avec le projet professionnel du jeune.

Le détail de la méthodologie est fourni en annexe au rapport (annexe 1 et annexe 2).

La suite de ce rapport est construite à partir des résultats de l'enquête menée par questionnaire et par entretiens auprès des jeunes.

¹³ Données présentées dans la partie « Quelques données de cadrage ».

Partie 2

PASSER LE Bafa, POURQUOI ET POURQUOI PAS ?

Cette partie vise à explorer les ressorts de l'inscription à la formation au Bafa et de son obtention par les jeunes, et à l'inverse les raisons pour lesquelles une partie d'entre eux se tient à distance du Bafa. Elle explore dans un premier temps l'image véhiculée par le Bafa mais aussi le sens et les objectifs que les jeunes y placent, pour ensuite étudier les facteurs et les freins concourant à l'inscription et à l'obtention du Bafa.

QUELLE IMAGE LE Bafa A-T-IL AUPRÈS DES JEUNES ?

Le Bafa représente avant tout la possibilité de travailler aux côtés d'enfants et de jeunes et un job pendant les vacances scolaires

Dans l'esprit des jeunes, passer le Bafa, c'est avant tout avoir la possibilité de travailler aux côtés d'enfants et de jeunes (83% des jeunes donnent cette réponse et 45% la placent en rang 1). Au cours des entretiens la quasi-totalité des jeunes interrogés ont spontanément et souvent en premier lieu associé le Bafa aux enfants.

« Pour moi le Bafa, c'est associé à tout ce qui est animation pour les enfants. »

Lucas, 17 ans, non intéressé par le Bafa

Le Bafa est également associé par plus de la moitié des répondants à un moyen d'obtenir un job durant les vacances scolaires (60% des répondants) et à un moyen d'obtenir un diplôme utile pour le parcours professionnel (53% des répondants). Une part plus faible des jeunes interrogés considère que le Bafa représente une possibilité de développer sa créativité, de prendre des initiatives (43%) ou une façon de s'engager dans une action au service de la société (33%).



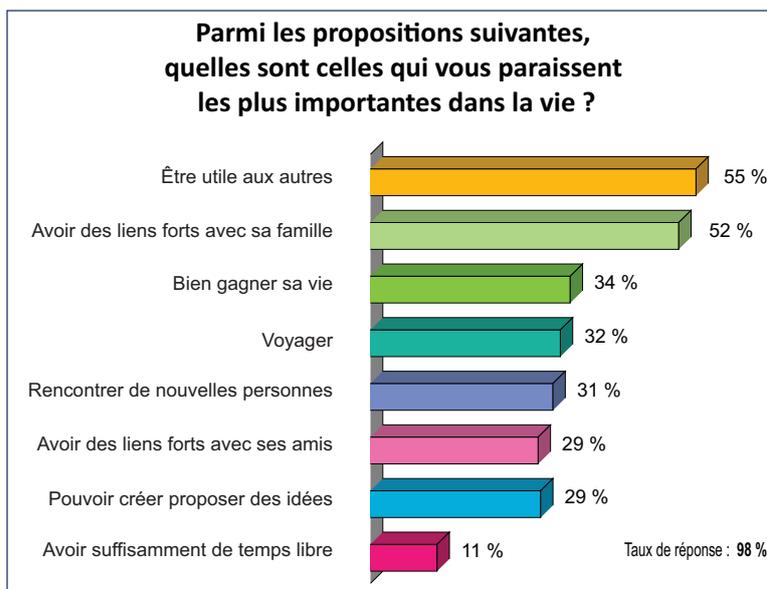
Source : Enquête Bafa Cnaf 2016. Champ : ensemble des répondants à l'enquête. 1 à 3 réponses possibles.

Une majorité de jeunes approche donc le Bafa comme un outil pratique pour accéder à un job ou être utile à son parcours professionnel, davantage qu'un moyen de s'enrichir personnellement ou de se mettre au service de la société.

Sur le registre des valeurs, le Bafa correspond en partie à ce qui importe pour les jeunes, notamment le fait d'être utile aux autres

Les jeunes qui ont participé à l'enquête –leur profil est diversifié mais ils ne sont pas strictement représentatifs de l'ensemble des jeunes de 17 à 24 ans en France – positionnent comme des

choses importantes dans la vie certains aspects qui font écho au contenu ou à l'utilisation de la formation Bafa. Etre utile aux autres est la chose qui leur paraît la plus importante dans la vie (55% d'entre eux ont fourni cette réponse, 3 réponses maximum étaient possible par répondant), devant le fait d'avoir des liens forts avec leur famille (52%). De plus, le fait de voyager, de rencontrer de nouvelles personnes, ou de pouvoir créer, proposer des idées, qui sont des éléments pouvant être associés à la fonction d'animation, recueillent les suffrages d'environ 3 jeunes répondants sur 10, mis à égal niveau d'importance que le fait d'avoir des liens forts avec ses amis.



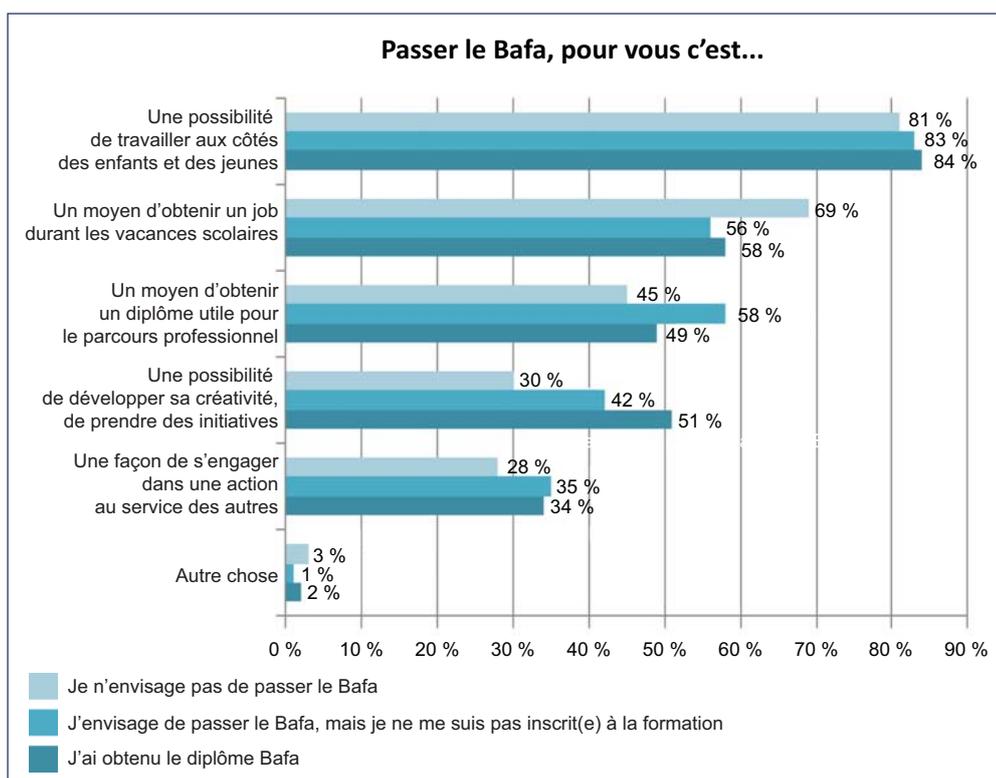
Source : Enquête Bafa Cnaf 2016. Champ : ensemble des répondants à l'enquête. 3 réponses maximum.

Parmi les éléments qui peuvent sembler plus éloignés de ce que permet la formation au Bafa, du moins à court terme, on compte la volonté d'avoir suffisamment de temps libre (le suivi de la formation, mais aussi l'obtention du Bafa et son utilisation supposent une activité nouvelle) et le fait de bien gagner sa vie (nous le verrons plus loin, l'obtention du Bafa est peu rémunératrice). Le fait d'avoir suffisamment de temps libre n'est pas une priorité pour les jeunes, cette proposition est celle qui a été la moins mobilisée par les répondants (11%). Par contre, le fait de bien gagner sa vie est un élément plus important pour les jeunes : il est considéré comme une chose importante par un tiers environ des répondants (34%), au même titre que l'idée de voyager ou de rencontrer de nouvelles personnes.

La perception du Bafa est plus multidimensionnelle chez les jeunes diplômés du Bafa et chez les jeunes intéressés par la formation

Selon la situation des jeunes par rapport au Bafa, l'image qu'ils ont de la formation au Bafa varie. Tous s'accordent, et largement, sur le fait que passer le Bafa représente avant tout la possibilité de travailler avec des enfants et des jeunes. Cependant, les jeunes qui envisagent de passer le Bafa sans être inscrits à la formation et ceux qui ne se disent pas intéressés pour passer le Bafa ont des visions différentes de cette formation.

Les jeunes qui ne sont pas intéressés par le Bafa sont plus nombreux que ceux qui s'y intéressent à le considérer avant tout comme un moyen d'obtenir un job pendant les vacances scolaires (69% pour les jeunes non intéressés / 56% pour les jeunes intéressés). En lien avec cette vision du Bafa comme source financière, on retrouve des représentations négatives liées au coût de la formation et à la faible rétribution financière du Bafa. Ainsi plusieurs jeunes, en particulier parmi ceux qui se déclarent ne pas être intéressés par la formation, considèrent le Bafa comme : « une façon déguisée d'exploiter les jeunes », « céder à un diplôme payant pour "trouver un emploi" », ou « un moyen d'investir dans un diplôme et une formation pour être sous payé ». Il est possible que cette position soit liée à un intérêt préalable pour le Bafa qui a été déçu, puisque plusieurs jeunes intéressés par la formation y voient notamment la possibilité d'« avoir un petit revenu pour financer [leurs] études ».



Les jeunes qui se disent intéressés par le Bafa y perçoivent davantage que les non intéressés une utilité pour leur parcours professionnel (45% pour les jeunes non intéressés / 58% pour les jeunes intéressés) et notamment « une première approche du travail », mais aussi une possibilité de développer leur créativité ou de prendre des initiatives (30% pour les jeunes non intéressés / 51% pour les jeunes intéressés) ou une façon de s'engager au service de la société (28% pour les jeunes non intéressés / 35% pour les jeunes intéressés). Ainsi, Marion qui s'intéresse au Bafa, met en avant ce que cette formation implique en termes de responsabilité :

« Le Bafa c'est associé à tout ce qui est responsabilité, loisirs, prise en charge d'autres personnes. »

Marion, 19 ans, intéressée par le Bafa

L'expérience de la formation Bafa semble également modifier la perception de ce qu'est le Bafa : les jeunes ayant obtenu le Bafa considèrent bien plus que ceux qui n'ont pas participé à la formation qu'il s'agit d'une possibilité de développer sa créativité et de prendre des initiatives (51% des diplômés / 42% des jeunes intéressés / 30% des jeunes non intéressés). Les jeunes diplômés du Bafa ou ayant réalisé en partie la formation mettent aussi fréquemment l'accent sur l'expérience humaine positive à laquelle le Bafa est associé pour eux. Ces quelques extraits en témoignent : « rencontrer des nouvelles personnes et avoir l'occasion de prendre du plaisir et de s'amuser », « une ouverture aux différences culturelles », « le plaisir de faire rire », « un moyen de s'enrichir par le contact humain ».

Les filles considèrent davantage que les garçons le Bafa comme une possibilité de travailler avec enfants et des jeunes (86% des filles / 77% des garçons) et comme quelque chose d'utile pour leur parcours professionnel (55% des filles / 48% des garçons). A l'inverse, pour les garçons, le Bafa est plus souvent perçu comme une façon de s'engager dans une action au service de la société (31% des filles / 37% des garçons). Ces écarts sont sans doute à mettre en relation avec le fait que les filles sont plus nombreuses à exercer ou vouloir exercer un métier en lien avec les enfants et les jeunes.

Au final, l'image du Bafa auprès des jeunes est plutôt positive. Cela vient conforter le constat fait en 2006 dans les travaux d'Isabelle Montforte¹⁴ d'une forte notoriété, et d'une image positive et attractive de l'animation occasionnelle. Cette image est cependant plus restrictive pour les jeunes qui ne sont pas familiers du secteur de l'animation et du travail social. Mais au-delà de ce que représente la formation au Bafa pour les jeunes, correspond-elle à ce qu'ils recherchent ?

QUELLES MOTIVATIONS POUR PASSER LE Bafa ?

Lors des entretiens, les jeunes qui se sont inscrits à la formation Bafa et ceux qui se déclaraient intéressés pour le faire ont été interrogés sur leurs motivations. Celles-ci s'articulent clairement autour de trois axes : la volonté d'acquérir une autonomie financière, celle d'obtenir une expérience valorisable pour leur parcours professionnel et l'aspect plaisant et enrichissant de l'activité.

L'accès à l'autonomie : des jobs pour obtenir de l'argent

Lorsque l'on interroge les jeunes de 17 à 24 ans sur leurs motivations pour passer le Bafa, ceux-ci évoquent rapidement l'une des préoccupations propre à cette tranche d'âge : l'autonomie financière, qui doit leur permettre de s'affranchir des parents pour réaliser certaines dépenses¹⁵. Cette motivation pour s'inscrire au Bafa semble particulièrement forte chez les plus jeunes (17-18 ans) qui n'ont le plus souvent jamais exercé d'activité professionnelle ou même de jobs occasionnels. Le Bafa représente pour eux, et notamment pour les mineurs, une voie relativement facile pour accéder à une activité rémunérée : offres d'emploi, proximité, processus assez défini, jobs souvent occupés par des jeunes, diplôme reconnu pouvant être valorisé pour du baby-sitting... Karim et Angèle illustrent tous les deux l'intérêt pratique, et financier, qu'ils voyaient à passer le Bafa.

« J'ai eu l'occasion d'entendre parler du Bafa lorsque j'ai atteint mes 16 ans et je voulais commencer à trouver des petits jobs d'été pour avoir de l'argent de poche et connaître le monde du travail. »

Karim, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

« J'ai décidé de m'inscrire au Bafa. Je me suis dit que j'allais faire ça plutôt que de m'ennuyer pendant les vacances scolaires. Ça pouvait m'aider pour les jobs d'été et le babysitting. Et puis ça change du cadre étudiant, surtout que j'étais dans une filière scientifique. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

« Le Bafa ça m'intéresse. Ça embauche plus facilement qu'ailleurs quand on a 17 ans, sinon c'est pas facile de trouver un job. C'est un bon moyen d'être en contact avec les enfants. »

Emilie, 17 ans, intéressée mais non inscrite à la formation Bafa

Une expérience valorisable dans leur parcours et sur leur CV

Les jeunes adultes se trouvent également à un moment de leur vie où beaucoup tentent, avec leur entourage, de se constituer un bagage pouvant leur être utile dans la suite de leur parcours

¹⁴ Monforte I. et OVLEJ, 2006, *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs*, Dossier d'étude n°77, février, CNAF, Paris. Source : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_77_-_animateur_directeur_centre_vacances.pdf.

¹⁵ L'enquête permanente sur les conditions de vie des ménages (EPCV) réalisée par l'Insee (2003) montre que les collégiens et les lycéens considèrent majoritairement que l'âge à partir duquel ils devraient pouvoir décider eux-mêmes de la façon de dépenser leur argent se situe entre 12 et 15 ans. In Gasparini R., Joly-Rissoan O., Dalud-Vincent M., « Quitter l'enfance, devenir adulte. L'hétérogénéité des représentations adolescentes concernant l'âge d'accès à l'autonomie » *Politiques sociales et familiales* n°97, 2009.

personnel et professionnel. Aussi, en particulier à un âge où les expériences professionnelles et les diplômes restent assez peu nombreux, le Bafa apparaît aux jeunes comme un atout à valoriser, une façon de disposer par la suite de davantage de marge de manœuvre. Ce sont d'ailleurs les jeunes intéressés par le Bafa qui l'associent le plus fortement à un moyen d'obtenir un diplôme utile pour le parcours professionnel (58%). Emilie, Mégane et Angèle par exemple, envisagent le Bafa comme un plus sur leur CV :

« Je voudrais faire un BTS Marketing, je ne veux pas travailler dans l'animation. Mais avoir le Bafa, c'est toujours avoir un diplôme. Ça permet d'avoir des débouchés dans les métiers avec des enfants plus largement. Ça peut toujours servir. »

Emilie, 17 ans, intéressée par la formation Bafa mais non inscrite

« Le Bafa, ça montre une certaine motivation, que t'en veut dans la vie, que t'es une bosseuse. Ça permet de savoir s'organiser, de se responsabiliser, ça apporte de la méthode. »

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

« Même si je n'ai pas obtenu le diplôme, la formation au Bafa ça n'a pas été du tout du temps perdu. C'est quand même sur le CV et pendant mes entretiens on m'a demandé comment ça s'était passé. Les recruteurs trouvent que c'est un atout. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

Le plaisir, le partage, le contact humain

Mais les motivations d'ordre pratique et rationnel ne sont pas les seules à être évoquées par les jeunes intéressés par le Bafa. Elles se combinent, se superposent avec des motivations qui portent directement sur le type d'activités auxquelles le Bafa permet d'accéder. Les échanges humains, le cadre ludique, la volonté de faire plaisir aux enfants, reviennent souvent dans les motivations des jeunes pour passer le Bafa. Marion témoigne par exemple du supplément d'âme et de plaisir qu'elle envisage à travers le Bafa par rapport à d'autres types d'activité.

« Ca permet d'avoir un job pendant l'été, ça permet de bouger. C'est un plus pour pouvoir m'occuper, m'engager, se lever le matin. Ca me donnerait une expérience avec les enfants j'aime bien les enfants. Et puis c'est tourné vers les loisirs. Même si ça n'a rien à voir avec ce que je fais [BTS en informatique], passer le Bafa c'est toujours un plus. Il y a du contact humain : voir des gens, parler, rigoler, c'est magnifique ! »

Marion, 19 ans, intéressée par le Bafa

Les travaux de Magali Bacou ont par ailleurs mis en évidence que dans les milieux familiaux liés aux professions intermédiaires, et notamment au travail social - largement représentés parmi les jeunes détenteurs du Bafa ou intéressés par cette formation - l'attrait pour l'animation est souvent justifié en l'opposant explicitement à d'autres petits boulots alimentaires dont la figure emblématique – et repoussoir – est « travailler au McDo », tandis que le travail dans l'animation est perçu comme plus gratifiant¹⁶.

¹⁶ Bacou M., 2010, *Parcours sexués et processus de professionnalisation dans les métiers de l'animation en accueil de loisirs*, Thèse de doctorat de sociologie, Université Toulouse Jean-Jaurès, France, 604 p.

Pas nécessairement une façon de s'engager

La notion d'engagement n'est pas spontanément évoquée par les jeunes dans leurs motivations pour passer le Bafa. Si 35% des jeunes intéressés par le Bafa y voient une façon de s'engager au service de la société, cet aspect est cité de façon secondaire. Evoqués dans la revue de littérature sur le Bafa, les travaux d'Isabelle Monforte¹⁷ et Jérôme Camus notamment sur le sens de l'entrée en formation pour des jeunes stagiaires et titulaires BAFA et sur le caractère « volontaire » d'animateurs en accueils de loisirs vont également dans ce sens. Ils montrent que les motivations à l'entrée en formation BAFA ne correspondent pas à un engagement conscient et consenti des jeunes, au sens de *commitment*, ou seulement de manière minoritaire. Si la formation BAFA peut constituer un « premier niveau de formation à la citoyenneté au sens d'une participation à la vie de la cité », Isabelle Monforte souligne que les jeunes ne le perçoivent pas ainsi spontanément.

Les propos de Mégane, lorsqu'on lui demande pourquoi elle a choisi de s'inscrire à la formation, synthétisent bien les principales motivations des jeunes pour passer le Bafa : gagner de l'argent, enrichir son CV et occuper une fonction qui apparaît comme plaisante et valorisante.

« Le Bafa, je connais depuis que je suis née je crois. Mon frère l'a passé, je connaissais comme ça. Et puis j'ai des amis motivés par la création, ils passent le Bafa notamment pour ça. Je trouve qu'avoir le Bafa, c'est toujours bien vu dans un CV. C'est un diplôme en plus. Moi, je veux passer le concours d'orthophoniste, je pense que le Bafa ça peut aider. Et puis ça permet de pouvoir travailler, de gagner de l'argent. Ça donne des responsabilités dans la vie courante, et le fait de travailler avec des enfants c'est bien. Mon premier but dès que j'ai eu 17 ans c'est de passer le Bafa. J'ai eu 17 ans en juin, j'ai fait la première formation fin juin. »

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

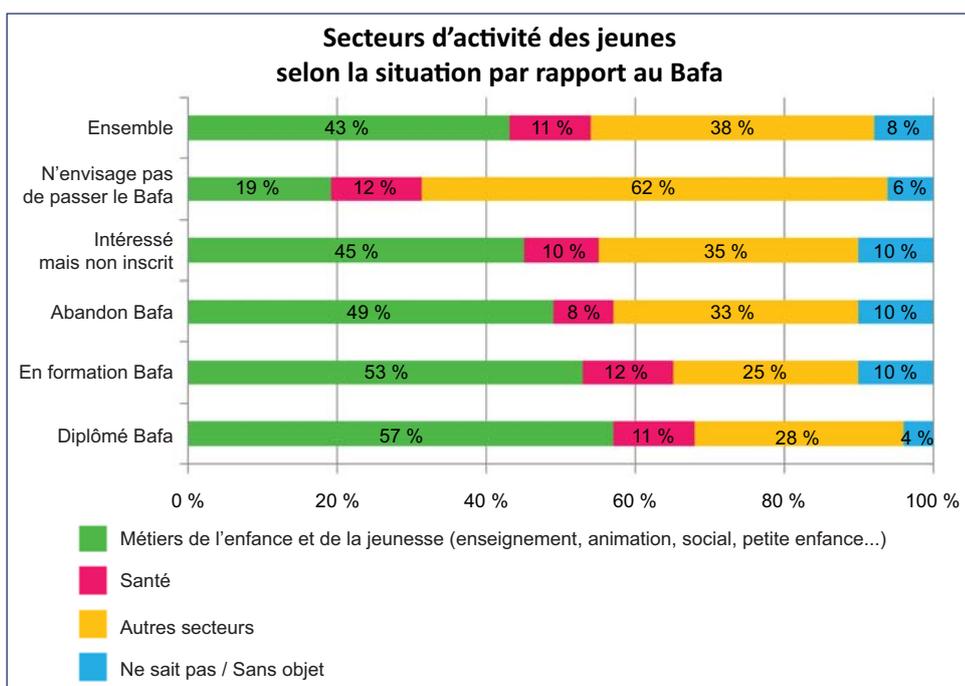
QUELS SONT LES PRINCIPAUX FACTEURS D'ENGAGEMENT DANS LA FORMATION BAFA ?

Certains éléments dans les profils des jeunes et les réponses qu'ils apportent à l'enquête distinguent les jeunes qui se sont inscrits à la formation au Bafa, ceux qui sont intéressés par le Bafa, et ceux qui n'envisagent pas de le passer. Cette partie met en lumière les facteurs qui semblent favoriser la volonté ou le fait de s'inscrire à la formation au Bafa.

Le secteur d'activité actuel ou envisagé par le jeune

On observe une corrélation forte entre le fait de se destiner à ou d'exercer une activité professionnelle en lien avec l'enfance ou la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) et le fait de s'intéresser au Bafa, et plus encore de s'y inscrire et d'obtenir le diplôme. Ainsi, plus de la moitié (57%) des jeunes qui se sont inscrits au Bafa (diplômés, en formation ou ayant abandonné) citent un secteur d'activité en lien avec l'enfance ou la jeunesse, ils sont 45% parmi les jeunes intéressés par le Bafa sans être inscrits à la formation, et seulement 19% parmi les jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa.

¹⁷ Monforte, 2016, p. 219-227, et Camus, 2016, p. 229-246 in Francis Lebon et Emmanuel de Lescure (dir.), 2016. L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle, Paris : éditions du croquant. Cet ouvrage est issu du colloque du même nom qui s'est tenu en 16-18 novembre 2011, à Paris Est Créteil (Upec).



Parmi les répondants – population qui est sans doute plus sensible au Bafa que la moyenne puisqu'elle a pris le temps de répondre à l'enquête – ceux qui citent les métiers de l'enfance et de la jeunesse comme leur secteur d'activité actuel ou futur sont 90% à s'être inscrits à la formation Bafa ou à envisager de le faire. En comparaison, c'est le cas de 74% des jeunes répondants se destinant au secteur de la santé et de 63% des jeunes qui envisagent de travailler dans d'autres secteurs.

Cependant, les jeunes considèrent que le Bafa leur sera utile dans le parcours professionnel même s'ils ne s'orientent pas vers les métiers de l'enfance et de la jeunesse. Ainsi, le fait de considérer le Bafa comme « un diplôme utile pour le parcours professionnel » n'est pas spécifique aux jeunes citant comme leur secteur d'activité futur ou actuel les métiers de l'enfance et de la jeunesse.

Notons que les filles diplômées du Bafa exercent ou se destinent un peu plus fréquemment que les garçons à des métiers liés à l'enfance et à la jeunesse (58% des filles et 52% des garçons). Cette différence est plus nette encore pour les jeunes qui sont actuellement en formation Bafa : les filles sont 56% à se destiner à un métier lié à l'enfance et à la jeunesse et les garçons seulement 45%. On peut donc supposer que, **pour les garçons, le fait de passer le Bafa est moins souvent lié à la volonté d'exercer par la suite un métier en lien avec les enfants et les jeunes, mais que la formation amène une partie d'entre eux à réorienter leurs aspirations professionnelles dans cette direction.**

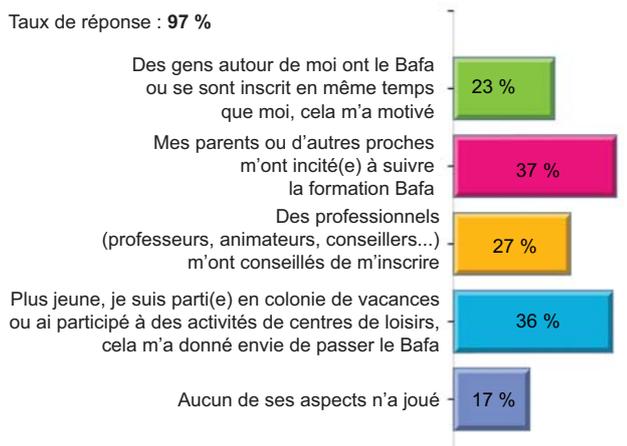
Parmi les jeunes qui s'inscrivent au Bafa et citent des secteurs d'activité en lien avec l'enfance et la jeunesse, une partie considère le Bafa comme un réel outil d'insertion professionnelle, devant permettre l'accès immédiat à un emploi et l'entrée dans la vie professionnelle (comme pour Sébastien), ou sa consolidation (comme pour Alan).

« Au collège, une conseillère d'orientation m'avait parlé du Bafa en fin de 3e quand on regardait pour les métiers. J'ai attendu un an en CAP couverture pour avoir 17 ans et le passer. »

Sébastien, 18 ans, diplômé du Bafa

Influence inscription Bafa pour l'ensemble des jeunes intéressés par la formation

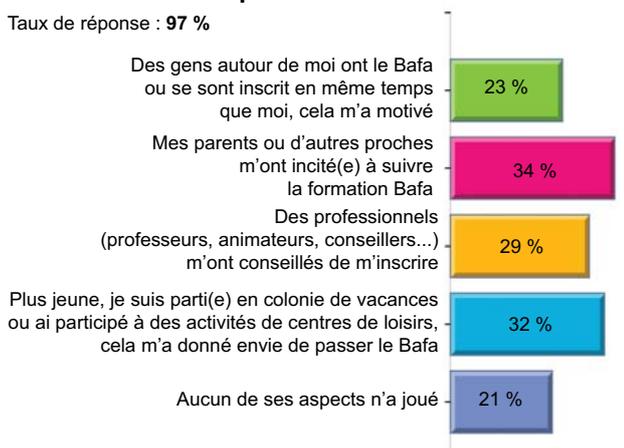
Taux de réponse : 97 %



Champ : ensemble des jeunes intéressés par la formation Bafa (diplômés, en cours de formation, abandon, intéressés sans être inscrits).

Influence inscription Bafa pour les jeunes qui envisagent de passer le Bafa mais ne sont pas inscrits à la formation

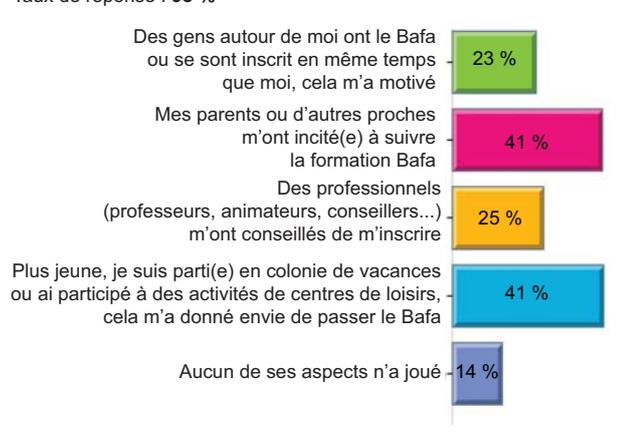
Taux de réponse : 97 %



Champ : jeunes qui envisagent de passer le Bafa, mais ne sont pas inscrits.

Influence inscription Bafa pour les jeunes inscrits à la formation

Taux de réponse : 98 %



Champ : jeunes s'étant inscrits au Bafa (diplômés, en cours de formation, abandon).

« J'ai fait un bac STI et un DUT Informatique puis j'ai abandonné à cause de problèmes perso. Je connaissais le Bafa de nom mais ça ne m'intéressait pas. J'ai travaillé en périscolaire pour la ville le midi et le soir. La mission locale, Pôle emploi et le directeur du service à la ville m'ont parlé du Bafa. J'ai voulu le passer pour avoir un statut, un diplôme, pour aller vers la titularisation. [...] Le Bafa ça me permettrait d'exercer pleinement mon métier, d'avoir une vie plus stable, ça m'aiderait beaucoup. Et puis les formateurs peuvent apporter des choses. »

Alan, 20 ans, a abandonné le Bafa

L'incitation et le soutien des parents ou des proches

« La majorité de celles et ceux qui sont entré-e-s dans l'animation au début de l'âge adulte racontent que l'idée leur a été soumise par une personne de leur entourage familial ou amical. Le plus souvent, il s'agit de personnes qui, soit travaillaient dans le secteur de l'animation ou dans un secteur proche, soit qui y avaient déjà travaillé » (Bacou, revue de littérature Injep, 2017). Ce constat fait à travers la revue de littérature a été confirmé dans le cadre de l'enquête réalisée par la Cnaf.

Lorsque l'on interroge les jeunes sur ce qui a joué dans leur volonté de s'inscrire au Bafa, les réponses portent principalement sur l'incitation des parents ou d'autres proches pour suivre la formation Bafa (37% des jeunes diplômés du Bafa et ceux inscrits à la formation). L'influence des parents et des proches est plus déterminante encore lorsqu'il s'agit de s'inscrire à la formation Bafa : parmi les jeunes diplômés ou inscrits à la formation Bafa, 41% estiment que l'incitation de leurs parents ou d'autres proches a favorisé leur volonté de s'inscrire au Bafa.

Les conseils de professionnels et l'influence des pairs qui s'inscriraient à la formation Bafa sont également cités par les jeunes intéressés

par le Bafa comme favorisant la volonté de s'inscrire au Bafa, mais à des niveaux moins élevés (respectivement 27% et 23%). Ces derniers facteurs, s'ils permettent de susciter l'intérêt, ne semblent pas être les plus déterminants pour « sauter le pas » de l'inscription.

Les entretiens montrent que c'est le plus souvent la mère qui joue le rôle incitatif de l'inscription au Bafa.

« Ma mère avait passé le Bafa quand elle était jeune. Elle était animatrice dans des camps d'été. Elle m'a proposé de m'inscrire, il y a deux ans quand j'étais en Terminale. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

« L'idée est venue de ma mère qui est jeune et qui a l'expérience professionnelle des jeunes. Elle savait que le Bafa était la meilleure expérience pour les compétences. Elle voulait absolument que je m'inscrive car elle savait que ce serait une expérience très riche pour moi puisque j'avais quelques compétences déjà. Je faisais du volley-ball et j'entraînais aussi des petits de 6 ans à 12 ans, voire aussi des ados. Elle s'était renseignée et m'avait donné l'envie de passer le Bafa, j'en étais complètement motivé, tellement que j'en avais parlé autour de moi à mes camarades. »

Karim, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

Le rôle des parents apparaît important dans le passage à l'acte de l'inscription sans doute à la fois parce que ces derniers ont une influence morale sur leurs enfants, mais aussi parce qu'ils jouent un rôle majeur dans le financement de la formation (cf. infra). Le rôle des parents semble surtout déterminant lorsqu'au moins un des parents du jeune exerce un métier de l'enfance ou de la jeunesse. Cela est particulièrement vrai pour les garçons, qui s'inscrivent moins que les filles avec l'intention d'exercer un métier en lien avec les enfants et les jeunes, mais semblent plus souvent poussés par leurs parents en particulier s'ils exercent des métiers dans ce secteur. On peut supposer que ces parents – et notamment les mères – sont plus informés que les autres de ce qu'est le Bafa et davantage convaincus de son intérêt pour le jeune. L'importance du rôle des parents dans l'inscription au Bafa est confirmée par les jeunes lors des entretiens.

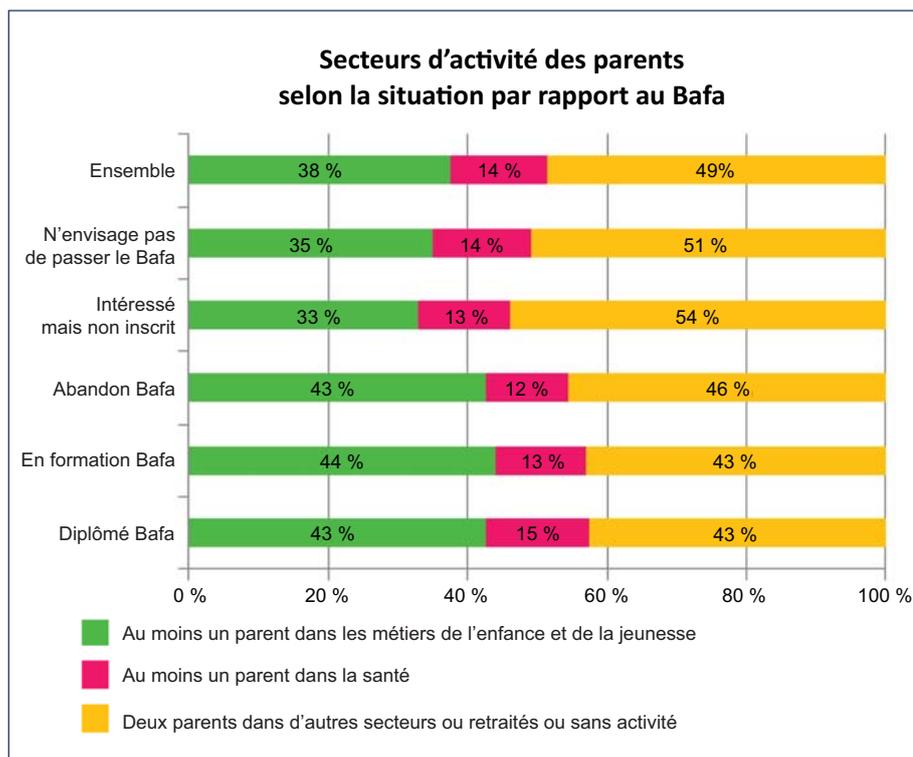
« Ma mère avait passé un CAP petite enfance, elle m'a donné plus d'information sur le Bafa. [...] Mes parents m'encourageaient à passer le Bafa parce qu'ils trouvaient que je m'occupais bien des jeunes et que je pourrai continuer dans cette voie pour avoir un travail. [...] Pour le stage pratique, ma mère s'est renseignée au centre socio-culturel. »

Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

« Moi j'ai passé des diplômes dans la mécanique, je connaissais le Bafa de nom mais sans plus. Mes amis eux ne connaissaient pas du tout le Bafa. Ma mère est animatrice scolaire, elle trouve que c'est plutôt intéressant de passer le Bafa, mais elle trouve que je dois surtout faire ce que j'ai envie de faire. »

Thomas, 19 ans, intéressé par le Bafa mais non inscrit

L'influence du secteur d'activité du parent ne porte pas tant sur l'intérêt porté au Bafa que sur la réalité de l'inscription à la formation. Ainsi, les jeunes ayant au moins un parent travaillant dans les métiers de l'enfance ou de la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) représentent 43% des jeunes diplômés du Bafa mais seulement 33% des jeunes qui envisagent de passer le Bafa sans être inscrits à la formation. On peut donc faire l'hypothèse que les jeunes dont les parents



connaissent le mieux le Bafa sont davantage poussés par leurs parents et s'inscrivent davantage. Ce constat est plus vrai encore pour les garçons : 46% des garçons qui se sont inscrits à la formation Bafa (diplômés, en formation ou ayant abandonné) ont au moins un parent qui travaille dans les secteurs de l'enfance ou de la jeunesse, contre 42% des filles. Ces résultats confortent le constat du rôle déterminant de la catégorie socio-professionnelle et du secteur l'activité des parents, et en particulier de la mère sur l'inscription à la formation au Bafa et son obtention.

L'incitation et le soutien des parents et des proches doivent toutefois rencontrer la volonté du jeune de suivre la formation au Bafa. Lors des entretiens, les jeunes insistent sur la nécessité d'être soi-même motivé pour être animateur, et d'être assez mature pour cela.

« On connaît des gens qui ont fait ça pour faire plaisir à leurs parents.
S'ils ne sont pas vraiment motivés,
ils ne vont pas forcément au bout de la formation. »

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

« A 17 ans, je ne voulais pas passer le Bafa [...] Je suis contente d'avoir fait la formation maintenant [et pas plus tôt] car je n'avais pas autant la maturité nécessaire.
A 17 ans, ce n'est pas sûr que j'aurais apprécié la formation de la même façon ou que j'aurais été la même animatrice. [...] Il ne faut pas forcer les gens s'ils ne veulent pas le passer, sinon ce n'est pas bien pour l'équipe. Il vaut mieux que les gens soient motivés. »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

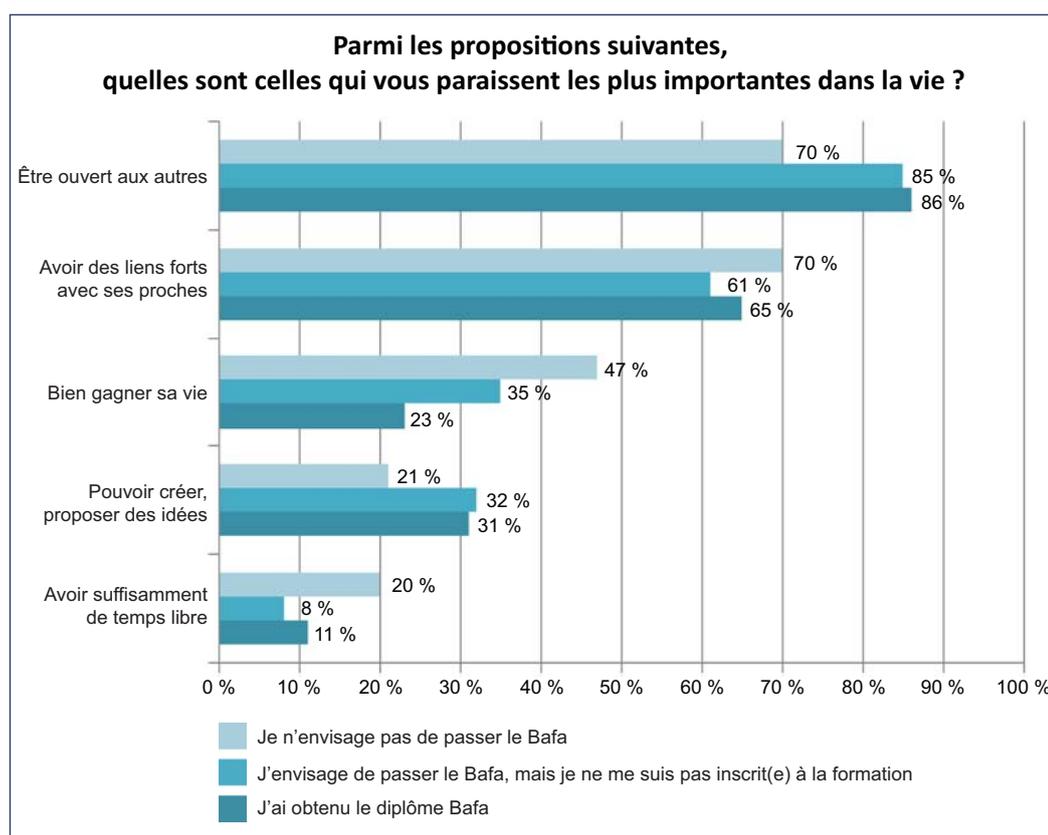
La situation de Bilal donne un exemple pour lequel l'insistance de la mère à passer le Bafa a mené à un échec face à la faible motivation de son fils pour la formation :

« Au lycée, l'objectif de Bilal était de travailler pendant l'été. Il est sportif, il faisait office d'animateur quand il allait au centre de loisirs, alors je l'ai inscrit au Bafa. Il a aimé un moment mais il n'a pas voulu chercher de stage pratique. Il m'a plantée. Il dit qu'il travaille toute l'année au lycée et qu'il ne veut pas encore sacrifier 14 jours pendant les vacances scolaires pour faire son stage. Ça me fait mal au cœur qu'il ait arrêté, et puis j'ai payé la formation. Mais mes filles veulent passer la formation au Bafa... »

Mère de Bilal, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

L'inscription dans un système de valeurs : les jeunes sensibles au Bafa donnent une plus grande importance à l'ouverture aux autres, et moins au fait de bien gagner sa vie

La revue de littérature montre que l'obtention du Bafa par les jeunes est plus fréquente dans les milieux familiaux liés aux professions intermédiaires, et notamment au travail social et à l'enseignement¹⁸. En plus d'avoir une meilleure connaissance du Bafa, les jeunes issus de ces milieux baignent dans un système de valeurs proche de celui du Bafa, avec des dispositions familiales ancrées dans des activités éducatives et le travail social. Ce constat peut être élargi : les jeunes qui sont intéressés par le Bafa et ceux qui l'obtiennent se distinguent en partie des jeunes non intéressés par le Bafa s'agissant des priorités dans la vie.



Source : Enquête Bafa Cnaf 2016. 1 à 3 réponses possibles.

¹⁸ Enquête réalisée dans le cadre de la préparation au doctorat de sociologie, une recherche sur les parcours professionnels des animateurs et animatrices en accueils de loisirs contribue à éclairer les profils et les motivations à l'entrée dans le secteur (Bacou, 2010). Elle s'appuie sur une enquête qualitative comprenant deux années d'observations participantes comme animatrice dans deux structures ; 80 entretiens semi-directifs, une étude de cas des politiques publiques locales sectorielles dans 6 communes de la Haute-Garonne (Midi-Pyrénées), ainsi qu'une étude quantitative auprès de 296 animateurs-animatrices, directeurs et directrices d'accueils de loisirs extra et périscolaires dans le même département.

Interrogés sur les aspects qui leur semblent les plus importants dans la vie, les jeunes sensibles au Bafa citent plus souvent des éléments liés à l'ouverture aux autres (être utile aux autres, voyager, rencontrer de nouvelles personnes) (+ 15 points), et à la prise d'initiative (+ 10 points) que les jeunes qui ne se déclarent pas intéressés par le Bafa.

A l'inverse, les jeunes qui ne se déclarent pas intéressés par le Bafa comptent plus fréquemment dans leurs priorités le fait de bien gagner leur vie (+ 24%) que les jeunes qui ont obtenu le Bafa. Ceux qui se déclarent intéressés par le Bafa occupent une position intermédiaire sur ce point.

Il semble donc que les jeunes sensibles au Bafa soient particulièrement portés sur l'ouverture aux autres et sur la prise d'initiative, des éléments qui sans doute contribuent à expliquer leur attrait pour le Bafa. Pour autant, leurs priorités ne sont pas drastiquement différentes de celles des jeunes qui ne se disent pas intéressés par le Bafa. On peut faire l'hypothèse qu'une partie des jeunes intéressés par le Bafa mais se déclarant soucieux de bien gagner leur vie ne s'inscrira pas à la formation ou n'ira pas jusqu'au bout, une fois l'aspect financier pris en compte. Cela pourrait expliquer la différence de positionnement avec les diplômés du Bafa sur ce point, qui n'existe pas sur les autres registres.

L'expérience des centres de loisirs ou des colonies de vacances dans l'enfance

Les jeunes titulaires du Bafa ont bien plus souvent que les autres une expérience passée des structures collectives¹⁹. Dans notre enquête, l'expérience de participant à des activités de loisirs (colonies de vacances, centres de loisirs) durant l'enfance et/ou l'adolescence est largement citée par les jeunes comme un élément qui a joué dans leur volonté de s'inscrire au Bafa (36%). Comme pour l'influence des parents, cette expérience personnelle des colonies de vacances et centres de loisirs est particulièrement déterminante pour l'inscription à la formation Bafa puisque 41% des jeunes diplômés ou inscrits à la formation Bafa citent cette expérience.

Plusieurs jeunes rencontrés en entretien ont spontanément et rapidement parlé de leur expérience personnelle notamment de colonies de vacances ou de centres de loisirs, et avaient la volonté de poursuivre cette expérience en passant cette fois du côté de l'animation.

« Je partais souvent en colonies de vacances quand j'étais petite, et franchement j'adorais. On a vraiment fait de bonnes colonies, on est parti en Corse, et vers Bordeaux. Je me suis toujours dit que quand j'aurai la possibilité de le faire, d'être animatrice, je le ferai. »

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

« Quand j'étais petit je suis parti en colos, une dizaine de fois. C'est de très bons souvenirs, j'avais pas envie de rentrer : j'ai voulu reproduire ça et partager. »

Mehdi, 23 ans, diplômé Bafa

« J'ai fait des colonies quand j'étais plus jeune. Et les centres de jeunesse m'ont donné envie surtout. »

Sébastien, 18 ans, diplômé Bafa

¹⁹ Monforte I. et OVLEJ, 2006, *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs*, Dossier d'étude n°77, février, CNAF, Paris. Source : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_77_-_animateur_directeur_centre_vacances.pdf.

Ces éléments confirment le constat fait dans la revue de littérature, montrant que l'expérience personnelle d'un séjour de jeunesse en colo ou en accueils ou de loisirs, contribue à expliquer leur décision de passer le Bafa

L'implication préalable dans des activités au contact des jeunes et des enfants

Il ressort également de plusieurs entretiens que le fait d'être déjà investi auprès d'enfants ou de jeunes, que ce soit dans le cadre de la famille, du village ou du quartier peut donner l'envie de passer le Bafa, dans une sorte de « suite logique » des activités organisées de façon informelle.

« J'aime bien le contact avec les enfants. Dans mon village et dans le quartier, je m'occupe des jeunes, j'organise des matchs de basket, de foot, pour le plaisir. »

Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

« J'avais quelques compétences déjà. Je faisais du volley-ball et j'entraînais aussi des petits de 6 ans à 12 ans, voire aussi des ados. »

Karim, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

« J'ai une très grande famille, j'ai l'habitude de m'occuper d'enfants, quand tous mes cousins sont là j'organise des animations avec tout le monde... Alors je me suis dit que l'animation ça pouvait finalement être autre chose que l'image négative que j'avais des centres de loisirs. »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

Le fait de s'intéresser à la formation Bafa et de s'y inscrire est donc largement lié à l'environnement dans lequel les jeunes évoluent : la proximité avec le milieu de l'animation et avec le secteur de l'enfance-jeunesse sont déterminants, et passe à la fois par l'entourage familial, le secteur professionnel envisagé ou l'expérience personnelle.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX FREINS À L'ENGAGEMENT DANS UNE FORMATION Bafa ET À SON OBTENTION ?

Le manque d'intérêt et le manque d'information

Les jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa avancent avant tout une absence d'intérêt pour cette démarche (69%) : absence d'intérêt pour la fonction d'animateur, absence d'utilité pour leurs parcours professionnels ou autres projets pendant les vacances scolaires. Parmi les réponses « autres » certaines comme « Je travaille déjà » ou « Je n'aime pas les enfants » viennent illustrer l'absence d'intérêt pour la formation.

Mais le manque d'intérêt peut être en partie lié à un manque d'information ou du moins à une vision restrictive de ce que suppose le Bafa. En 2006, les travaux d'I. Montforte ont montré que les jeunes les moins informés sur le Bafa sont plus nombreux à déclarer leur désintérêt pour l'animation²⁰.

Le chapitre consacré à l'image du Bafa de ce rapport, a mis en évidence la perception plus pauvre du Bafa chez les jeunes qui ne se déclarent pas intéressés par la formation. 9% des jeunes qui ne souhaitent pas passer le Bafa ne voient pas très bien en quoi consiste la formation (attention, il s'agit des jeunes qui ont accepté de renseigner le questionnaire, cette proportion est sans doute plus

²⁰ Monforte I. et OVLEJ, 2006, *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs*, Dossier d'étude n°77, février, CNAF, Paris. Source : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_77_-_animateur_directeur_centre_vacances.pdf.

importante dans la population générale des 17-24 ans). Les entretiens ont montré que, parmi les jeunes qui ne se déclarent pas intéressés par le Bafa, et même parmi ceux qui sont intéressés par la formation sans y être inscrits, beaucoup en ont en effet une connaissance assez floue.

« Je ne sais pas exactement ce que c'est, si c'est un concours ou une formation. Je crois que c'est plaisant, pas compliqué et en rapport avec les jeunes. »

Grégoire, 23 ans, non intéressé par le Bafa

« Je crois qu'il y a différents modules dans la formation, et on passe un test à la fin. »

Marion, 19 ans, intéressée par le Bafa

« Le Bafa, je ne sais pas trop à quoi ça correspond. Je crois que c'est moitié cours, moitié stage. »

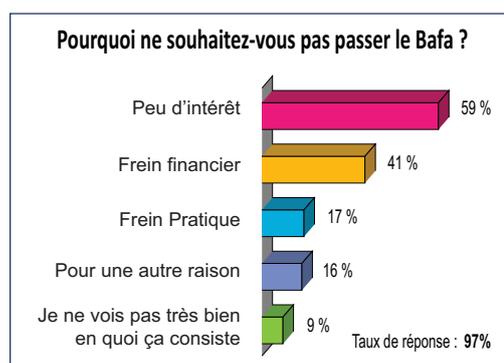
Léa, 22 ans non intéressée par le Bafa

Cependant, pour une partie des jeunes, le fait de ne pas s'inscrire au Bafa n'est pas (ou pas seulement) lié à un manque d'intérêt ou d'information, mais rencontre d'autres freins. Les freins pratiques sont cités par 17% des jeunes (formation trop longue, difficulté à trouver des stages pratiques, formation en internat, éloignement des lieux de formation...). Ils sont un peu plus cités par les jeunes vivant dans des secteurs très ruraux que par les autres jeunes, en lien sans doute avec la problématique de la mobilité.

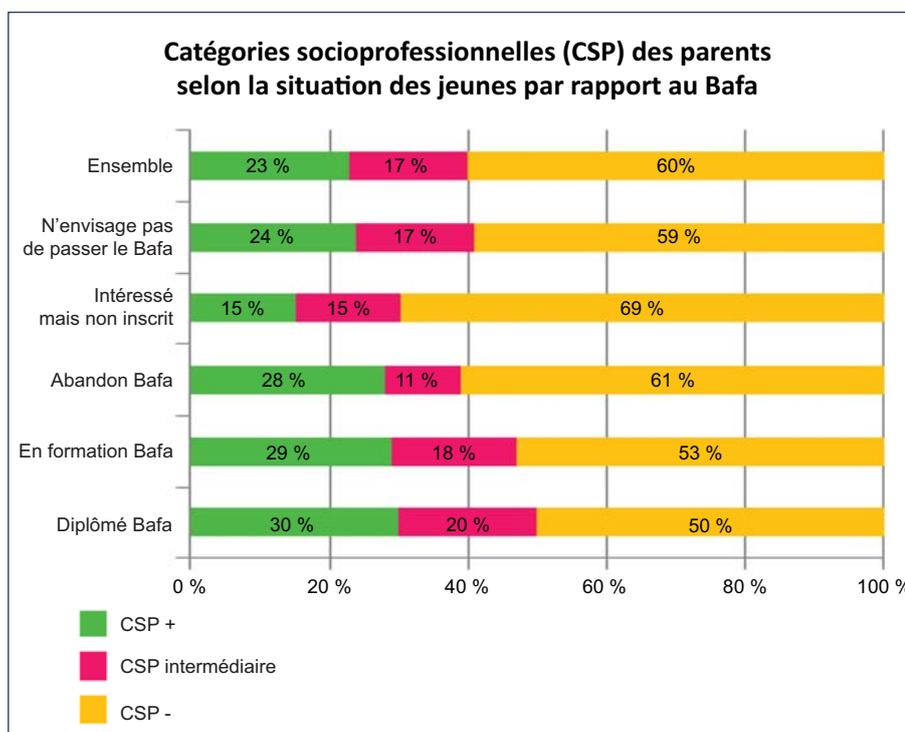
Notons également que, dans les réponses « Autres », plusieurs jeunes avancent le fait d'être en situation de handicap comme raison de non inscription au Bafa.

Un réel frein financier

Il apparaît surtout que l'aspect financier constitue un réel frein à l'inscription à la formation Bafa et à l'obtention du diplôme. 41% des jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa citent le coût du Bafa comme raison. Ils considèrent que la formation Bafa coûte trop cher et/ou que les salaires dans l'animation sont trop faibles. Les jeunes issus des milieux les plus modestes sont les plus touchés par le frein financier. Ils sont largement surreprésentés



Champ : jeunes ne souhaitant pas passer le Bafa.



parmi les jeunes qui envisagent de passer le Bafa mais ne se sont pas inscrits à la formation : ils représentent 69% des jeunes de cette catégorie, mais seulement 50% des diplômés du Bafa, signe qu'une partie d'entre eux renonce à s'inscrire.

De nombreux témoignages recueillis lors des entretiens attestent de cette situation :

*« C'est une amie qui m'a parlé du Bafa.
Ca l'intéressait mais elle n'avait pas assez d'argent pour le passer. »*
Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

*« Dans mon entourage, je ne connais personne qui l'a passé
car par manque de moyens financiers, nous sommes très vite découragés. »*
Karim, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

*« Le Bafa ça m'intéresse. [...] Mais ça coûte un peu cher : 700 à 500 €. [...]
Je l'aurais passé si c'était gratuit. »*
Emilie, 17 ans, intéressée mais non inscrite à la formation Bafa

*« Vers 18 ans, avec ma sœur et une amie, on a vu que la ville proposait une session
de formation générale à 100 € au lieu de 300 €, on a sauté sur l'occasion parce que sinon
pour mon père ça n'aurait pas été possible de nous payer la formation à ma sœur et à moi. »*
Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

« Le frein essentiel pour me réinscrire c'est l'aspect financier. »
Alan, 20 ans, abandon de la formation Bafa

Les jeunes qui se disent intéressés par la formation au Bafa sans y être inscrits ou ceux qui ne s'y sont intéressés que de loin ne sont pas tous conscients du prix global de la formation. Ils ont souvent l'idée que la formation est payante mais que son coût est « adapté » au public jeune. La surprise est souvent d'ampleur quand on annonce le montant réel. Elle amène souvent les jeunes à reconsidérer leur projet de réaliser la formation. Elle suscite aussi une certaine incompréhension, avec l'idée que ce coût est déconnecté de la réalité des jeunes. Les réactions recueillies lors des entretiens illustrent bien cette situation.

*« Je ne sais pas combien ça coûte. [Après annonce du coût médian de la formation
complète : 900 €]. Je ne m'attendais pas à ce prix là ! C'est une somme.
J'avais plus comme idée une somme de 200 €, je ne voyais pas une somme
aussi colossale que ça. Ça ne remet pas en cause mon envie, mais je vais devoir m'organiser.
Il faut que je trouve le temps et maintenant aussi l'argent. J'avais plutôt l'image d'une
formation pour aider les jeunes à faire du loisir. »*
Marion, 19 ans, intéressée par le Bafa

*« A mon avis le Bafa c'est gratuit puisque c'est pour les jeunes. [A l'annonce du coût médian
de la formation au Bafa, soit 900 € : souffle d'étonnement] Quand on est étudiant, on voit pas
beaucoup de monde qui mettrait 900 € pour passer le Bafa, surtout si on voulait bosser dans
autre chose. [...] Mais comment ça se fait que c'est aussi cher ? En CAP, on paye l'année 1
200 € avec tout le matériel, là 900 € ça paraît énorme juste pour trois semaines de formation.
Je ne comprends pas trop. »*
Lucas, 17 ans, non intéressé par le Bafa (mais peut l'envisager)

Le coût de la formation est aussi à l'origine de l'abandon d'un tiers (34%) des jeunes qui ont stoppé la formation en cours. Ce phénomène touche de fait plus fortement les jeunes issus de milieux modestes.

L'exemple de Karim est éclairant : découragé par le montant de la formation, il ne s'est pas rendu à la session de formation initiale alors qu'il s'était inscrit au Bafa.

« Après avoir obtenu toutes les conditions nécessaires pour l'inscription au Bafa, il a fallu d'abord payer d'avance l'inscription. Ma mère n'en avait pas les moyens, elle avait appelé tous les organismes mentionnés sur les sites d'information du Bafa mais chacun disait la même chose : aucune aide n'est accordée ou alors il faut s'orienter vers les assistantes sociales. Mais ça a été négatif aussi. Ou vers la Caf mais il fallait remplir un formulaire et avoir payé d'avance les trois stages²¹. La Caf ne donnait que 100€ sur les 700 € à peu près car chaque stage coûtait environ 250-350€. Donc vous voyez, nous avons très vite été découragés et avons abandonné l'inscription. »

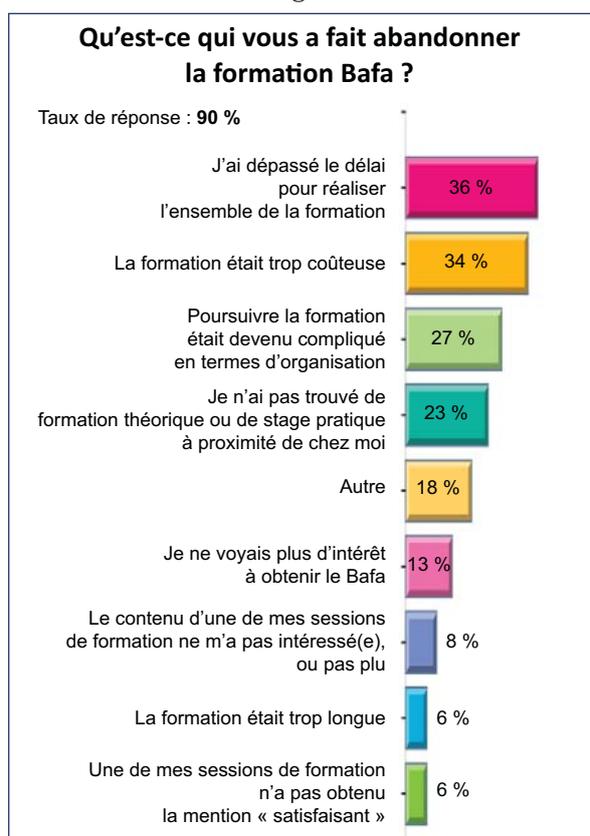
Karim, 18 ans, a abandonné la formation Bafa

D'autres abandonnent la formation plus tard, alors qu'ils ont déjà réalisé la première session de formation théorique mais réalisent que leur stage pratique ne sera pas rémunéré ou découvrent que la session d'approfondissement ou de qualification nécessite à nouveau de payer. Une partie des jeunes fait alors le bilan d'une formation au-dessus de ses moyens. Certains préfèrent reporter la suite de la formation, le temps de réunir l'argent nécessaire. Le risque de dépassement des délais prévus, et de superposition des raisons d'abandons est alors grand.

Des abandons en cours de formation qui sont également liés à des difficultés pratiques

Un tiers environ des personnes²² qui se sont inscrites à la première session de formation au Bafa n'obtiennent pas le diplôme.

Ni le contenu des sessions de formations ou du stage pratique, ni l'échec à ces sessions ne sont des motifs majeurs d'abandon du Bafa pour les jeunes : seuls respectivement 8% et 6% des jeunes ayant abandonné le Bafa l'ont fait pour cette raison. L'abandon tient principalement au coût de la formation et au dépassement des délais pour réaliser la formation (délai de 30 mois pour réaliser la totalité du cycle de formation et de 18 mois pour réaliser la formation générale et le stage pratique, une prorogation de 12 mois peut être accordée sur demande motivée) en lien avec des difficultés pratiques. En moyenne, les jeunes ont fourni 1,7 réponses à cette question, ce qui montre que plusieurs éléments s'additionnent souvent pour mener à l'abandon de la formation.



Champ : jeunes ayant abandonné le Bafa

²² Source : Djepva, chiffres issus de l'application Bafa-Bafid.

Des délais courts dans une période marquée par des changements

Les jeunes qui ont abandonné la formation au Bafa ont dans un tiers des cas (36%) dépassé le délai maximum (30 mois) prévu pour réaliser l'intégralité de la formation. Ce dépassement peut être en partie relié à différentes formes d'obstacles et être conjugué avec un manque d'intérêt (13%), ou des difficultés pratiques : éloignement des lieux de formation ou de stages (23%), difficultés d'organisation (27%)...

Lorsqu'elle n'est pas intégralement réalisée durant le lycée (cette option supposant de la réaliser totalement en très peu de temps), la formation au Bafa s'inscrit dans une période marquée par des changements importants liés aux études, aux stages ou aux premiers emplois. Ces évolutions peuvent s'accompagner d'une mobilité géographique, de nouvelles contraintes de calendrier et obliger les jeunes à jongler entre les différents impératifs, comme l'illustre les cas de Charlotte et Constance :

« Lors de mon passage de théorie, j'étais en première année de Licence, loin de chez moi. Pour la pratique je suis revenue pour travailler dans le centre de loisirs près de chez moi. L'année suivante je n'ai pas eu l'opportunité de rentrer de manière régulière, de manière à passer le dernier échelon qu'il me manque, la professionnalisation²³.

Egalement, les cours et le travail personnel assez chargés ne m'ont pas facilité la tâche. Parfois je le regrette, cela aurait été intéressant. »

Charlotte, 20 ans, abandon de la formation Bafa

« J'avais seulement une semaine de vacances avec la fac. C'est bien tombé car sinon, après je ne sais pas comment j'aurais fait pour faire mon stage d'approfondissement à un autre moment. »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

La survenue de problèmes personnels peut également affecter le déroulement de la formation au Bafa, entraîner le dépassement des délais prévus et mener à l'abandon, comme cela a été le cas pour Allan.

« J'ai fait ma session de formation initiale en 2014. J'ai voulu faire mon stage pratique aux vacances de Toussaint 2014 mais la commune [pour laquelle il travaillait déjà en périscolaire] avait des problèmes d'effectifs réduits et ne pouvait pas m'accueillir en stage.

Ils m'ont conseillé de faire le stage plus tard. Et puis j'ai eu des problèmes perso et la date limite pour réaliser le stage a été dépassée. J'ai voulu faire une demande de prolongation mais à l'époque, avec les problèmes que j'avais ce n'était pas évident. Je ne me sentais pas prêt à faire les démarches. »

Alan, 20 ans, abandon de la formation Bafa

Un manque d'appui et de suivi dans les différentes étapes de la formation au Bafa

Dans ce contexte de période mouvante et contrainte, une partie des jeunes insiste sur la difficulté à aller au bout de la formation. Ils déplorent l'absence de suivi tout au long de la formation. Dans le cadre de la demande d'habilitation faite auprès du Ministère²⁴, les organismes de formation théorique au Bafa doivent remplir des critères portant sur l'information, l'accompagnement

²³ Charlotte fait ici référence à la session d'approfondissement ou de qualification.

²⁴ Note d'information no DJEPVA/SD2A/2016/231 du 12 juillet 2016 relative à la préparation de l'habilitation à dispenser la formation théorique des animateurs et directeurs d'accueils collectifs de mineurs pour la période du 1er janvier 2017 au 31 janvier 2020.

et le suivi des personnes en formation. Cependant, la mise en œuvre de ces éléments semble très inégale à ce jour.

Même parmi les jeunes les plus motivés certains ont pu rencontrer des difficultés à trouver un stage pratique mais aussi une session d'approfondissement ou de qualification répondant à leurs contraintes.

« Pour faire la session d'approfondissement et finir la formation Bafa c'est compliqué. Après la première partie de la formation, ils nous laissent dans la nature.

Il n'y a pas de suivi derrière. Ils pourraient faire des partenariats avec des centres aérés ou avec la ville par exemple. Là, ils nous laissent dans la nature et c'est vraiment pas facile de trouver un stage. Pour l'approfondissement je ne suis pas compliquée, je prends tout ce qu'il y a comme spécialité, je ne cherche pas une spécialité particulière. Mais les dates que l'on me propose ne conviennent pas, elles sont pendant les cours à la fac. Et là j'étais inscrite enfin à une session d'approfondissement mais elle a été annulée parce qu'il n'y avait pas assez de participants. J'aimerais bien finir la formation rapidement parce que sinon le centre ne va pas nous reprendre, ils ne peuvent pas prendre trop de gens qui n'ont pas terminé la formation Bafa. Moi c'est vraiment que je suis motivée, mais il y a plein de jeunes qui arrêtent alors qu'ils auraient pu être de bons animateurs. ».

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

La revue de littérature pointe également comme facteur possible d'abandon de la formation au Bafa le décalage trop important vécu par les stagiaires entre la session théorique et la session pratique du BAFA, notamment en lien avec le comportement des enfants²⁵.

Au final, l'abandon de la formation au Bafa s'explique souvent par une combinaison de facteurs, pouvant mêler l'aspect financier, l'aspect pratique, et le degré d'intérêt ou de motivation du jeune pour passer le Bafa. La situation décrite par Angèle l'illustre bien :

*« J'ai laissé passer la date limite, c'était trop tard [pour faire la session d'approfondissement]. Je n'avais pas pris les dates trop au sérieux car à l'époque de ma mère il n'y avait pas de délai. [Quand j'ai regardé] il n'y avait plus qu'une seule date possible pour moi parce que je n'ai pas beaucoup de vacances en étant en alternance, ça ne collait pas. Et puis ça coûte quand même cher. Ma mère était d'accord pour payer la première formation, mais pas la deuxième. Et je m'attendais seulement à payer à la première formation. Au début j'étais très motivée, et puis j'ai eu un sentiment d'injustice. Je pensais être arrivée au bout et avoir les compétences nécessaires...
[...] Ma sœur aussi a passé la formation théorique et a fait son stage pratique, mais elle a arrêté aussi. Elle non plus n'avait pas les moyens. Elle avait besoin de faire un job d'été préalable pour payer la formation. »*

Angèle, 19 ans a abandonné la formation Bafa

L'analyse de l'image du Bafa et des motivations des jeunes pour réaliser la formation, ainsi que des facteurs et des freins à l'entrée et au suivi de la formation offrent plusieurs pistes de réflexion.

²⁵ Monforte I. et OVLEJ, 2006, *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs*, n°77, février, CNAF, Paris, p. 38. Source : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_77_-_animateur_directeur_centre_vacances.pdf cité in Besse-Patin Besse-Patin B., 2012, « Le BAFA, une ingénierie de la conformation », Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Juillet, Paris, <halshs-00803191v2>

Ces constats peuvent sans doute amener à valoriser davantage des aspects de la formation au Bafa moins bien perçus par les jeunes qui ne sont pas (encore) inscrits à la formation au Bafa ou qui ne se disent pas intéressés par celle-ci. Une information plus large et mettant davantage en avant les différents apports du Bafa (prise d'initiative, responsabilité, créativité...) pourrait permettre d'intéresser davantage au Bafa des jeunes dont le milieu social ou familial n'est pas spontanément tourné vers cette formation. La fréquentation des centres de loisirs et des colos, l'investissement de jeunes dans l'encadrement à différents titres sont également des facteurs facilitants qui pourraient sans doute être davantage mis à profit pour proposer aux jeunes de passer le Bafa. Cela ne pourra être concluant sans réfléchir à une façon de faire baisser le coût de la formation au Bafa pour les jeunes, qui reste un problème majeur.

L'EXPÉRIENCE DE LA FORMATION AU Bafa

Pour rappel, la formation Bafa se déroule en trois étapes :

- une première formation théorique, générale
- un stage pratique
- une seconde formation théorique, d'approfondissement ou de qualification.

Les réponses des jeunes diplômés du Bafa permettent d'avoir une idée plus précise des conditions dans lesquelles se déroule la formation Bafa. S'agissant des données quantitatives, cette partie et les suivantes se concentrent sur les réponses des jeunes qui ont obtenu le Bafa. Près des deux tiers d'entre eux (62%) ont obtenu le Bafa en 2014, 2015 ou 2016. L'expérience décrite concerne donc majoritairement la réalité actuelle de la formation et de son utilisation. Un quart d'entre eux (25%) a obtenu le Bafa en 2012 ou en 2013 et le reste (18%) entre 2007 et 2011.

La quasi-totalité des diplômés a obtenu le Bafa en moins de deux ans

La moitié (51%) des jeunes qui ont obtenu le Bafa ont réalisé les trois étapes de la formation en moins d'un an. La plupart des autres (42%) l'ont obtenu après une durée de une à deux années de formation. Ainsi, plus de 9 jeunes diplômés sur 10 a obtenu le Bafa en moins de deux ans. Seuls 7% d'entre eux ont obtenu le diplôme en plus de deux ans, sachant que le délai maximum autorisé est de 30 mois, avec la possibilité d'une prorogation de 12 mois sur demande motivée.

Souvent, les jeunes ont la volonté de réaliser le plus rapidement possible l'ensemble de la formation pour pouvoir au plus vite utiliser le Bafa pour travailler. Ils veulent aussi terminer la formation afin de ne plus être tenus par les délais imposés pour finir la formation et pour maîtriser davantage leur emploi du temps dans une période souvent mouvante.

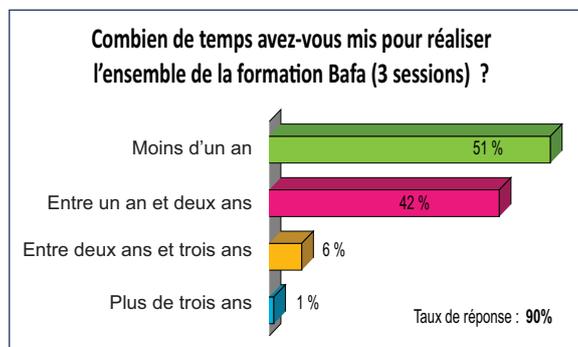
« J'aurai fait ma formation complète en un peu plus de 6 mois. J'aurais préféré faire la session d'approfondissement avec un autre organisme mais les dates ne convenaient pas. Je voulais faire ma session en février pour pouvoir travailler aux vacances d'avril.

Je voulais me dépêcher pour être tranquille. Je l'ai fait rapidement pour être totalement qualifiée et être tranquille pour mes études : ça ne me restera pas sur les bras. »

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

« J'aimerais bien finir la formation rapidement parce que sinon le centre ne va pas nous reprendre, ils ne peuvent pas prendre trop de gens qui n'ont pas terminé la formation Bafa. »

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa



Champ : diplômés Bafa.

« J'ai fait ma première session de formation en avril 2013, puis un mois de stage en centre de loisirs en août 2013 et mon approfondissement pendant les vacances de Toussaint en novembre 2013. Je voulais que ça aille vite pour pouvoir travailler. »

Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

Comme l'ont montré les témoignages des jeunes ayant abandonné le Bafa en cours de formation, lorsque la durée de la formation s'allonge les abandons avant l'obtention du Bafa sont fréquents.

Une expérience marquante

Les jeunes qui ont suivi la formation au Bafa en parlent souvent comme d'une expérience marquante. Ils sont en général très positifs sur les sessions théoriques. Ils soulignent leur richesse et apprécient leur caractère pratique et participatif.

« J'ai fait ma première formation en internat. C'est génial : l'ambiance, les formateurs... Une bonne expérience ! Si je pouvais le faire à toutes les vacances je le ferai. »

Mégane, 17 ans, en formation Bafa

« J'ai fait ma formation initiale en externat : j'ai appris beaucoup de choses, ce n'était pas barbant. J'imaginai pas que j'avais autant d'imagination et que je pouvais prendre en charge un groupe. Et puis je me suis fait des amis. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

Quelques personnes, qui se situent souvent dans une optique professionnelle, disent y avoir trouvé certaines choses qu'ils connaissaient déjà.

« La formation théorique, c'était très plaisant. J'ai appris les bases du métier. Il y a des choses qui servent, même s'il y a aussi des choses que je savais déjà. »

Alan, 20 ans, a abandonné la formation Bafa

D'autres regrettent que la formation ne soit pas plus longue. Ainsi, la mère de Bilal, qui à 44 ans passe elle-même le Bafa, considère que la formation n'est pas assez complète :

« Il manque des choses car c'est un public très jeune qui passe le Bafa, ils n'ont pas trop d'expérience. Moi par exemple, j'avais dû aller voir le directeur de l'accueil de loisirs pour parler du comportement des animateurs.

Ils travaillent dans des zones difficiles, ils ont besoin d'être armés aussi parce que beaucoup [d'enfants] n'ont pas de père ou de mère : ils s'attachent beaucoup. »

Mère de Bilal (18 ans qui a abandonné la formation Bafa), 44 ans, en formation Bafa

Les stages pratiques

Une fois la formation théorique générale réalisée, les stagiaires du Bafa doivent réaliser un stage pratique de 14 jours minimum pour valider la seconde étape de la formation.

Trouver un stage pratique

Les jeunes (et moins jeunes) qui suivent la formation Bafa sont en charge de trouver eux-mêmes leur stage pratique. Celui-ci n'est pas lié à l'organisme de formation qui dispense la première session de formation générale.

Pour certains jeunes rencontrés en entretien, souvent bien intégrés localement et qui ont fait marcher leur réseau de proximité, cela semble ne pas avoir posé de difficultés.

« Pour le stage pratique, j'ai tout de suite été acceptée par le Centre social où j'allais en accueil périscolaire et au centre aéré quand j'étais petite. Les anims sont passés par là, ils prennent souvent des apprentis Bafa. Si t'as un minimum de sérieux t'es prise. Et puis je connaissais l'équipe. J'ai fait 14 jours de stage, pendant les vacances de Noël et pendant d'autres petites vacances. J'ai été rémunérée 100 ou 200 €. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

« Pour le stage pratique, ma mère s'est renseignée, elle connaissait l'ancienne référente du centre. J'ai fait mon stage pendant deux semaines, du lundi au vendredi. »

Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

Mais d'autres, comme Claire, n'ayant peut-être pas le même réseau ou la même mobilité, signalent des difficultés à trouver un stage pratique, et déplorent le manque d'appui à ce sujet.

« Après la première partie de la formation, ils nous laissent dans la nature. Il n'y a pas de suivi derrière. Ils pourraient faire des partenariats avec des centres aérés ou avec la ville par exemple. Là, ils nous laissent dans la nature et c'est vraiment pas facile de trouver un stage. »

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

La recherche du stage pratique est d'ailleurs une préoccupation pour certains jeunes rencontrés en entretien qui ont posé la question de l'accompagnement au stage pratique et à sa recherche.

« Est-ce qu'on cherche soi-même le stage ? Je me disais que les formateurs avaient peut-être des propositions... »

Marion, 19 ans, intéressée par la formation Bafa

Les structures, notamment celles liées aux collectivités locales, sont nombreuses à chercher à recruter des animateurs pour les temps périscolaires, a priori davantage que pour des stages pratiques. C'est ainsi que Sébastien, en recherchant son stage pratique, a été embauché pour travailler sur les temps périscolaires :

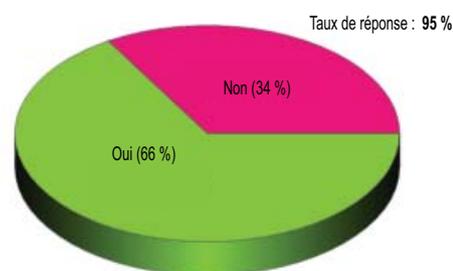
« J'ai postulé pour un stage, j'ai envoyé des candidatures, mais j'ai été engagé comme employé dans une école, pour la cantine et les Tap le midi. J'ai validé le stage pratique pendant les petites vacances scolaires. »

Sébastien, 18 ans, diplômé Bafa

Des stages pratiques majoritairement rémunérés

Les deux tiers (66%) des jeunes diplômés du Bafa déclarent avoir été rémunérés pour leur stage

Le stage pratique que vous avez réalisé durant votre formation Bafa a-t-il été rémunéré ?



Champ : diplômés Bafa.

pratique, qui doit durer 14 jours au minimum. Les montants signalés par les jeunes sont variables mais souvent faibles : 65 € pour Jonathan, une centaine d'euros pour Angèle, 750 € pour un mois dans un centre de loisirs pour Mégane. Sébastien et Claire n'ont eux pas été rémunérés lors de leur stage pratique.

« J'ai fait mon stage pratique dans un centre de loisirs aux vacances d'avril pendant deux semaines. Ce n'était pas payé. »

Claire, 20 ans, a abandonné la formation Bafa

Comme cela a été évoqué plus haut, l'absence ou la très faible rémunération du stage pratique, peut rendre difficile la poursuite de la formation en termes financiers.

« Il y en a qui ne rémunèrent pas le stage pratique.

C'est dommage parce que pour continuer la formation c'est compliqué si on n'a pas les parents qui payent ».

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

Passer de la théorie à la pratique

L'enquête ne portait pas directement sur le déroulement et le vécu du stage pratique par les jeunes au cours de la formation au Bafa. Il semble néanmoins utile de rappeler ici en quelques lignes les éléments connus concernant cette première expérience pratique de l'animation pour les jeunes à travers un extrait du dossier d'étude de 2006 consacré à l'animation occasionnelle.

« Cette première expérience d'animation demande à ces jeunes de s'adapter à un contexte particulier, avec un temps et des moyens parfois limités et des collègues dont les pratiques pédagogiques peuvent être décalées par rapport à celles préconisées par leurs formateurs. A cet égard, les questions liées à l'organisation des centres de vacances et de loisirs constituent un des points faibles du BAFA. (...) Les jeunes se sentent en effet, peu préparés par l'utilisation des mises en situation. C'est le comportement des enfants qui a semblé plus difficile au cours du stage pratique (pour 45 % d'entre eux) alors que 85 % ont particulièrement apprécié les relations qu'ils ont pu nouer avec eux. Plus généralement, les jeunes expriment des attentes fortes concernant leur accompagnement au cours du stage pratique, attentes qui ne semblent pas avoir été comblées par les directeurs qu'ils ont pu rencontrer »²⁶.

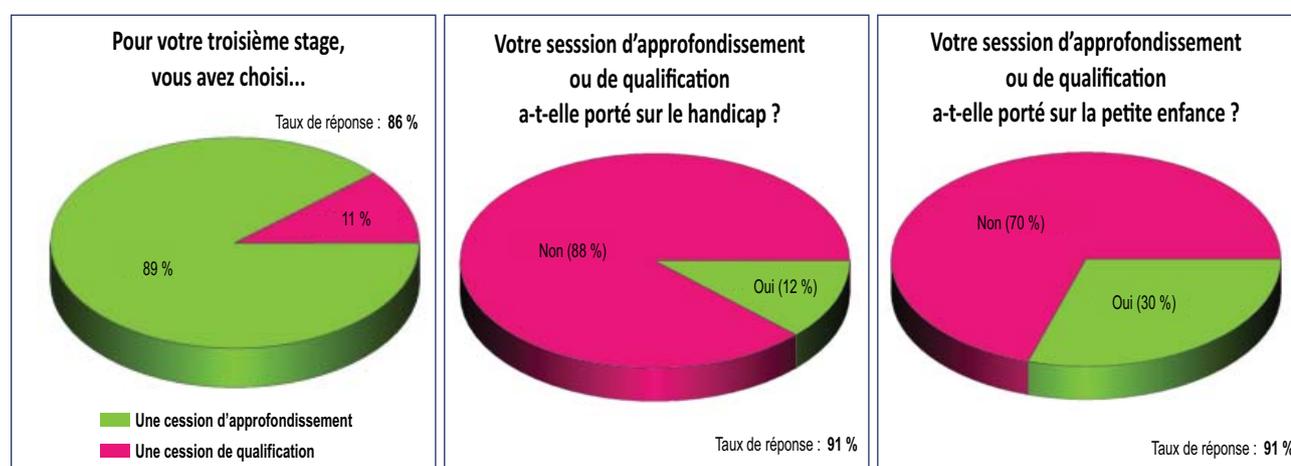
Des formations d'approfondissement beaucoup plus que de qualification

La deuxième session théorique suivie dans le cadre de la formation au Bafa est dans 9 cas sur 10 une session d'approfondissement, et dans seulement 10% des cas une session de qualification donnant des prérogatives d'exercice dans un domaine spécialisé (voile, canoë-kayak, activités de loisirs motocyclistes et surveillance des baignades). Les filles réalisent moins souvent que les garçons des sessions de qualification plutôt que des sessions d'approfondissement (9% des filles diplômées du Bafa / 17% des garçons diplômés du Bafa). Cela s'explique probablement en partie par le fait qu'une part plus importante de filles que de garçons (12% des filles et 2% des garçons) diplômés du Bafa entend travailler dans le secteur de la petite enfance ou des services à la personne, et ne se dirige donc pas vers des sessions de qualification relativement éloignées de ce type d'activité.

²⁶ Monforte I. et OVLEJ, 2006, Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs, Dossier d'étude n°77, février, CNAF, Paris. Source : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_77_-_animateur_directeur_centre_vacances.pdf.

30% des diplômés ont réalisé lors de leur deuxième session théorique une spécialisation concernant la petite enfance (sur laquelle la branche Famille a positionné une aide complémentaire), et 12% concernant le handicap. Sans surprise les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à réaliser une spécialisation concernant la petite enfance (33% des filles diplômées du Bafa / 20% des garçons). En effet, la revue de littérature met en évidence le fait que : « plus les enfants sont petits, plus les équipes sont constituées d'animatrices ; inversement, plus les jeunes se rapprochent de l'âge adulte, plus on aura d'animateurs hommes dans les équipes ». La question d'une dichotomie sexuée de la répartition des animateurs-animatrices construite sur une hiérarchisation symbolique des rôles est posée dans la revue de littérature réalisée par M. Bacou : « Plus les enfants sont petits, plus on est proche d'un rôle maternant dévolu au genre féminin, plus on aura un fort taux de féminisation ; plus les enfants sont âgés, plus le rôle de l'animateur est valorisé et plus le taux de masculinisation des équipes sera élevé ». Cela contribue également à expliquer la sous-représentation des filles dans les sessions de qualification, qui s'appliquent à des activités liées aux jeunes.

L'écart entre filles et garçons existe également mais est moins important s'agissant des spécialisations portant sur le handicap (13% des filles diplômées du Bafa / 8% des garçons).



Champ : diplômés Bafa.

Des formations majoritairement en internat, mais l'externat et la demi-pension se développent

Les deux sessions théoriques que compte la formation au Bafa peuvent se dérouler en internat (les jeunes sont hébergés au cours de la formation et prennent les repas de façon collective), en demi-pension (les jeunes ne sont pas hébergés sur place mais le repas du midi est fourni et pris collectivement) ou en externat (le repas du midi doit être apporté par les stagiaires ou ceux-ci déjeunent à l'extérieur du lieu de formation). Historiquement, une très large majorité des sessions de formation théorique se déroulait en internat. Aujourd'hui, l'offre de formations proposée en externat ou en demi-pension progresse, à la fois dans l'objectif de contenir le coût de la formation, mais aussi dans le but d'offrir une formation plus adaptée au rythme de vie de certains candidats ou plus en phase avec le cadre de travail existant, dans le cas de formations Bafa réalisées par des personnes en emploi²⁷.

Cependant, parmi les jeunes diplômés du Bafa, l'expérience de l'internat pour les sessions théoriques reste majoritaire puisque les trois quarts des jeunes répondants qui ont obtenu le Bafa

²⁷ Ces formations sont alors souvent encouragées et financées par l'employeur, le plus souvent des communes.

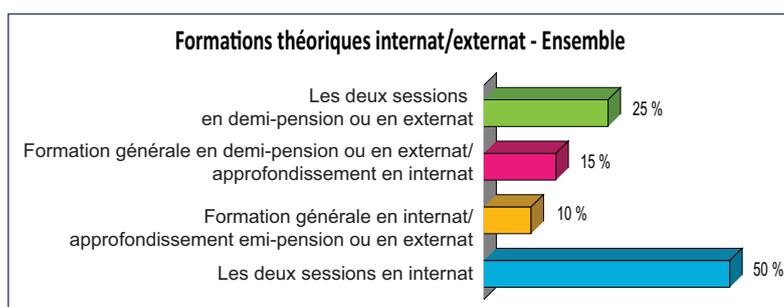
ont réalisé au moins une formation théorique en internat :

- la moitié des jeunes diplômés a réalisé les deux sessions théoriques en internat,
- un quart a suivi l'une des deux sessions en internat et l'autre en demi-pension ou en externat,
- un quart a réalisé les deux sessions en demi-pension ou en externat.

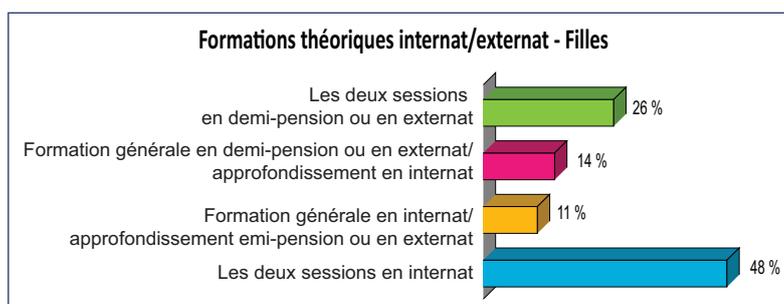
Les jeunes diplômés du Bafa ont été 59% à réaliser la formation générale en internat, tandis que la session d'approfondissement ou de qualification des jeunes diplômés du Bafa s'est déroulée en internat dans les deux tiers des cas. Cette formule est donc un peu plus courante pour les sessions d'approfondissement et de qualification que lors de la première formation théorique. Les sessions de qualification sont d'ailleurs plus souvent réalisées en internat (79% des jeunes ayant réalisé une session de qualification l'ont fait en internat) que les sessions d'approfondissement (63%). Cela s'explique largement par les caractéristiques même des sessions de qualification : puisqu'elles portent sur l'encadrement du kayak, des sports de voile, des activités de loisirs motocyclistes ou de la baignade, elles se déroulent souvent dans des centres spécifiquement prévus pour ces activités, qui n'existent pas sur l'ensemble du territoire.

Les garçons réalisent un peu plus souvent que les filles leurs formations théoriques en internat. Ils sont proportionnellement un peu plus nombreux que les filles à réaliser leurs deux formations théoriques sous cette forme (55% des garçons diplômés du Bafa / 48% des filles diplômées du Bafa), et à l'inverse moins nombreux à réaliser les deux sessions théoriques en demi-pension ou en externat (21% des garçons diplômés du Bafa / 26% des filles diplômées du Bafa). Cette plus faible propension des filles à suivre les formations théoriques en internat s'observe quel que soit le secteur d'activité investi ou envisagé par les jeunes, à l'exception notable du secteur de l'animation-sport-culture. Le fait que certaines jeunes femmes inscrites à la formation Bafa assurent – sans doute davantage que les jeunes hommes - des tâches éducatives ou domestiques, notamment lorsqu'elles sont mères de famille, mais aussi la difficulté pour certaines d'entre elles ou pour leur entourage au fait de dormir en dehors du domicile familial contribuent probablement à expliquer cet écart.

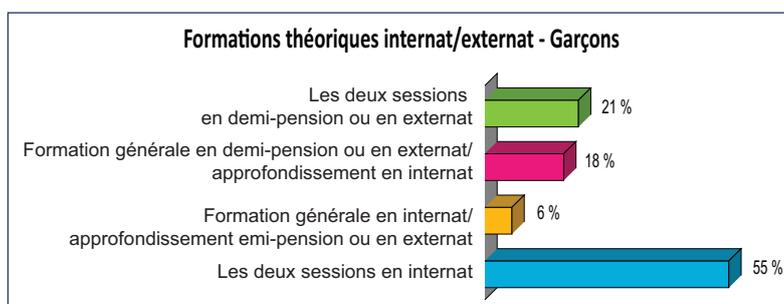
Les jeunes qui habitent dans des territoires urbains, en particulier dans des aires urbaines de plus de 500 000 habitants réalisent un peu plus souvent que les autres leurs deux sessions théoriques en demi-pension ou en externat (30% contre 25% pour l'ensemble des jeunes diplômés du Bafa) et moins



Champ : diplômés Bafa.



Champ : filles diplômées Bafa.



Champ : garçons diplômés Bafa.

souvent leurs deux sessions théoriques en internat (43% contre 50% pour l'ensemble des jeunes diplômés du Bafa). La plus grande proximité avec les lieux de formation en milieu urbain, mais aussi la possibilité d'accéder à des moyens de transports contribuent probablement à expliquer cette différence. En effet, lorsque les jeunes ont opté au moins une fois pour une session théorique en demi-pension ou en externat, c'est avant tout pour une question de proximité géographique (73% des répondants). De la même façon, le choix de l'internat relève souvent pour les jeunes d'un choix pratique, comme l'expliquent Constance et Emilie :

« Puisque la formation se déroulait loin de chez moi, autant y être toute la semaine. Ça me permettait d'être autonome et de ne pas devoir par exemple aller dormir chez mes grands-parents. Et puis j'étais très contente d'être sur place. »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

« Je n'ai pas de préférence entre l'internat et l'externat pour les sessions de formation. Si c'est loin, c'est plus pratique que ça soit en internat ».

Emilie, 17 ans, intéressée par la formation Bafa mais non inscrite

Mais l'aspect financier joue également dans le choix de la forme des sessions théoriques puisque 39% des répondants expliquent avoir choisi l'externat ou la demi-pension parce que cette formule était moins coûteuse, ce qui se vérifie dans la partie suivante de ce rapport. Les entretiens ont confirmé que le choix de la demi-pension ou de l'externat se faisait notamment sur ce point.

« Ma mère s'était renseignée pour savoir quelle était la formation la moins chère. J'ai fait la formation initiale en externat. Pour que ça soit rentable [la formation Bafa], il y a besoin de minimiser les coûts. »

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa

18% des répondants considèrent que la demi-pension ou l'externat était moins contraignant que l'internat. L'exploitation des réponses « Autre » permet d'éclairer davantage les contraintes et préférences personnelles des stagiaires : « Je n'aime pas dormir ailleurs que chez moi », « J'étais en pleine préparation du Bac et je devais réviser mes oraux. L'internat ne permettait pas de travailler dans les conditions optimales. ». Le caractère intensif de la formation en internat peut également repousser certains jeunes, comme Lucie par exemple :

« A l'internat, le groupe est toujours ensemble, il faut bien s'entendre. Les journées sont très denses et longues, ça fait du bien de faire une coupure le soir. Sinon c'est dur le lendemain de suivre ce qu'on nous apprend. »

Lucie, 20 ans, diplômés Bafa

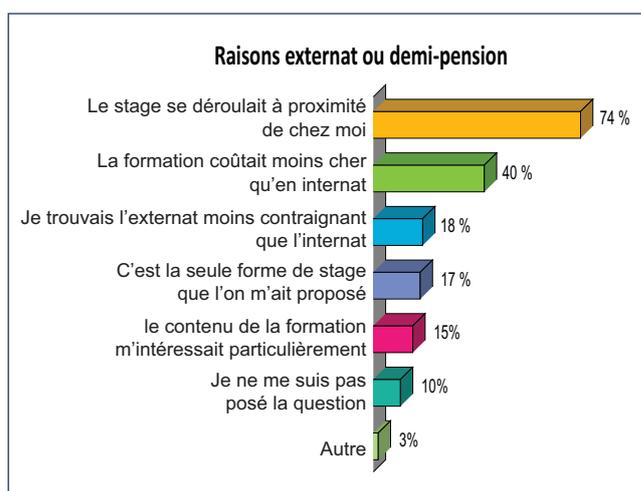
Pour 17% des jeunes diplômés ayant passé l'une de leurs sessions théoriques en demi-pension ou en externat, il ne s'agissait pas véritablement d'un choix. Cette formule s'est imposée pour des raisons liées à l'offre de stage (date, places disponibles) : « Les dates correspondaient à mes disponibilités », « Il n'y avait plus de place en internat », « J'étais inscrite en internat mais la formation a été annulée ».

Certaines sessions d'approfondissement ou de qualification sont proposées sous une forme donnée, il peut donc arriver qu'un jeune réalise une session en externat ou en demi-pension

en raison de la thématique choisie. Cela est cependant assez peu fréquent puisque seuls 15% des jeunes concernés par l'externat ou la demi-pension avancent cette raison.

La tendance est à la baisse de la formation en internat. Parmi les jeunes actuellement en formation Bafa 46% ont réalisé leur première session théorique en internat, alors que c'est le cas de 59% des jeunes de 17 à 24 ans déjà diplômés du Bafa.

Les jeunes ayant abandonné le Bafa en cours de formation ont plus souvent que les diplômés réalisé leur première formation en demi-pension ou en externat (57% contre 41% pour les jeunes qui ont obtenu le Bafa). Une partie de l'explication réside dans le frein financier déjà développé plus haut : le choix de la demi-pension ou de l'externat comme l'abandon peuvent être liés à une recherche de limitation des coûts. Mais d'autres hypothèses mériteraient d'être examinées : il est possible qu'une partie des jeunes qui ont choisi la formation en demi-pension ou en externat étaient dès le départ de la formation moins motivés ou plus contraints (financièrement, géographiquement..) que ceux qui ont opté pour l'internat. On peut également faire l'hypothèse que, dans une partie des situations, la réalisation d'une première session théorique en internat permet au travers d'un temps collectif fort de mobiliser autour du Bafa.



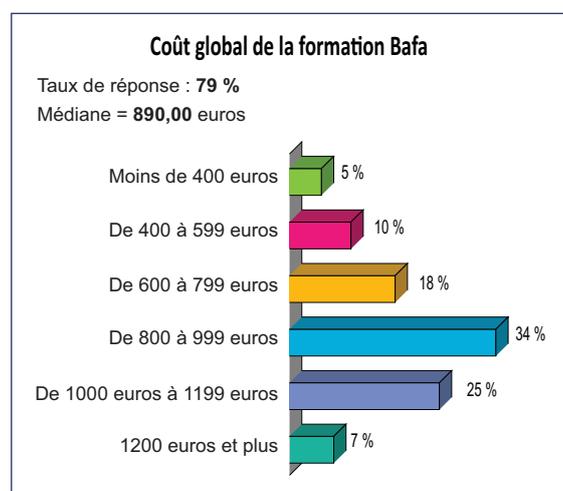
Champ : diplômés Bafa.

FINANCER SA FORMATION Bafa : UN POINT FONDAMENTAL

Le coût de la formation au Bafa étant fortement décrit par les jeunes comme un frein à l'inscription en formation et à l'obtention du diplôme, il est nécessaire d'étudier précisément combien coûte le Bafa pour les jeunes qui le passent, et comment ils financent cette formation.

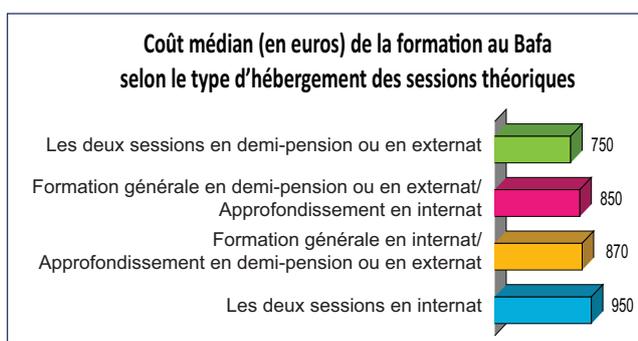
Un coût médian de 890 € pour la formation au Bafa

Interrogés sur le coût global de leur formation au Bafa (pour les trois étapes de la formation), les jeunes diplômés du Bafa déclarent un coût médian de 890 €. Pour 6 jeunes sur 10 le coût de la formation est situé entre 800 et 1 200 € (34% entre 800 et 1 000 € et 25% entre 1 000 et 1 200 €). Un tiers des jeunes (33%) déclare un coût de formation de moins de 800 € et 7% un coût de plus de 1 200 €. Il est possible que certains jeunes aient sous-estimé le coût de la formation en raison d'aides financières versées directement aux organismes de formation. Par ailleurs, rappelons qu'en parallèle de ces frais, dans un tiers des cas, le stage pratique réalisé par les jeunes n'est pas rémunéré.



Champ : diplômés Bafa.

Le fait de réaliser les sessions théoriques de formation en internat et de choisir une session de qualification plutôt qu'une session d'approfondissement lors de la troisième étape de la formation augmentent le coût global de la formation au Bafa. On constate ainsi 200 euros d'écart entre le coût médian de la formation Bafa déclaré par les jeunes diplômés qui ont réalisé leurs deux sessions de formation théorique en internat (coût médian de 950 euros) et ceux qui ont réalisé ces deux sessions en demi-pension ou en externat (coût médian de 750 euros). Ces éléments concordent avec les données collectées par la Djepva pour l'année 2014, qui observaient un coût moyen de la formation Bafa de 920 euros lorsque que les deux sessions de formation théorique ont lieu en internat, et de 780 euros lorsqu'elles ont lieu en demi-pension ou en externat.

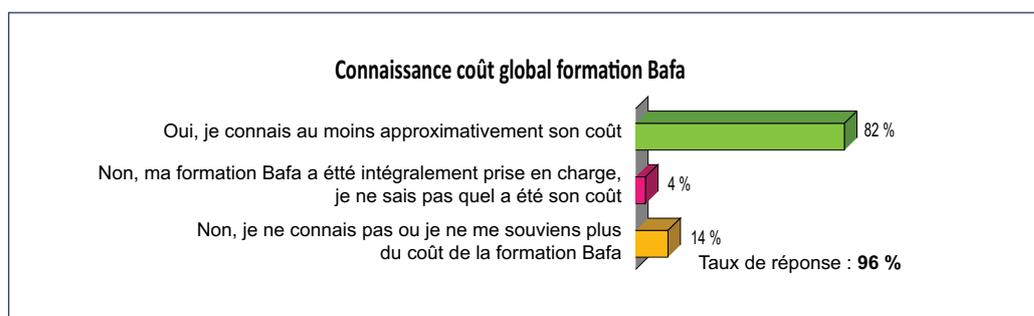


Champ : diplômés Bafa.

Par ailleurs, l'enquête auprès des jeunes met en évidence que le fait de réaliser une session de qualification plutôt qu'une session d'approfondissement augmente le coût de la formation au Bafa de 100 euros environ. Le fait que les sessions de qualification durent 8 jours et les sessions d'approfondissement 6 jours explique sans doute en partie ce coût supplémentaire.

Des différences importantes de coût de la formation au Bafa apparaissent entre les départements. Ainsi, pour prendre des exemples de départements aux situations contrastées et avec un nombre suffisant de répondants²⁸, le coût médian de la formation au Bafa déclaré par les jeunes diplômés est de 700 euros dans les Bouches-du-Rhône ; de 800 euros dans le Gard, dans le Nord ou en Indre-et-Loire ; de 850 euros dans le Rhône ; de 900 euros en Loire Atlantique, dans le Morbihan, le Finistère, la Seine-Maritime et la Sarthe ; et de 950 euros dans le Maine-et-Loire. Il est possible que ces écarts soient en partie – mais seulement en partie - liés à des prises en charge directes par un ou des acteurs publics d'une partie du coût de la formation, transparentes pour les jeunes.

Plus de 8 jeunes diplômés sur 10 (82%) savent donner, au moins approximativement, le coût de la formation au Bafa, y compris plusieurs années après l'avoir obtenu. Ce résultat montre bien que le coût de la formation est un élément qui suscite l'attention des jeunes (et probablement aussi de leurs parents). 4% ne peuvent donner cette information car l'intégralité de leur formation a été prise en charge.



²⁸ A minima 40 répondants par département sur cette question du coût global de la formation Bafa parmi les diplômés.

Ce résultat fait écho aux éléments développés précédemment qui ont montré le frein à l'inscription et à l'obtention du Bafa que représente le coût de la formation. Mégane résume bien le sentiment dominant chez les jeunes à ce sujet :

« C'est cher, ça paraît énorme pour nous. »

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

Les aides financières perçues par les jeunes : des montants très variables

Afin d'alléger le coût financier de la formation au Bafa, plusieurs aides financières existent. Elles sont proposées indépendamment par différents acteurs : Caf, collectivités locales, comités d'entreprise, employeurs... A l'échelle nationale seule l'aide nationale versée par les Caf s'adresse à l'ensemble des personnes qui suivent la formation au Bafa. Les autres aides sont soumises à des conditions soit géographiques soit d'autres ordres (revenus, statut, etc.).

77 % des diplômés déclarent avoir perçu au moins une aide financière

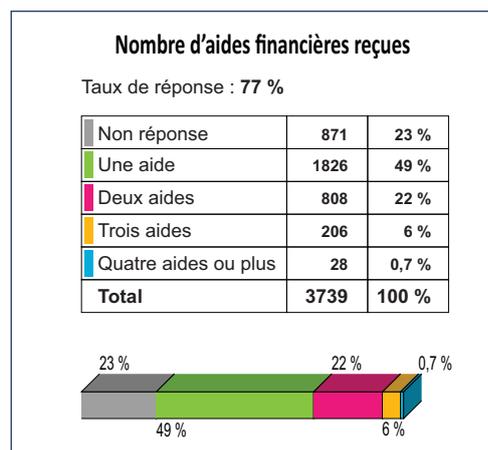
La majorité des jeunes diplômés du Bafa ont reçu une ou plusieurs aides financières. Néanmoins, près du quart des jeunes diplômés du Bafa (23%) déclare n'avoir reçu aucune aide financière. La moitié (49%) déclare avoir reçu une aide, 22% deux aides et 7% trois aides ou plus.

L'aide de la Caf est la plus reçue, mais d'autres acteurs sont également mobilisés

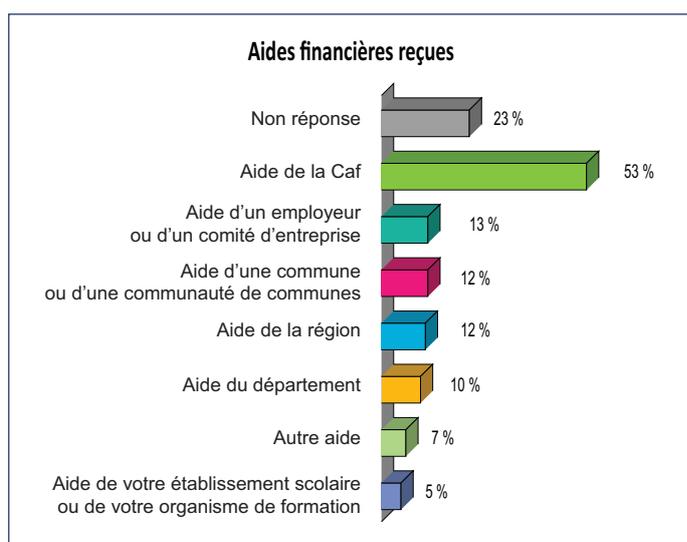
Une aide nationale à la formation Bafa versée par les Caf existe, sans condition d'âge ni de ressources. Elle s'élève à 91,47 euros, majorés de 15,24 euros si la personne consacre sa session d'approfondissement à l'accueil du jeune enfant. Elle doit être demandée au moment de l'inscription à la troisième session de formation. A cette aide nationale peuvent s'ajouter des aides locales à la formation Bafa proposées par les Caf, dont les règles d'attribution sont fixées par chaque caisse. En juillet 2017, au moins 63 Caf proposaient une aide locale. En tout état de cause, la totalité des jeunes diplômés du Bafa pouvait prétendre à une aide de la Caf.

L'aide de la Caf est celle qui est la plus largement reçue par les jeunes diplômés du Bafa. Cependant, seulement 53% des jeunes diplômés du Bafa déclare avoir reçu une aide de la Caf, ce qui pose fortement la question du non-recours à cette aide financière.

Les autres aides reçues par les jeunes proviennent essentiellement d'un employeur ou d'un comité d'entreprise (13%), de communes ou de communautés de communes (12%), de la région (12%) ou du département (12%). D'autres aides



Champ : diplômés Bafa.



Champ : diplômés Bafa.

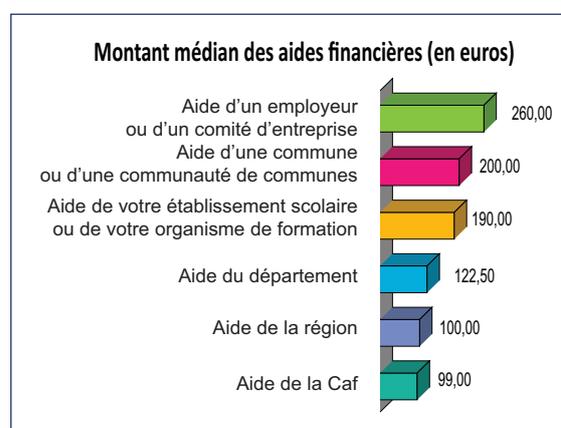
existent, telles que celles reçues par les jeunes de leur établissement scolaire ou de leur organisme de formation (5%) ou encore des aides de la Mutualité sociale agricole (MSA), des associations de scoutisme, de banques ou de missions locales par exemple.

Le montant des aides reçues est évidemment variable puisque, à part pour l'aide nationale versée par les Caf, aucune règle uniforme n'est appliquée. Le calcul des montants médians reçus par type d'aide montre que les ordres de grandeur diffèrent selon les acteurs qui versent l'aide à la formation Bafa.

- Les employeurs et comités d'entreprise sont ceux qui proposent l'aide financière la plus importante, avec un montant médian de 260 euros.
- Les communes et communautés de communes, mais aussi les établissements scolaires ou organismes de formation octroient des montants médians proches de 200 euros.
- Les départements, les régions et les Caf fournissent des aides financières dont le montant médian est de l'ordre d'une centaine d'euros.

Attention, comme cela a été rappelé en début de rapport, notre échantillon de répondants n'est pas reparti uniformément sur le territoire français. Ces éléments sont donc à considérer avec beaucoup de précaution puisqu'ils surestiment ou sous-estiment des aides fournies sur tel ou tel département ou dans telle ou telle région.

Les résultats de l'enquête permettent toutefois de mettre à jour quelques exemples d'aides locales mentionnées à plusieurs reprises par les répondants, et d'illustrer ainsi l'hétérogénéité des situations en France : une aide financière du département de Seine Maritime, une aide locale de la Caf dans le Doubs et dans la Loire, une aide financière de la région en Pays de la Loire, des aides de communes ou EPCI en Isère, dans le Nord ou en Loire Atlantique...

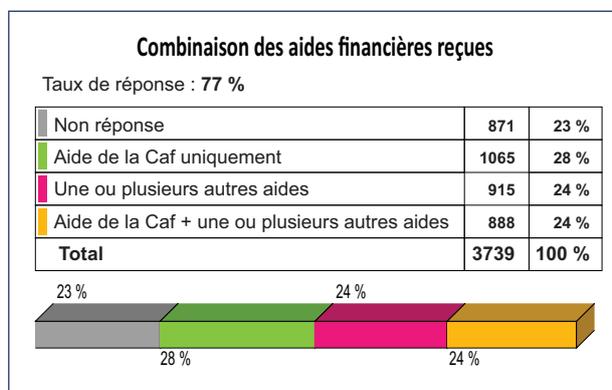


Champ : diplômés Bafa.

Au final, de façon schématique, parmi les jeunes diplômés du Bafa :

- Un quart ne reçoit aucune aide financière ;
- Un quart reçoit uniquement l'aide de la Caf ;
- Un quart reçoit une ou plusieurs autres aides, mais sans recevoir celle de la Caf ;
- Un quart reçoit l'aide de la Caf et une ou plusieurs autres aides.

On n'observe pas de différence notable concernant l'obtention d'aide à la formation au Bafa selon le sexe ou l'âge d'obtention du Bafa. Par contre, les jeunes issus des classes sociales modestes sont un peu plus nombreux (83%) que les jeunes issus des classes aisées (77%) à bénéficier d'au moins une aide au Bafa. Cette situation est probablement à mettre en lien avec



Champ : diplômés Bafa.

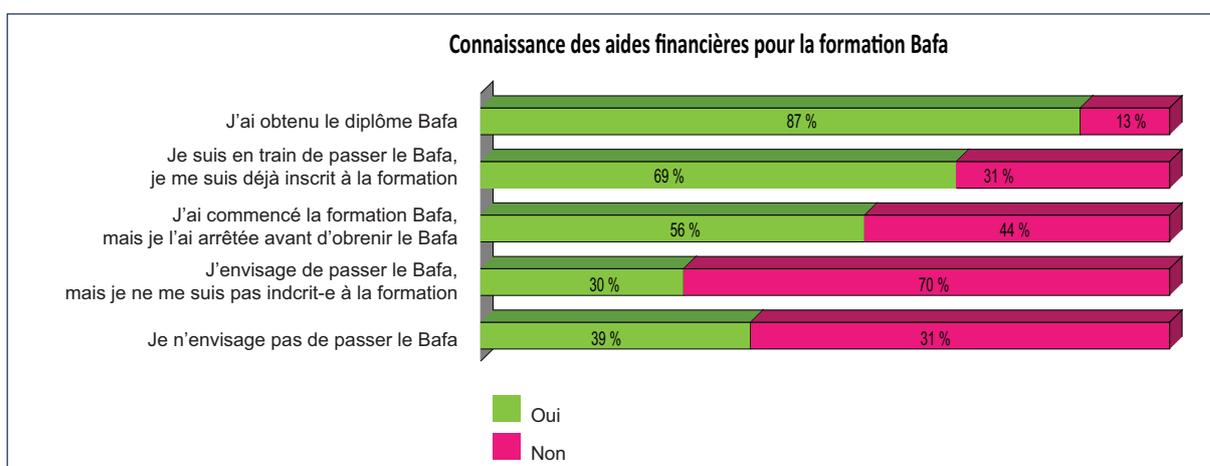
l'existence d'aides sous conditions de ressources, notamment par les conseils départementaux. Elle peut aussi s'expliquer en partie par la prise en charge de formations Bafa dans une optique professionnalisante. Des communes financent par exemple des formations au Bafa pour les intervenants des activités périscolaires, et ces situations concernent davantage des jeunes issus de classes sociales modestes.

Des aides financières (dont celle de la Caf) peu connues, peu lisibles et peu incitatives

Des aides financières peu connues avant d'être confronté au coût de la formation Bafa

Logiquement, les aides financières au Bafa sont d'autant plus connues par les jeunes que ceux-ci sont directement concernés par le Bafa. Si globalement la moitié (51%) des répondants déclare connaître l'existence d'aides financières, ce chiffre varie fortement en fonction de la situation du jeune par rapport à la formation au Bafa :

- les jeunes qui ont obtenu le Bafa sont près de 9 sur 10 à connaître l'existence d'aides financières, la grande majorité d'entre eux en a effectivement bénéficié ;
- parmi ceux qui sont en cours de formation, 7 sur 10 connaissent l'existence d'aides financières ;
- les jeunes qui ont abandonné la formation avant d'obtenir le Bafa étaient moins au courant de l'existence de telles aides : seuls un peu plus de la moitié des jeunes (56%) connaissaient cette information. Ici encore à la fois le frein financier et/ou une motivation moindre associée au fait de ne pas avoir recherché des informations sur cet aspect peuvent concourir à un score plus faible ;
- les jeunes qui envisagent de passer le Bafa mais ne se sont pas encore inscrits à la formation sont peu informés sur les aides financières : seuls 3 sur 10 en connaissent l'existence. On peut supposer qu'ils ne connaissent pas encore les modalités précises ni le coût de la formation. Les extraits d'entretiens portant sur le frein financier à l'inscription au Bafa sont éloquentes à ce sujet. Les jeunes connaissent donc très peu également les aides possibles ;
- parmi les jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa, 4 sur 10 connaissent l'existence d'aides financières. Cescore plus élevé que pour les jeunes intéressés par le Bafa mais non inscrits peut sans doute être expliqué par le fait que certains ont envisagé de s'inscrire et se sont renseignés sur la question avant de renoncer. Ces jeunes sont d'ailleurs en moyenne plus âgés que ceux qui envisagent de passer le Bafa sans être inscrits à la formation.



Les aides financières au Bafa sont donc mal identifiées par les jeunes, en particulier au moment où il s'agit de décider de s'inscrire à la formation, comme en témoignent les extraits d'entretiens avec Thomas et Sébastien :

*« Je sais que la formation coûte dans les 500 euros à peu près, de ce que j'ai lu.
J'ai vu qu'il y avait des aides mais je crois que je n'y ai pas droit. »*

Thomas, 19 ans, intéressé par la formation Bafa

*« J'ai payé ma formation Bafa en travaillant dans une école pour la cantine et pour les Tap²⁹
le midi. J'avais déjà fini la formation quand j'ai appris qu'il existait des aides.
Les organismes de formation en ont un peu parlé mais je n'ai pas creusé.
Et quand je m'y suis intéressé en allant voir Pôle emploi et le service jeunesse,
il était trop tard. »*

Sébastien, 18 ans, diplômé Bafa

Un non-recours important à l'aide du Bafa proposée par les Caf

La moitié seulement (53%) des jeunes diplômés du Bafa a reçu une aide de la Caf. Le sexe du jeune, l'âge d'obtention du diplôme ou le secteur d'activité envisagé jouent très peu sur la propension à percevoir l'aide de la Caf.

Un défaut d'information sur l'aide proposée par les Caf

L'aide proposée par la Caf reste imparfaitement connue, y compris par les jeunes qui ont obtenu le Bafa. Ainsi, pour 100 jeunes diplômés du Bafa, environ 25 ne connaissaient pas cette aide et 7 connaissaient son existence mais ne pensaient pas être concernés. A minima un tiers des diplômés du Bafa a donc été mal informé sur l'aide au Bafa des Caf.

La non connaissance (55%) et la mauvaise connaissance (15%) de l'aide proposée par les Caf sont en effet les raisons majeures avancées par les jeunes qui n'ont pas bénéficié de cette aide. La complexité de la démarche ou le fait de ne pas savoir comment faire pour obtenir l'aide sont citées par une minorité des jeunes diplômés du Bafa qui n'ont pas bénéficié de l'aide de la Caf. La part de jeunes qui déclarent ne pas avoir souhaité bénéficier de l'aide est marginale (3%).

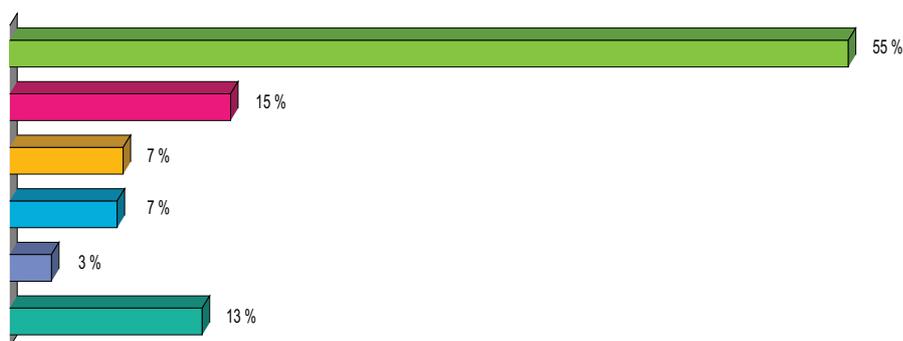
13% signalent que la raison principale ayant fait qu'ils n'aient pas reçu l'aide est autre. Pour une partie d'entre eux la raison avancée ne soulève pas de problème particulier : la formation a été intégralement prise en charge ou la demande est en cours mais l'aide n'a pas encore été reçue. Mais les réponses « Autre » mettent également à jour certaines difficultés liées au processus d'obtention de l'aide : difficulté à obtenir la signature de l'organisme ayant dispensé le stage pratique ou problème de dépassement de délais par exemple. Plusieurs jeunes citent des réponses négatives apportées par les Caf aux demandes réalisées, notamment auprès des jeunes et des familles qui n'étaient pas allocataires, comme en témoignent ces verbatims issus du questionnaire : « *Fille unique je n'avais le droit à aucune aide* », « *Je dépends de la MSA* » « *L'aide m'a été refusée car je ne suis pas allocataire* », « *J'ai demandé à la CAF mais je ne pouvais pas percevoir l'aide* ». Ces dernières raisons sont étonnantes car tous les jeunes (et les moins jeunes), allocataires ou non, peuvent prétendre à l'aide nationale versée par les Caf. On peut donc supposer que la réglementation en la matière est mal connue par certains agents des Caf.

²⁹ Temps d'accueil périscolaire mis en place dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

Pour quelle raison principale n'avez-vous pas bénéficié de l'aide de la Caf ?

Taux de réponse : 86 %

Je ne savais pas que cette aide de la Caf existait	834	55 %
Je savais qu'une aide de la Caf existait mais je ne pensais pas être concerné(e)	220	15 %
Je ne savais pas comment m'y prendre pour obtenir cette aide	113	7 %
Les démarches pour obtenir l'aide de la Caf étaient trop compliquées	107	7 %
Je ne souhaitais pas bénéficier de cette aide	43	3 %
Pour une autre raison	192	13 %
Total	1509	100 %



Champ : diplômés Bafa n'ayant pas bénéficié de l'aide de la Caf.

Alors que les jeunes qui ont obtenu le Bafa avant 20 ans déclarent majoritairement qu'ils ne connaissaient pas l'existence de cette aide de la Caf, ceux qui obtiennent le Bafa après 20 ans sans avoir bénéficié de cette aide mobilisent davantage – et de façon diversifiée – d'autres raisons. On peut émettre l'hypothèse que les premiers sont encore peu autonomes s'agissant des démarches administratives et s'y intéressent peu, se reposant plutôt sur leurs parents pour ces aspects. Le témoignage de Lucie va dans ce sens :

« Mes parents ont géré l'aspect Caf avec les démarches administratives. »

Lucie, 20 ans, diplômée du Bafa (à 17 ans)

Les seconds, plus âgés, semblent se sentir davantage concernés : ils ont plus souvent eu vent de l'information mais sans pour autant aller au bout de la démarche permettant d'obtenir l'aide.

Le sexe et l'origine sociale des diplômés ne semblent pas avoir d'influence sur la connaissance de l'aide proposée par la Caf.

Une information qui passe avant tout

par les organismes de formation au Bafa et intervient donc à l'inscription en formation

Les organismes de formation au Bafa sont, de loin, les premiers vecteurs d'information concernant l'aide fournie par les Caf : 57% des jeunes diplômés ayant bénéficié de l'aide de la Caf en ont été informés de cette façon. Un quart des jeunes (25%) a eu connaissance de l'aide de la Caf sur le site internet jeunes.gouv.fr/bafa-bafd et 19% ont eu l'information grâce à leurs connaissances qui passaient également le Bafa. Les autres modes d'informations sont plus marginaux, y compris l'information par les Caf.

La primauté des organismes de formation au Bafa dans la transmission de l'information concernant l'aide financière apportée par les Caf renforce plus largement l'idée d'une information sur les aides financières au Bafa obtenue en général lors de l'inscription ou après celle-ci plutôt qu'en amont. Les jeunes intéressés par le Bafa sans y être inscrits n'ont donc pas, en général, l'information sur l'existence d'une aide de la Caf, de la même façon que pour les autres aides potentielles. De plus, l'aide nationale au Bafa versée par les Caf intervient après l'inscription à la session d'approfondissement ou de qualification. Dans un certain nombre de cas, il semble que l'information diffusée par les organismes de formation intervienne à cette étape de la formation, alors que certains ont déjà pu l'abandonner.

Une démarche jugée plutôt simple par ceux qui ont obtenu l'aide

Une fois le filtre de l'information sur l'aide passée, les démarches à réaliser pour obtenir l'aide financière de la Caf apparaissent a posteriori simples pour les trois quarts des jeunes qui l'ont obtenue. C'est la réponse « Assez simples » qui obtient de loin le plus de réponses. 22% des jeunes ont trouvé la démarche complexe, signes qu'une simplification du processus est encore souhaitable.

Les jeunes qui n'ont pas bénéficié de l'aide de la Caf avancent de façon minoritaire des difficultés dans la démarche de demande, le problème principal étant celui de l'information. Mais les résultats font tout de même ressortir quelques difficultés : nécessité de faire signer le document par différents acteurs et souvent a posteriori, rester dans les délais.... Lucie, rencontrée en entretien, a eu ce sentiment.

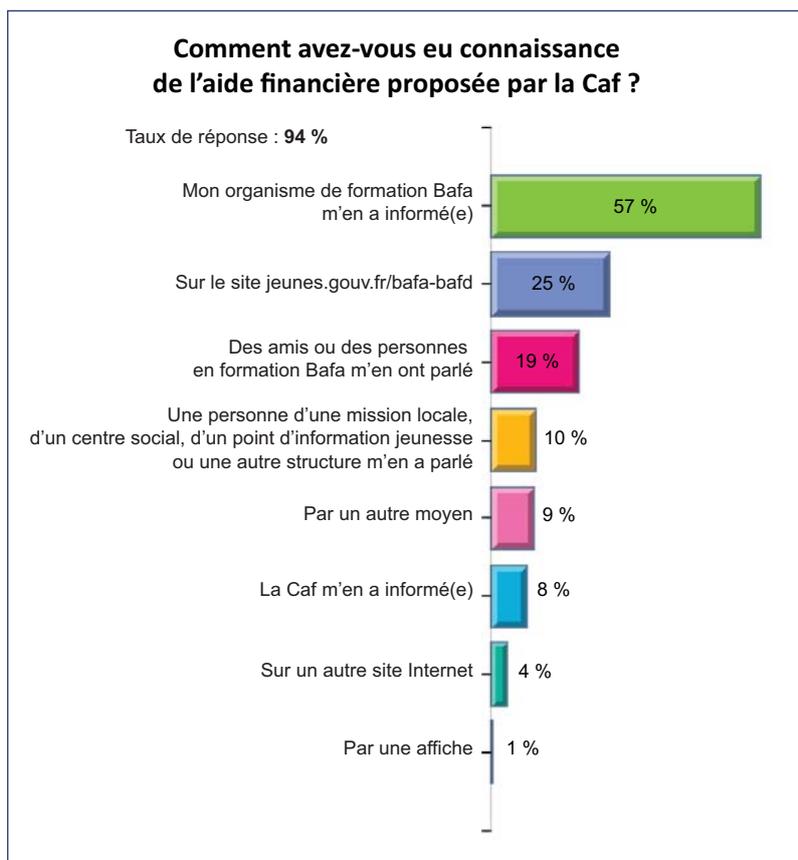
« Je me suis renseignée sur Internet pour avoir des infos sur le Bafa : les démarches administratives étaient quand même compliquées ».

Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

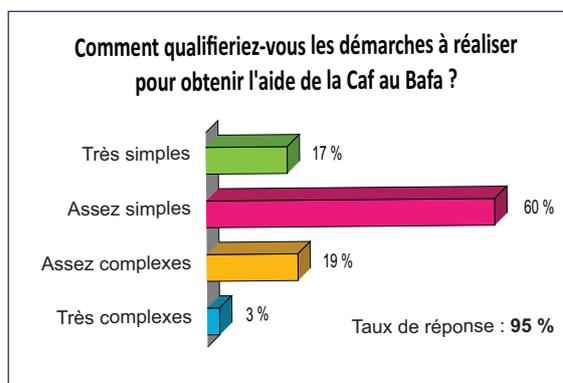
L'aide de la Caf :

appréciée mais rarement déterminante

Les deux tiers des jeunes qui ont bénéficié de l'aide apportée par le Caf soulignent l'importance de cette aide : 16% n'auraient sans doute pas

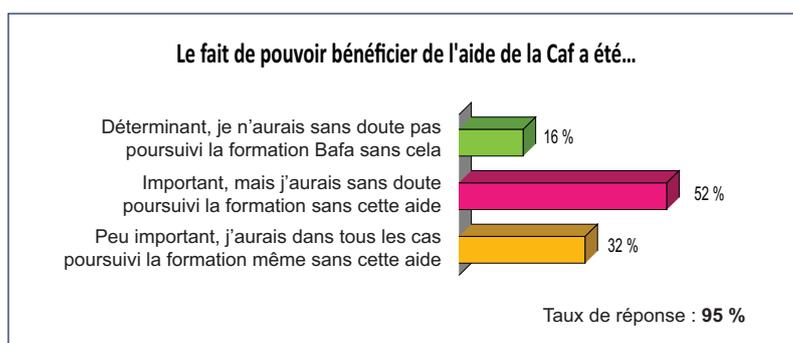


Champ : diplômés Bafa n'ayant pas bénéficié de l'aide de la Caf.



Champ : diplômés Bafa n'ayant pas bénéficié de l'aide de la Caf.

poursuivi la formation sans cette aide et la moitié la juge importante mais aurait sans doute poursuivi la formation sans cette aide. A l'inverse, un tiers de jeunes jugent que l'aide apportée a été peu importante pour eux. Ces proportions ne varient pas significativement selon les milieux d'origine des jeunes.



Champ : diplômés Bafa n'ayant pas bénéficié de l'aide de la Caf.

On peut avancer une double hypothèse pour expliquer ces réponses.

- Premièrement, l'aide est appréciée car les jeunes, quel que soit le milieu social dont ils sont issus, ont la volonté de dépendre le moins possible de leurs parents, dans une logique d'autonomie. Dans le montage financier qu'ils établissent pour payer leur formation, les jeunes rencontrés en entretien ont à cœur de limiter la part assumée par leurs parents, comme le suggèrent les propos de Claire, de Lucie et de Constance :

« Pour la première formation, c'est mon père qui a payé. Mais là j'ai 20 ans, je pensais prendre 300 € de ma paye comme vacataire dans le centre de loisirs pour payer la session d'approfondissement. »

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

« Au moment de m'inscrire je me suis demandée si je mettais vraiment cet argent dans la formation, au risque de l'arrêter en cours. Mais au final j'ai pu la payer avec le travail que je fais pendant l'année et ça a été vite rentabilisé avec l'argent des colos que j'ai faites pour mon stage pratique. Le comité d'entreprise de ma mère a donné une aide de 100 € et j'ai fait une demande à la Caf qui a une aide locale et une aide nationale. Et puis au pire, je pense que mes parents m'auraient aidée à financer la formation. De toute façon, si je le fais ce n'est pas tant pour la rémunération mais parce que j'aime ça. Si je n'avais pas été autant motivée, je n'aurais peut-être pas voulu payer autant. »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

« Le coût du Bafa est conséquent pour les jeunes. J'ai regardé sur Internet les aides financières possibles mais il n'y avait rien à part la Caf. Donc je me suis arrangée avec mes parents : ils ont payé la formation et je les ai remboursés ensuite en travaillant. »

Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

- Deuxièmement, le montant de l'aide accordée par la Caf n'est pas assez élevé pour être déterminant pour passer le Bafa.

Claire, qui est déterminée à finir sa formation au Bafa, considère l'aide fournie par la Caf, dont elle a appris l'existence lors de l'entretien, comme un coup de pouce bienvenu.

*« Je n'ai pas eu d'information sur les aides au Bafa.
Je ne savais pas que la Caf avait une aide. 90 euros, c'est déjà bien comme aide. »*

Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

Mais d'autres, comme ce jeune, expriment clairement la disproportion entre le coût de la formation et le montant de l'aide à laquelle ils peuvent prétendre.

« 90 € d'aide sur un coût total de formation d'environ 1 000€ me paraît dérisoire et ce n'est pas cette aide qui pousse à se former au Bafa/BAFD... »

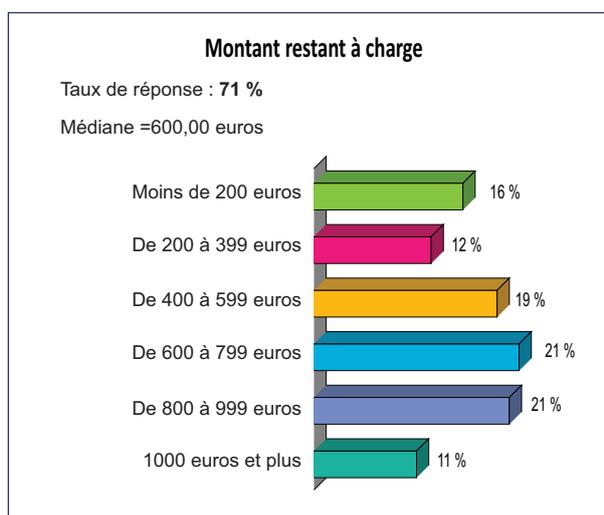
Répondant à l'enquête par questionnaire, 24 ans, diplômé du Bafa

Les aides fournies ne parviennent pas à diminuer sensiblement le coût de la formation au Bafa.

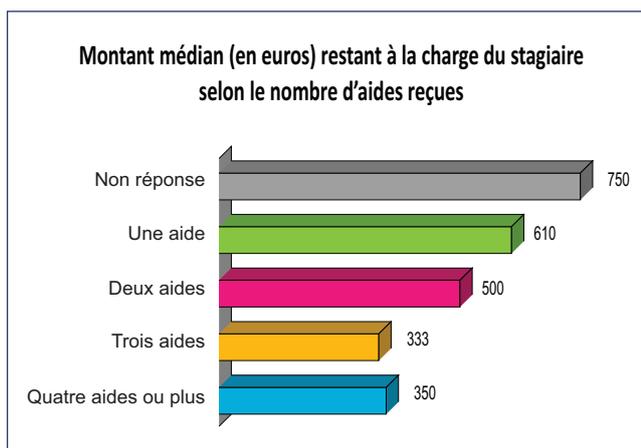
Le montant des aides reçues est évidemment variable puisque, à part pour l'aide nationale versée par les Caf, aucune règle uniforme n'est appliquée. Le coût de la formation au Bafa restant à la charge des jeunes, après aides financières d'éventuels organismes, est en médiane de 600 euros. Ce montant varie néanmoins de façon importante : pour un tiers des jeunes diplômés Bafa le reste à charge de la formation au Bafa est de 800 euros ou plus. Le Bafa reste donc effectivement une formation coûteuse, malgré les aides existantes.

Plus le nombre d'aides dont bénéficient les jeunes augmente, plus le reste à charge diminue. Ainsi le montant médian du reste à charge déclaré est de 750 euros pour les jeunes qui n'ont bénéficié d'aucune aide, de 610 euros lorsque les jeunes bénéficient d'une aide financière, de 500 euros lorsqu'ils obtiennent deux aides, et de 333 euros pour trois aides.

Le montant médian restant à la charge du stagiaire varie beaucoup en fonction à la fois du coût de base de la formation et de la combinaison des aides financières, dont certaines peuvent ne pas être versées directement aux jeunes. Il en résulte des restes à charge très variables, y compris en fonction des territoires. Ainsi, par exemple, un jeune diplômé du Bafa aura eu à sa charge un montant médian de 370 euros dans les Pyrénées atlantiques, de 600 euros en Seine maritime et de 700 euros en Loire atlantique.



Champ : diplômés Bafa.



Champ : diplômés Bafa.

Pour les trois quarts des jeunes diplômés du Bafa, leurs parents ont financé la formation

Pour financer la formation Bafa, dont le coût restant à charge est important, les trois quarts des jeunes (74%) font appel à leurs parents. Pour la moitié des jeunes (52%) le coût de la formation repose même intégralement sur l'aide financière apportée par les parents. Seul un quart des jeunes (26%) finance la formation Bafa en mobilisant uniquement d'autres ressources telles que le fait de travailler ou l'utilisation d'économies personnelles, avec un écart selon l'origine sociale des jeunes : 15% des jeunes issus de milieux favorisés n'ont pas bénéficié d'un appui financier de leurs parents pour le Bafa, et 31% des jeunes issus de milieux modestes.

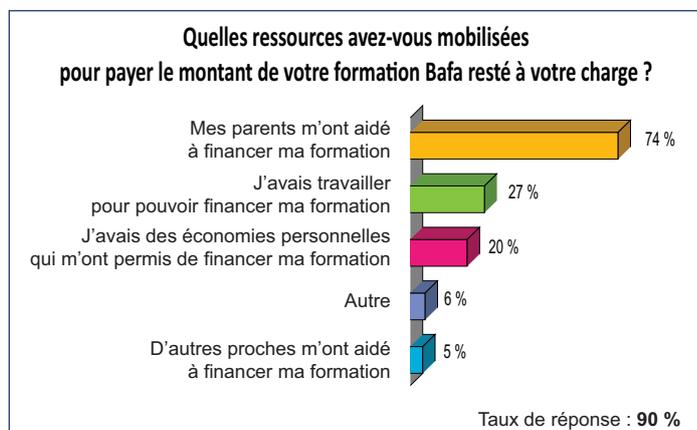
Le fait que le financement de la formation Bafa repose majoritairement sur les parents des jeunes stagiaires renforce l'importance du rôle des parents dans l'inscription à la formation : à même niveau de motivation chez le jeune, le soutien ou non des parents dans cette démarche, et leurs possibilités financières, peuvent souvent s'avérer déterminants dans l'inscription effective à la formation.

En entretien, lorsqu'on demande à Mehdi quelle était la position de ses parents par rapport au Bafa, sa réponse montre bien que s'ils n'y avaient pas été favorables, lui n'aurait sans doute pas suivi la formation :

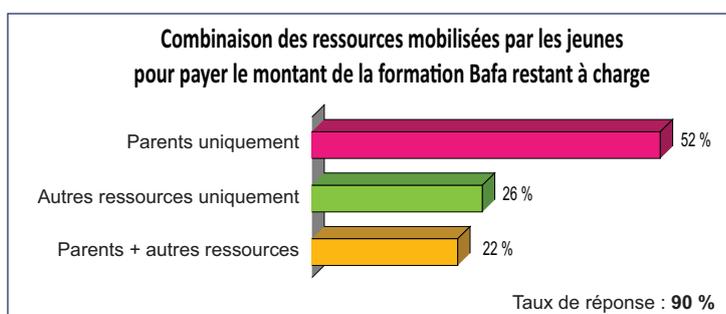
*« Mes parents étaient OK avec le Bafa.
Il fallait bien qu'ils le payent. Ils m'ont soutenu et encouragé. »*

Mehdi, 23 ans, diplômé Bafa

En synthèse, la formation au Bafa est souvent perçue par les jeunes comme quelque chose de marquant et d'enrichissant, mais elle exige un réel investissement temporel, organisationnel et financier de la part des jeunes. L'absence, ou du moins l'insuffisance, d'un suivi global tout au long de la formation et le coût élevé de la formation – que les aides disponibles ne parviennent pas actuellement à réduire significativement - accentuent l'importance du soutien des parents et des proches dans l'obtention du Bafa par les jeunes.



Champ : diplômés Bafa.



Champ : diplômés Bafa.

QUEL BILAN FONT LES JEUNES DE L'EXPÉRIENCE BAFA ?

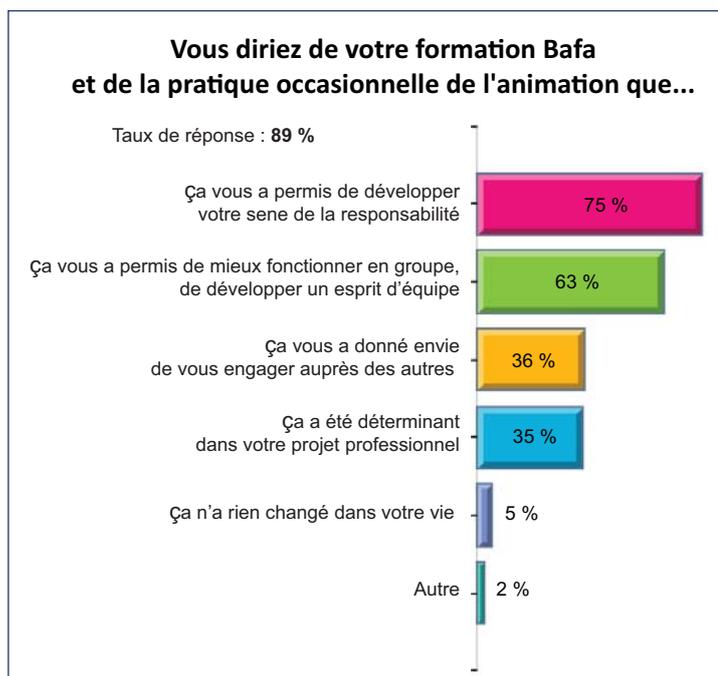
Avoir obtenu le Bafa : une expérience très enrichissante au niveau personnel

Les jeunes qui ont obtenu le Bafa sont tous d'accord (97%) pour dire que le fait d'avoir obtenu le Bafa (intégrant donc la formation puis l'exercice de l'animation) a été une expérience enrichissante sur le plan personnel. Près des trois quarts d'entre eux (73%) se déclarent même « très satisfaits » s'agissant de l'enrichissement personnel.

Les trois quarts (75%) des jeunes diplômés du Bafa considèrent que cela leur a permis de développer leur sens de la responsabilité, et pour les deux tiers (63%) que cela leur a permis de mieux fonctionner en groupe. Un peu plus d'un tiers (36%) d'entre eux considèrent que cela a été déterminant dans leur projet professionnel.

Un peu plus d'un tiers (35%) des jeunes diplômés considèrent que le Bafa leur a donné envie de s'engager auprès des autres. Pour Isabelle Monforte³⁰, si la formation BAFA peut constituer un « premier niveau de formation à la citoyenneté au sens d'une participation à la vie de la cité », les jeunes ne le perçoivent pas ainsi spontanément. Elle ajoute néanmoins que la formation permettrait de mieux identifier ces dimensions. Les expériences mêlées à la théorie permettent en effet aux jeunes de construire un discours sur leur pratique et sur le sens de leur action. Ces éléments sont présentés dans la revue de littérature confiée à l'Injep.

Lors des entretiens, les jeunes qui ont l'expérience du Bafa - qu'ils aient obtenu et utilisé le Bafa, qu'ils soient en cours de formation ou qu'ils aient arrêté la formation sans obtenir le Bafa - ont témoigné de ce que cela leur a apporté en termes très positifs. Ils évoquent peu la notion d'engagement, mais mettent fortement en avant les moments de partage et de joie qu'ils ont vécu et procuré à travers l'animation. Ils soulignent aussi ce que l'expérience de la formation Bafa et son utilisation leur ont apporté : autonomie, sens de la responsabilité, et capacité à fonctionner en collectif notamment.



Champ : diplômés Bafa.

³⁰ Monforte I., 2016, « Le Bafa aujourd'hui : de l'expérimentation pour soi à l'engagement envers autrui », in Lebon F, de Lescure E., *L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, éditions du croquant, Paris.

Les extraits d'entretiens qui suivent en donnent des exemples :

« Le Bafa, [...] ça permet de savoir s'organiser, de se responsabiliser, ça apporte de la méthode. »

Mégane, 17 ans, en cours de formation Bafa

*« Pouvoir animer des colos c'est assez marrant :
ça m'a permis de voyager et puis ça t'oblige à te dépasser.
Tu rencontres des gens de ouf aussi. Faire un jeu, ça doit amener quelque chose,
une problématique éducative. Ça permet de lancer des débats, des discussions.
Et puis pour toi c'est marrant parce que tu pends du recul. »*

Mehdi, 23 ans, diplômé Bafa

*« Le Bafa, ça m'a apporté de la maturité,
et ça m'a permis d'être plus en contact avec les jeunes.
J'ai appris plein de choses : faire des activités de bricolage, des jeux de société...
et créer de l'émerveillement chez les jeunes. »*

Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

*« J'aime bien quand les jeunes sont contents de leurs sorties.
Avoir le Bafa ça permet de profiter et de faire profiter les jeunes.
Ça m'a permis de gagner en autonomie
et d'apprendre à me faire respecter par les jeunes :
ils ont 12 ans et moi 20 ans, la différence d'âge n'est pas si grande ! »*

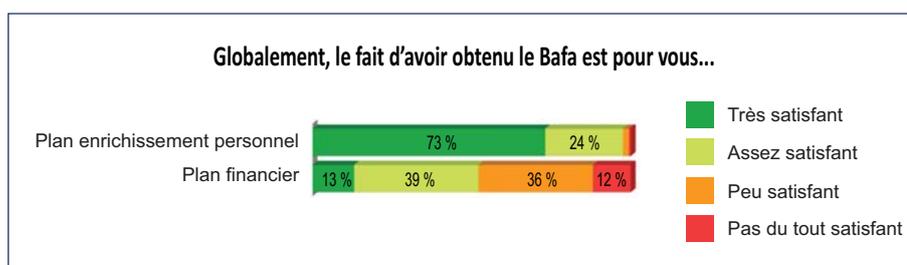
Claire, 20 ans, en cours de formation Bafa

*« La formation Bafa c'est quelque chose de très positif dans l'ensemble.
Ça m'a donné confiance en moi, je me suis sentie reconnue dans ce que je fais.
J'ai moins peur de prendre la parole en public,
j'ai appris des choses techniques...
Et puis surtout j'ai fait passer de super vacances à des enfants,
j'avais vraiment envie que les enfants s'éclatent en colo !
Les aspects plus difficiles m'ont permis de comprendre
qu'il y a besoin de beaucoup discuter
pour éviter que les choses ne s'enveniment dans un groupe. »*

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

*« Même si je n'ai pas obtenu le diplôme,
la formation au Bafa ça n'a pas été du tout du temps perdu.
C'est quand même sur le CV et pendant mes entretiens
on m'a demandé comment ça s'était passé.
Les recruteurs trouvent que c'est un atout.
Ça m'a permis d'améliorer mon autonomie et mon indépendance.
Pour ma petite sœur [qui a également arrêté la formation avant la session
d'approfondissement ou de qualification] c'est un atout pour le baby-sitting.
Elle s'est fait des contacts avec des parents lors de son stage pratique
et ça marche très bien. »*

Angèle, 19 ans, a abandonné la formation Bafa



Champ : diplômés Bafa.

*« C'était un investissement mais ça valait le coût.
Ça m'a donné un petit niveau d'expérience et un diplôme,
et ça m'a fait faire une première découverte du monde du travail.
On apprend personnellement et professionnellement,
on apprend à se gérer soi et un groupe. Ça apporte vraiment beaucoup. »*

Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

*« Aujourd'hui je travaille dans le tourisme. Plutôt éloigné hein ?
Mais je pense que le Bafa change les personnes et nous rend plus patients.
Je pense avoir gagné de la patience de ce côté-là
et cela a facilité mon travail d'aujourd'hui.
J'ai également beaucoup fait preuve de créativité, ce qui m'a servi
dans une de mes précédentes expériences. Je ne regrette pas du tout d'avoir fait le choix
de passer le Bafa, c'était vraiment très intéressant et très enrichissant. »*

Charlotte, 20 ans, a abandonné le Bafa

... mais peu concluante sur l'aspect financier

A l'inverse, lorsqu'ils font le **bilan financier** de l'obtention du **Bafa la moitié (48%) des jeunes diplômés du Bafa se déclare insatisfaite**, dont 12% qui considèrent l'expérience du Bafa comme n'étant « Pas du tout satisfaisante » sur l'aspect financier. Les garçons se montrent légèrement moins insatisfaits que les filles sur l'aspect financier (42% d'insatisfaits).

En plus des éléments déjà mentionnés sur le coût de la formation lors des entretiens certains jeunes ont exprimé le sentiment d'être peu payés pour les missions d'animation qu'ils réalisent en tant que titulaire du Bafa.

*« Avec le Bafa, en colo, tu es mal payé pour ce que tu fais.
L'entreprise pour laquelle j'anime des colos a une fuite de ses animateurs
parce qu'on n'est pas beaucoup payé : tout le monde trouve que c'est pas normal.
La plupart des gens ne veulent pas faire ça trop longtemps.
Dans la plupart des colos tu peux dépenser plus que ce que tu gagnes.
J'apprécie beaucoup de faire des colos, ça fait partie de l'engagement éducatif,
mais il y a des moments où t'en as marre :
la question de la rémunération est importante. »*

Mehdi, 23 ans, diplômé Bafa

*« Au niveau financier, il y a des variations très importantes de salaire,
c'est pas normal par rapport aux responsabilités
qui sont demandées aux titulaires [du Bafa]. »*

Lucie, 20 ans, diplômée du Bafa

De fait, des jeunes disposant d'un même diplôme – le Bafa – et réalisant une activité d'animation proche peuvent être rémunérés soit à l'heure, soit à travers le contrat d'engagement éducatif (CEE) spécifique à l'animation volontaire qui fixe un montant de rémunération à la journée de 21,47 euros au minimum³¹.

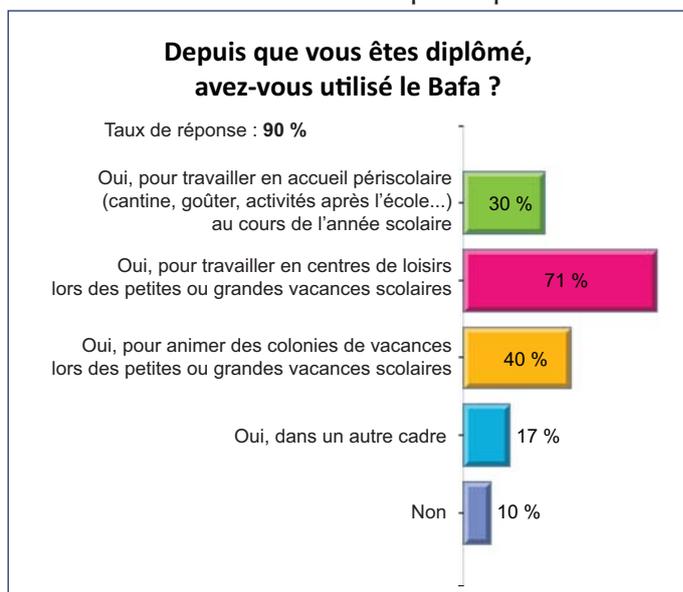
Le Bafa est très largement utilisé par les jeunes pour travailler dans l'animation, en particulier en centres de loisirs lors des vacances scolaires

Une très large majorité des jeunes qui obtiennent leur Bafa le mettent à profit pour travailler. 1 jeune diplômé sur 10 n'utilise cependant pas directement ce diplôme.

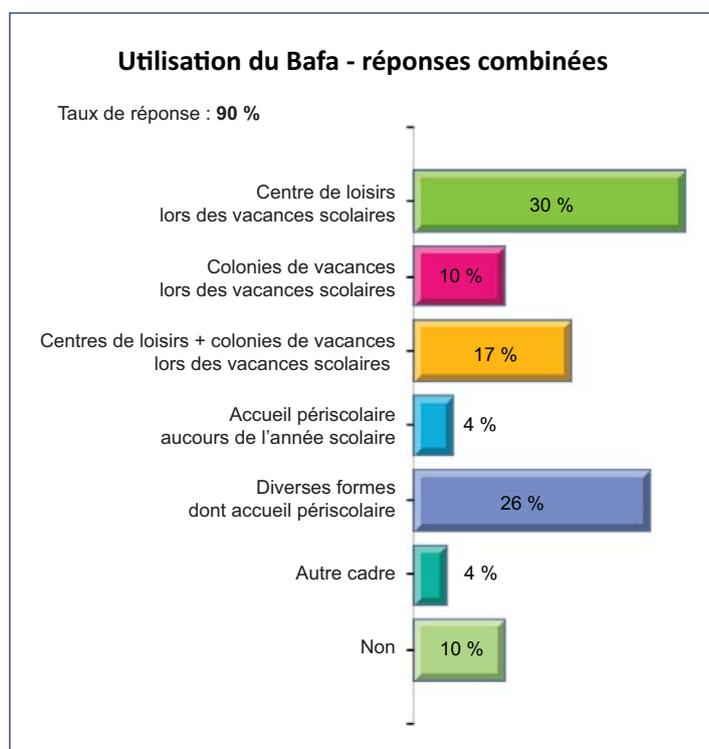
Pour 7 jeunes diplômés du Bafa sur 10 (71%), le Bafa est utilisé pour travailler en centres de loisirs lors des vacances scolaires. 4 jeunes diplômés du Bafa sur 10 (40%) mettent à profit leur formation pour animer des colonies de vacances, et 3 sur 10 (30%) utilisent le Bafa pour une activité qui s'apparente davantage à une activité professionnelle, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire. Enfin, 17% des jeunes qui ont obtenu le Bafa l'utilisent dans un autre cadre que ceux précités.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à utiliser le Bafa dans le cadre de colonies de vacances (48% des garçons diplômés du Bafa, 37% des filles) mais moins nombreux à ne pas mettre à profit le Bafa dans l'animation (6% des garçons n'ont pas utilisé le Bafa, 11% des filles).

Parmi les jeunes diplômés du Bafa qui déclarent avoir utilisé ce diplôme pour exercer une fonction d'animation, les deux tiers environ l'ont fait dans des contextes pouvant être associés à de l'animation occasionnelle (centres de loisirs et/ou en colonies de vacances, sur des temps de vacances scolaires) et un tiers d'entre eux environ utilisent le Bafa dans une logique



Champ : diplômés Bafa.



Champ : diplômés Bafa.

³¹ Source : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F23425>.

plus proche de l'activité professionnelle, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire.

Il est intéressant de noter une utilisation plus forte du Bafa en accueil périscolaire pour les jeunes qui ont réalisé leurs deux sessions de formation en demi-pension ou en externat. En effet, 36% des jeunes ayant réalisé leurs deux formations théoriques en demi-pension ou en externat utilisent le Bafa en accueil périscolaire, c'est le cas de seulement 28% des jeunes qui ont réalisé leurs deux formations théoriques en internat. A l'inverse, les jeunes qui ont réalisé leurs deux sessions de formation théorique en internat sont beaucoup plus nombreux (48%) à utiliser ensuite le Bafa dans le cadre de colonies de vacances que les jeunes ayant suivi les formations en demi-pension ou en externat (26%). Les jeunes ayant réalisé une session théorique en internat et une autre en demi-pension ou en externat se situent dans une position intermédiaire.

Il est possible que l'expérience de la formation en internat suscite chez certaines jeunes l'envie d'animer par la suite des colonies de vacances. Mais une partie des jeunes qui passent le Bafa exclusivement en demi-pension ou en externat font ce choix car ils ne peuvent pas ou ne veulent pas s'éloigner de leur domicile (difficultés de mobilité géographique, obligations familiales, impossibilité du « découchage »...), des contraintes qui les mènent aussi à privilégier ensuite l'exercice de l'animation dans le cadre périscolaire ou des accueils de loisirs sans hébergement.

L'UTILISATION DU Bafa : UNE EXPÉRIENCE D'ANIMATION OCCASIONNELLE ET/OU UNE VOIE D'INSERTION PROFESSIONNELLE ?

La présente partie vise à décrire les différentes logiques et parcours à l'œuvre après l'obtention du Bafa.

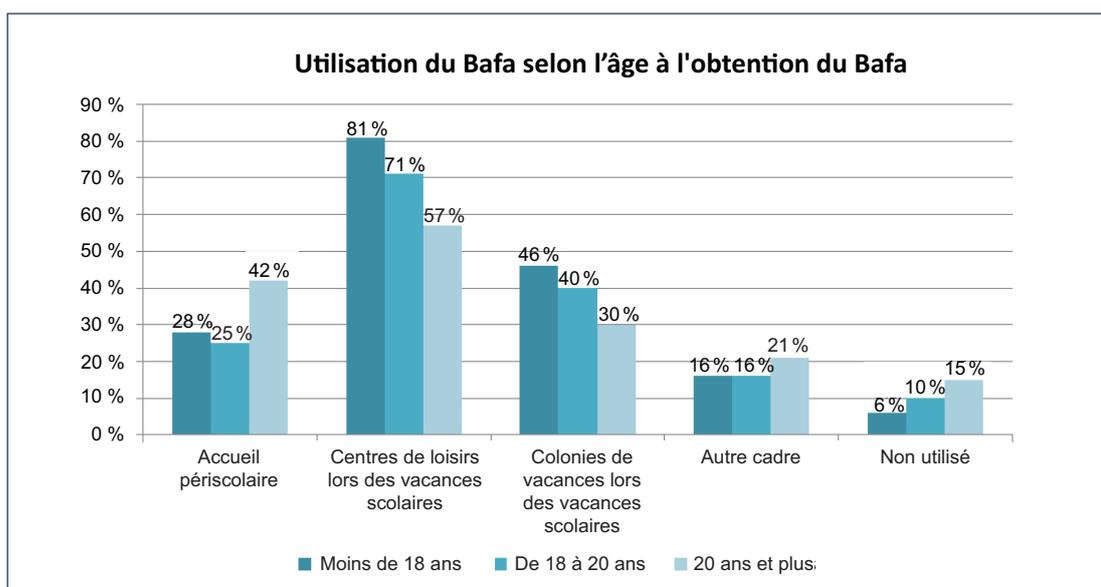
Des logiques distinctes notamment en fonction de l'âge d'obtention du Bafa et du projet initial

Les jeunes qui obtiennent le Bafa après 20 ans sont plus proches d'une expérience professionnelle

L'utilisation qui est faite du Bafa est corrélée à l'âge auquel il est obtenu. Les jeunes qui obtiennent le Bafa à 20 ans et plus l'utilisent davantage pour travailler en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire que ceux qui l'ont obtenu plus jeune (42% des jeunes qui ont obtenu le Bafa à 20 ans ou plus). Ces jeunes sont aussi proportionnellement plus nombreux à ne pas utiliser le Bafa (15%). Ces indices nous permettent de supposer que les jeunes qui obtiennent le Bafa après 20 ans le passent plus souvent dans une optique professionnelle.

Des trajectoires et modes d'utilisation du Bafa marqués par le projet professionnel des jeunes

La revue de littérature réalisée par l'Injep montre que suite à l'obtention du Bafa, trois types de parcours se dessinent pour les jeunes diplômés. Aux côtés de l'exercice temporaire du métier d'animateur-animateurice coexistent deux autres modes d'exercice traduisant une diversité de parcours professionnels : les trajectoires de bifurcation vers les métiers de l'animation à la suite d'un projet professionnel alternatif non abouti ; les trajectoires d'entrée directe dans les métiers de l'animation, par le biais de formations professionnelles initiales ou de reconversions professionnelles. Quel que soit le parcours professionnel emprunté, le Bafa occupe une place essentielle dans



Champ : diplômés Bafa.

la mesure où des jeunes et des moins jeunes s'en saisissent pour construire ce parcours et concrétiser leur(s) projet(s) professionnel(s).

Les entretiens montrent que le type d'utilisation du Bafa faite par les jeunes est souvent envisagé dès l'inscription à la formation, et est lié à l'approche adoptée : le Bafa comme un outil d'insertion professionnelle, ou comme un moyen de s'engager dans une activité/une expérience jugée intéressante pour un temps, sans visée professionnelle directe. Constance et Jonathan illustrent parfaitement ces deux logiques différentes.

« Passer le Bafa, c'est clair que je le fais pour faire des colos. Travailler en centre de loisirs, ça veut dire que je reste chez moi pendant les vacances scolaires, et non, je veux partir. [...] C'est clair que je ne veux pas devenir professionnelle de l'animation, je le fais parce que les colos c'est sympa ! »

Constance, 20 ans, en cours de formation Bafa

« J'ai fait ma formation générale, puis mon stage pratique dans un centre-socio culturel pendant deux semaines, du lundi au vendredi avec les 6-12 ans aux vacances d'avril. Et depuis je cherchais pour faire la troisième partie du Bafa, mais ça a été difficile de trouver. Je voulais obtenir un contrat plus long, pour me permettre d'avoir ensuite un vrai travail. Là j'ai trouvé, je vais signer le 21 décembre pour faire la troisième partie du Bafa et un apprentissage de trois ans dans un centre socio-culturel. Je vais travailler pendant les vacances scolaires et sur les temps périscolaires, et après on va voir pour un CDD ou un CDI. »

Jonathan, 21 ans, en cours de formation Bafa

Même si cette situation est plus rare, il arrive aussi, comme dans le cas de Lucie, que le Bafa soit envisagé initialement comme quelque chose d'indépendant du projet professionnel, mais qu'il contribue à le réorienter vers le milieu de l'animation.

« Au départ je voulais travailler dans l'animation pendant les vacances scolaires seulement, puis j'en ai fait de plus en plus. L'animation, j'ai trouvé ma voie là-dedans. A la base, le Bafa c'était pour avoir un petit job sur le moment, mais en fait je veux en faire mon activité professionnelle. C'est avec l'expérience que tu découvres au fur et à mesure que ça te plait. »

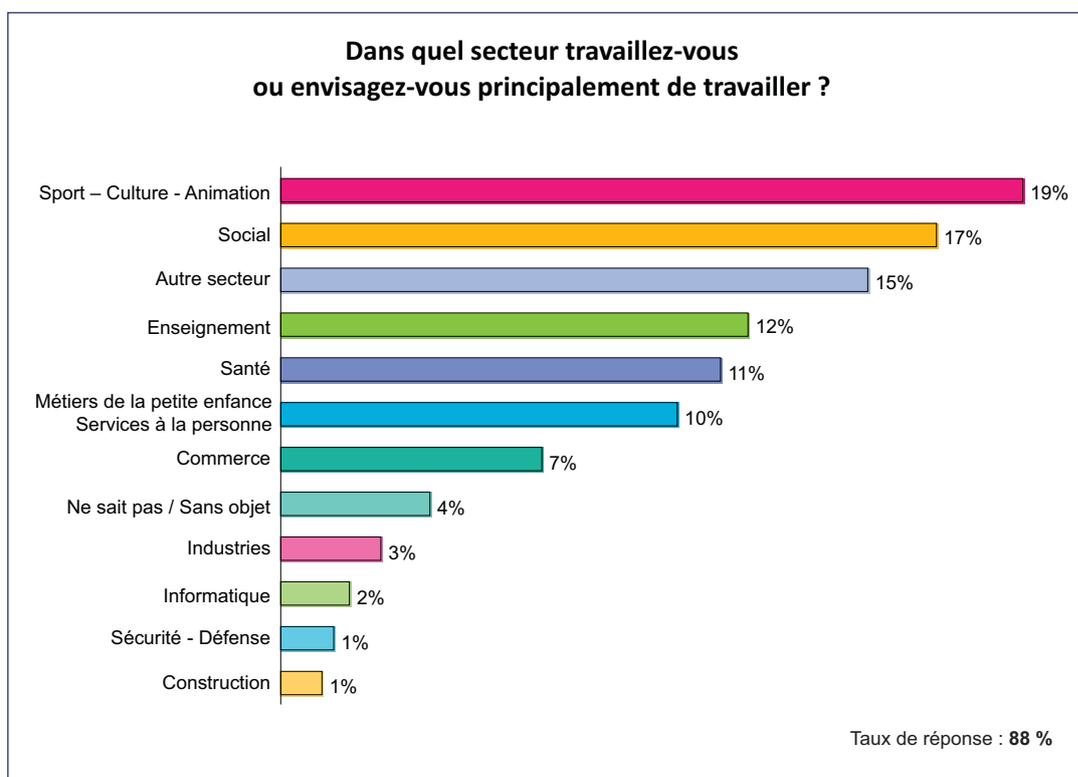
Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

Le secteur d'activité des jeunes correspond à des profils distincts parmi les diplômés du Bafa

Les jeunes de 17 à 24 ans ayant obtenu le Bafa présentent des profils variés que l'enquête permet de tracer à gros traits : ce sont des étudiants (en majorité : 7 sur 10 environ) et des jeunes en activité, dans des secteurs d'activité plus ou moins proches du Bafa.

Les deux tiers des diplômés du Bafa entendent exercer dans le social, l'éducation ou la santé

Près de 2 jeunes diplômés du Bafa sur 10 (19%) travaillent ou envisagent de travailler dans l'animation, le sport ou la culture. Il s'agit du secteur d'activité le plus représenté parmi les jeunes diplômés du Bafa, et aussi du secteur le plus directement lié au Bafa à travers la posture d'animation. Deux autres secteurs dont la filiation avec le Bafa est perceptible sont fortement représentés : le secteur social (17% des diplômés) et celui de l'enseignement (12% des diplômés). Le secteur de la santé est également assez présent (11%), ainsi que celui des métiers de la petite enfance et des services à la personne (10% des diplômés). Il s'agit de métiers majori-



Champ : diplômés Bafa.

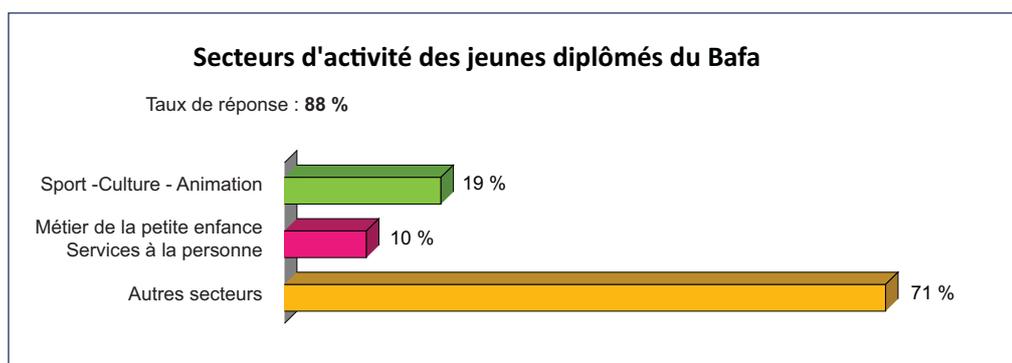
tairement exercés auprès d'enfants ou de jeunes et tournés vers les autres. Enfin, l'ensemble des autres secteurs (commerce, industries, informatique, sécurité-défense, construction et autres) regroupent 29% des diplômés, et 4% des jeunes diplômés du Bafa ne se prononcent pas sur leurs secteurs d'activité.

Le profil des jeunes ayant obtenu le Bafa est assez différencié selon le secteur d'activité envisagé ou déjà investi. On observe des distinctions claires d'une part chez les jeunes qui citent l'animation le sport ou la culture comme secteur d'activité, et d'autre part chez ceux qui travaillent dans le secteur de la petite enfance ou des services à la personne ou s'y destinent. A l'inverse, les profils des jeunes qui se destinent ou exercent une activité dans le secteur social et de l'enseignement se distinguent peu de ceux des « autres secteurs » dans les variables sociodémographiques disponibles dans l'enquête et dans l'utilisation du Bafa. Nous avons donc fait le choix de regrouper ces secteurs avec les « autres secteurs ».

Trois groupes de secteurs d'activité utiles pour l'analyse ont donc été constitués :

- le secteur d'activité animation – sport – culture, qui concerne environ 2 jeunes diplômés du Bafa sur 10 ;
- le secteur d'activité métiers de la petite enfance – services à la personne, qui concerne environ 1 jeune diplômé du Bafa sur 10 ;
- les autres secteurs d'activité, qui regroupent environ 7 jeunes diplômés du Bafa sur 10.

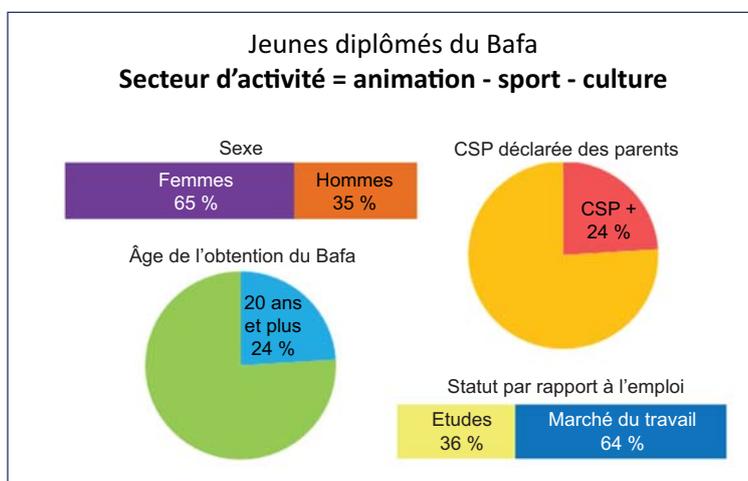
La différenciation entre ces trois groupes s'observe à la fois sur la répartition filles-garçons parmi les diplômés, sur l'âge à l'obtention du Bafa et sur le statut du jeune. Elle existe également dans l'utilisation faite du Bafa, nous le verrons plus loin.



Champ : diplômés Bafa.

Les jeunes qui s'inscrivent dans le secteur de l'animation, du sport et de la culture [environ 2 jeunes diplômés du Bafa sur 10]

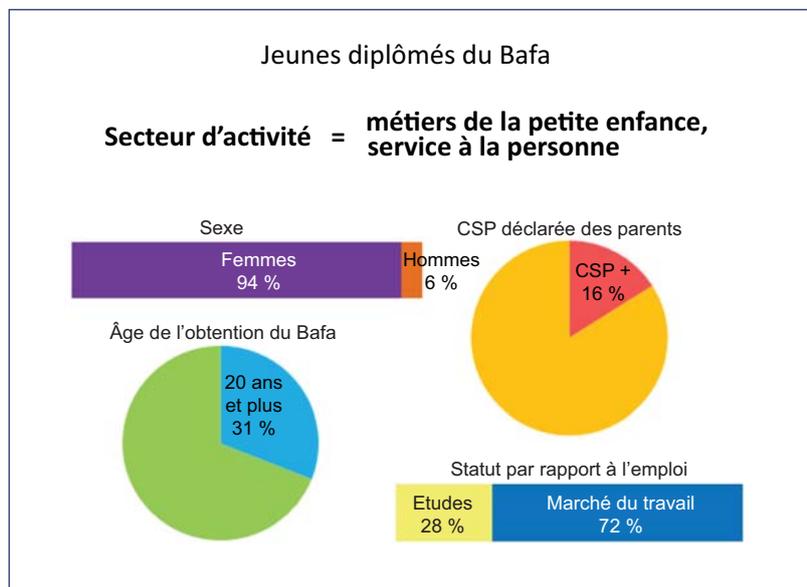
Les deux tiers de ces jeunes sont des jeunes femmes (65%), et un tiers des jeunes hommes (35%) : une répartition qui tout en étant loin d'être paritaire est la plus équilibrée des trois groupes observés. Un quart (24%) de ces jeunes obtiennent le Bafa à 20 ans ou plus. Les deux tiers (63%)



d'entre eux se trouvent sur le marché du travail (sous différents statuts : en emploi, en recherche d'emploi, volontaires, apprentis) et un tiers (36%) sont en études (lycéens et étudiants) au moment de l'enquête. Enfin, un quart (24%) de ces jeunes déclarent qu'au moins un de leurs parents est cadre.

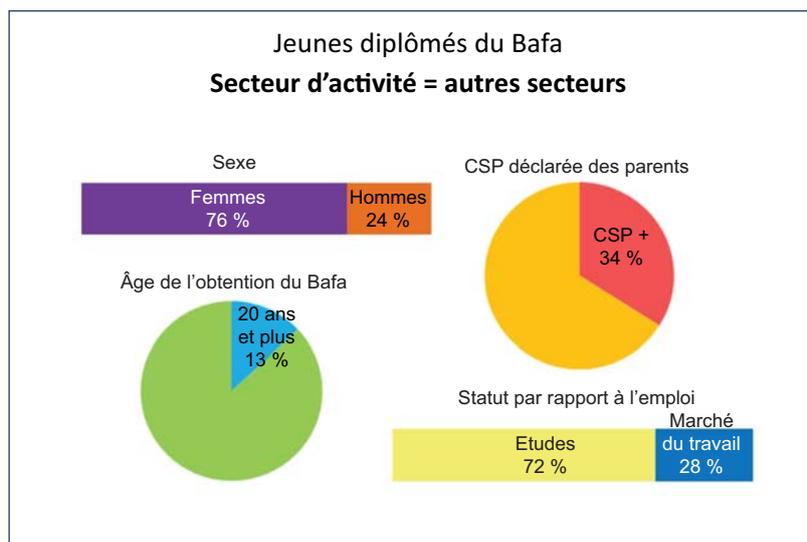
Les jeunes qui s'inscrivent dans le secteur de la petite enfance et des services à la personne [environ 1 jeune diplômé du Bafa sur 10]

Il s'agit quasiment exclusivement de jeunes femmes (94%), en lien avec la forte féminisation de ces métiers. Un tiers (31%) des jeunes de ce secteur d'activité obtiennent le Bafa à 20 ans ou plus, soit plus tardivement que les jeunes inscrits dans d'autres secteurs d'activité. 72% d'entre eux se trouvent sur le marché du travail et 28% sont en études au moment de l'enquête. Les jeunes concernés semblent être davantage issus de milieux modestes : seuls 16% de ces jeunes déclarent qu'au moins un de leurs parents est cadre.



Les jeunes qui s'inscrivent dans d'autres secteurs [environ 7 jeunes diplômés du Bafa sur 10]

Les trois-quarts des diplômés du Bafa (76%) qui s'inscrivent dans d'autres secteurs d'activité sont des femmes, un quart des hommes (24%). Les secteurs d'activité les plus représentés sont le social, l'enseignement et la santé. Il est rare pour ces jeunes d'obtenir le Bafa à 20 ans ou plus : seuls 13% sont dans ce cas. Ces jeunes sont très majoritairement en étude (73%) au moment de l'enquête, alors que 27% d'entre eux se trouvent sur le marché du travail. Loin d'être massivement issus des milieux les plus favorisés, ces jeunes déclarent tout de même plus souvent que dans les deux autres groupes qu'au moins un de leurs parents est cadre. C'est le cas d'un tiers d'entre eux (34%).

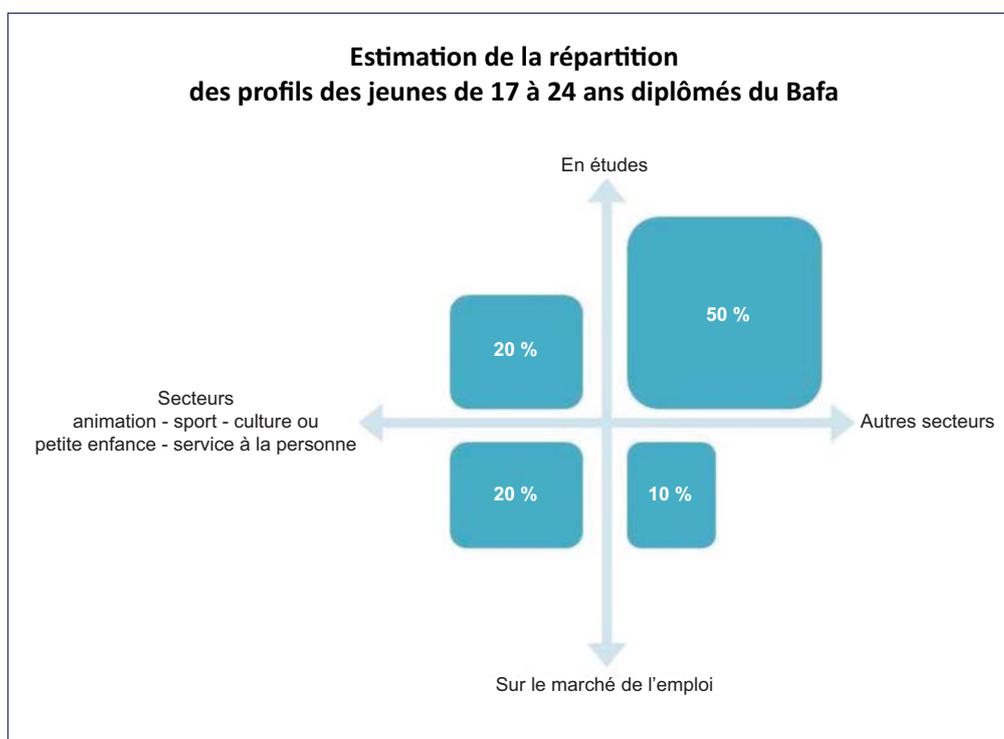


La majorité des jeunes diplômés du Bafa poursuivent leurs études dans des domaines autres que l'animation ou la petite enfance

En présentant les choses de façon schématique, on observe la répartition suivante parmi les diplômés du Bafa ayant répondu à l'enquête, et donc sans doute plus généralement parmi

les diplômés du Bafa ayant entre 17 et 24 ans :

- 50% environ poursuivent leurs études dans un domaine qui n'est ni celui de l'animation, du sport et de la culture, ni celui de la petite enfance et des services à la personne (de l'ordre de la moitié des diplômés) ;
- 20% environ des jeunes sont déjà sur le marché du travail dans les secteurs de l'animation, du sport et de la culture, ou de la petite enfance et des services à la personne ;
- 20% environ se destinent à ces secteurs d'activité mais sont encore en études ;
- 10% environ sont sur le marché du travail mais dans un autre secteur d'activité.



Des usages et des apports différenciés du Bafa en fonction des projets et situations professionnelles

Les trois groupes décrits utilisent le Bafa de façon différente, en lien avec leurs projets et situations professionnelles.

La possibilité d'engranger des expériences dans une logique de professionnalisation pour les jeunes du secteur d'activité animation – sport - culture

Parmi les jeunes diplômés du Bafa qui citent l'animation, le sport ou la culture comme secteur d'activité actuel ou envisagé, les trois quarts ont mis en pratique le Bafa en travaillant en centres de loisirs pendant les vacances scolaires et la moitié l'a utilisé lors de colonies de vacances. Cependant, la moitié des détenteurs du Bafa l'utilisent également pour travailler en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire.

Les jeunes qui exercent une activité professionnelle dans le secteur de l'animation-sport-culture sont aussi ceux qui utilisent le plus le Bafa dans un autre cadre que ceux précités. Ces jeunes indiquent en moyenne deux formes différentes d'utilisation du Bafa, un chiffre plus élevé que chez les autres diplômés du Bafa. Et, en cohérence avec le secteur d'activité cité, très peu déclarent ne pas avoir utilisé le Bafa (5%). Le Bafa semble donc offrir à ces jeunes une possibilité de découvrir le domaine de l'animation, du sport et de la culture sous différents angles, et d'engranger des expériences plus ou moins proches d'une activité professionnelle.

Le Bafa peut en tous cas être un premier pas vers une carrière professionnelle dans le domaine de l'animation, que celle-ci soit envisagée initialement ou découverte et affirmée progressivement à travers la formation Bafa et les expériences d'animation.

Ainsi, Sébastien a très tôt envisagé de faire de l'animation sa profession :

*« Au collège une conseillère m'avait parlé du Bafa.
[Sébastien s'est inscrit au Bafa et l'a obtenu à 17 ans].
Là je vois pour passer le Bpjeps.
Le Bafa pour moi c'est une première étape
pour passer d'autres diplômes dans l'animation. »*

Sébastien, 18 ans, diplômé Bafa

A l'inverse, Lucie et Alan ont abordé l'animation et le Bafa sans plan prédéterminé, simplement avec la volonté pour la première d'obtenir un job pendant les vacances scolaires, et pour le second de sécuriser un emploi précaire. Mais la formation au Bafa et leurs expériences de l'animation les ont amenés à envisager de faire de l'animation leur activité professionnelle.

*« Je me suis renseigné sur les diplômes professionnels : le Bpjeps, le Bafd³².
Pour l'instant, avoir le Bafa c'est déjà un gros truc.
Après on verra. Là, c'est mon objectif. »*

Alan, 20 ans, abandon de la formation Bafa

*« A la base, le Bafa c'était pour avoir un petit job sur le moment,
mais en fait je veux en faire mon activité professionnelle.
C'est avec l'expérience que tu découvres au fur et à mesure que ça te plait.
Pendant trois ans de 2013 à 2016 j'ai travaillé en centre de loisirs
à toutes les vacances scolaires, et j'ai fait les Tap de janvier à juin 2016.
J'ai passé mon bac et j'ai obtenu un BTS en ressources humaines.
Aujourd'hui je voudrais passer le BAFD et faire une passerelle avec la formation RH
pour travailler dans le domaine de l'animation.
J'aimerais être dans la direction d'un centre de loisirs.
Être animateur à 20 ans c'est top
mais je pense que c'est différent à 35 ou 40 ans. »*

Lucie, 20 ans, diplômée Bafa

Une petite moitié des jeunes diplômés du Bafa ayant cité l'animation-sport-culture comme secteur d'activité déclare être des professionnels de l'animation, soit 10% environ des jeunes diplômés du Bafa ayant répondu à l'enquête. Parmi eux 7 sur 10 déclarent disposer d'un diplôme professionnel de l'animation, le Bpjeps dans la majorité des cas.

³² Le Bafd n'est en réalité pas un diplôme professionnel. Il permet d'encadrer, à titre non professionnel, et de façon occasionnelle, des équipes d'animation en accueil de loisirs ou en centres de vacances.

Un outil d'insertion professionnelle pour les jeunes du secteur d'activité petite enfance – services à la personne

Pour rappel, les jeunes diplômés du Bafa qui citent les métiers de la petite enfance et les services à la personne comme secteur d'activité actuel ou envisagé sont presque exclusivement des femmes³³. Ces jeunes réalisent un peu moins souvent que les autres leurs deux formations théoriques au Bafa en internat (44% d'entre eux, 50% pour l'ensemble des jeunes), et réalisent davantage que les autres leurs deux formations en externat ou en demi-pension (34% d'entre eux, 25% pour l'ensemble des jeunes).

Comme les autres elles utilisent en majorité le Bafa pour travailler en centres de loisirs lors des vacances scolaires. Mais elles sont eux aussi plus de la moitié à utiliser le Bafa dans le cadre de l'accueil périscolaire au cours de l'année scolaire, comme les jeunes du secteur de l'animation-sport-culture. Cependant, elles utilisent beaucoup moins que les autres jeunes le Bafa pour animer des colonies de vacances et sont proportionnellement plus nombreuses à ne pas l'utiliser une fois obtenu.

Au total, seul un tiers de ces jeunes détenteurs du Bafa l'utilisent exclusivement sous une ou plusieurs formes autres que celle des activités périscolaires au cours de l'année scolaire. Ces éléments indiquent sans doute que ces jeunes cherchent plutôt à travers le Bafa à exercer une activité stable, à proximité de chez eux. Il semble donc que ces jeunes utilisent plus que les autres le Bafa comme un moyen d'exercer ensuite une activité professionnelle.

Léa, rencontrée en entretien, s'était initialement définie comme n'étant pas intéressée par le Bafa. Etant en voie d'insertion professionnelle, et actuellement en formation petite enfance, elle s'est progressivement montrée intéressée par le Bafa, en l'envisageant comme un outil d'insertion professionnelle.

*« Le Bafa, je ne sais pas trop à quoi ça correspond.
Je crois que c'est moitié cours, moitié stage. Pour moi, ça sert à décrocher un diplôme pour trouver un emploi. Actuellement, je suis en formation Petite enfance avec un organisme de formation, je fais des stages non rémunérés.
Pourquoi pas le Bafa en fait. »*

Léa, 22 ans, pas intéressée par le Bafa

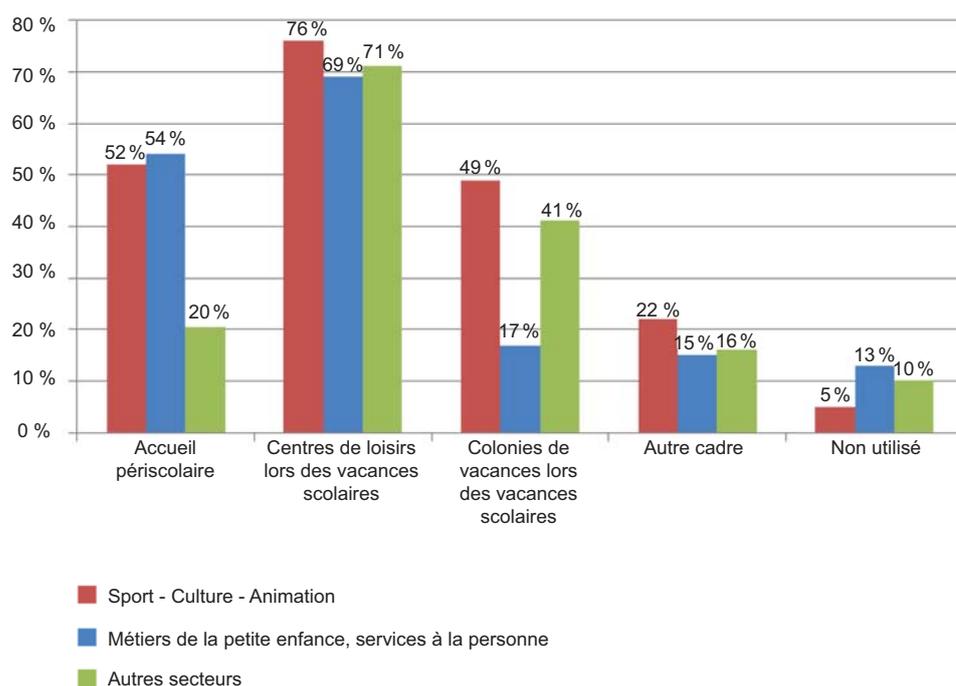
De fait, un quart environ de ces jeunes déclare être des professionnels de l'animation, mais dans la grande majorité des cas ils ne disposent pas d'un diplôme professionnel de l'animation.

Une logique d'animation occasionnelle pour les jeunes des autres secteurs d'activité

Les jeunes qui citent d'autres secteurs d'activité actuels ou futurs (dont l'enseignement et le domaine social, qui ne se distinguent pas fortement des autres secteurs) ont la particularité d'utiliser beaucoup moins souvent le Bafa pour travailler en accueil périscolaire que les deux groupes étudiés plus haut. La grande majorité d'entre eux (7 sur 10) met à profit le Bafa de façon occasionnelle, en particulier lors des vacances scolaires, mais pas dans le cadre d'activités périscolaires (ceux qui le font se destinent le plus souvent au secteur social ou de l'enseignement). Le Bafa semble être utilisé par ces jeunes pour des expériences d'animation qui n'ont pas de visée professionnelle, et se trouvent donc majoritairement dans une logique d'animation occasionnelle.

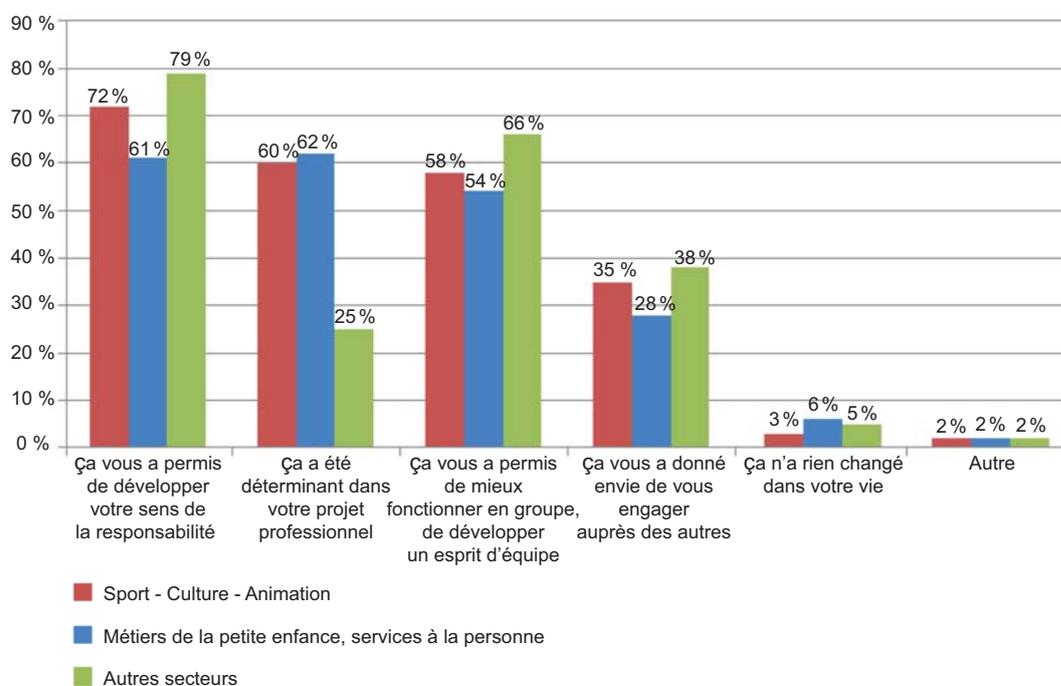
³³ 94% sont des femmes, ce qui justifie l'utilisation du féminin dans la suite du paragraphe.

Utilisation du Bafa selon le secteur d'activité actuel ou envisagé



Champ : diplômés Bafa.

Apports du Bafa selon le secteur d'activité actuel ou envisagé



Champ : diplômés Bafa.

Des apports différenciés du Bafa selon les secteurs d'activité des jeunes

Les apports du Bafa identifiés par les jeunes ont été présentés dans la partie 4.1. Néanmoins, il est intéressant d'analyser les écarts de réponse entre les trois groupes de jeunes diplômés définis par leur secteur d'activité.

Logiquement les jeunes des secteurs d'activité sport-culture-animation et métiers de la petite enfance – services à la personne sont bien plus nombreux à considérer que le Bafa a été déterminant dans leur projet professionnel (60% et 62%) que les jeunes des autres secteurs d'activité (25%). Dans ces deux secteurs, le Bafa fait souvent figure de diplôme quasi obligatoire (à défaut d'autre diplôme du secteur) pour exercer. Il a également pu susciter des vocations, notamment pour ceux qui se destinent aujourd'hui à l'animation.

Remarquons également que ce sont les jeunes exerçant un métier ou envisageant un secteur qui n'est pas directement lié au Bafa qui déclarent le plus souvent que le Bafa leur a permis de développer leur sens de la responsabilité (79%), de mieux fonctionner en groupe ou de développer un esprit d'équipe (66%) ou leur a donné envie de s'engager auprès des autres (38%). En ce sens la formation et la pratique de l'animation dans un registre occasionnel et non professionnel est visiblement positive pour ces jeunes. Les jeunes citant les métiers de la petite enfance et les services à la personne se trouvent plus en retrait sur ces différents aspects, alors que les jeunes citant le secteur sport – culture – animation se positionnent de façon médiane.

La formation au Bafa sert donc des parcours et des logiques très différenciés, qui se distinguent notamment à travers les secteurs d'activité envisagés ou investis par les jeunes. Schématiquement trois profils de diplômés Bafa apparaissent :

- > la jeune femme ou le jeune homme pour qui le Bafa permet de s'orienter progressivement vers l'animation professionnelle, que cela ait été ou non envisagé initialement, et qui utilise le Bafa dans différents contextes [2 jeunes diplômés Bafa sur 10 environ].
- > la jeune femme, plus souvent que les autres âgée de 20 ans ou plus à l'obtention du Bafa, et plus souvent issue de milieux sociaux moyens ou populaires, qui utilise le Bafa dans une logique professionnelle (en particulier dans les secteurs de la petite enfance ou des services à la personne) et l'utilise majoritairement dans le cadre de l'accueil périscolaire [1 jeune diplômé Bafa sur 10 environ]. L'apport majeur du Bafa pour elle se situe dans l'obtention d'un diplôme et d'une expérience directement utile pour son parcours professionnel. Ce profil se rapproche probablement de celui des personnes qui obtiennent le Bafa à 25 ans et plus, et qui ne faisaient pas partie de la cible de notre enquête mais qui représentent en 2015 20% de l'ensemble des diplômés Bafa.
- > la jeune femme ou le jeune homme, âgé de moins de 20 ans à l'obtention du Bafa, en cours d'études dans un secteur peu lié au Bafa, et plus souvent que les autres issus de milieux sociaux favorisés, qui utilise le Bafa pour de l'animation occasionnelle, en particulier dans les centres de loisirs et les colonies de vacances, lors des vacances scolaires. Il y trouve des apports qu'il pourra réinvestir dans sa vie personnelle ou professionnelle. [7 jeunes diplômés Bafa sur 10 environ].

Conclusion

L'inscription et l'obtention du Bafa concernent des jeunes aux profils très variés. Toutefois, tous les jeunes qui pourraient s'y intéresser ne s'inscrivent pas à la formation, beaucoup d'autres l'abandonnent en cours de route. Les garçons, les jeunes issus des milieux modestes et les jeunes dont l'entourage n'est pas familier de la sphère « sociale » au sens large sont sous-représentés parmi les diplômés du Bafa. Les filles pour leur part suivent moins souvent des sessions de qualifications et participent moins à des colonies de vacances une fois diplômées. A l'inverse elles sont largement surreprésentées dans les spécialisations liées à la petite enfance.

La structuration actuelle de l'information sur le Bafa, des aides financières pour l'obtenir et du suivi de la formation ne permet pas de répondre à cette inégalité dans l'accès et dans l'expérience du Bafa. L'aide nationale proposée par les Caf à tous les inscrits en formation Bafa est utile à chaque jeune qui l'obtient, mais la faiblesse de son montant n'en fait pas une aide décisive dans le choix de passer ou non le Bafa, d'autant plus qu'elle n'est en général pas connue avant l'inscription à la formation. Elle ne permet pas non plus de lever l'obstacle que constitue le coût du Bafa pour les jeunes issus des catégories les plus défavorisées. Son positionnement sur le troisième temps de la formation Bafa permet sans doute d'éviter des abandons en cours de formation, mais ceux-ci reposent en réalité sur une diversité de facteurs.

Cette étude ne permet pas de conclure sur l'impact du Bafa concernant l'engagement et l'autonomie des jeunes. Elle montre néanmoins que l'expérience du Bafa est généralement très positive pour les jeunes qui obtiennent le diplôme. Ils soulignent fortement les apports du Bafa en particulier sur le sens de la responsabilité et la capacité à travailler en équipe. Un tiers environ des diplômés du Bafa estiment que cette expérience leur a donné envie de s'engager auprès des autres, mais cette formulation des choses n'est en général pas spontanée chez les jeunes, qui parlent plus facilement de « procurer de la joie » aux enfants et aux jeunes.

Il est un aspect à ne pas négliger lorsque l'on cherche à comprendre ce qu'apporte le Bafa aux jeunes : celui de la place du Bafa en fonction de leur projet professionnel. Si le Bafa représente majoritairement pour les jeunes une expérience de vie à travers l'exercice occasionnel de l'animation, il s'apparente pour un tiers environ des jeunes diplômés du Bafa à une étape de leur parcours professionnel. Les jeunes – mais aussi les moins jeunes – qui s'inscrivent au Bafa ne le font pas tous dans la même logique. Cela induit des attentes diversifiées vis-à-vis de la formation et également des utilisations différentes du Bafa. Il est indispensable de prendre en compte cette réalité pour penser la politique liée au Bafa.

A l'issue de cette étude, les principaux points sur lesquels travailler pour favoriser l'obtention du Bafa par les jeunes, dans toute leur diversité, apparaissent être les suivants :

- améliorer la communication sur la formation au Bafa : son déroulement, son contenu, son coût réel, les aides existantes, ses différents apports, ses « débouchés » mériteraient d'être davantage explicités. Cela permettrait notamment aux jeunes dont l'entourage n'est pas familier du Bafa de réfléchir à la formation, et ainsi de diversifier davantage le profil des jeunes qui passent et qui obtiennent le Bafa. Mieux informés, les jeunes pourraient aussi se lancer dans la formation en évitant une partie des surprises et des déconvenues menant à l'abandon de la formation ;

- > répondre au frein majeur que constitue le coût élevé de la formation : à un âge où les jeunes cherchent à gagner en autonomie et disposent de peu de moyens propres, le financement du Bafa repose très majoritairement sur leurs parents. Lorsque ceux-ci ont des moyens limités et/ou ne perçoivent pas l'intérêt du Bafa, l'inscription à la formation est incertaine. Le système des aides financières au Bafa ne répond que partiellement au problème du coût du Bafa pour les jeunes. Il souffre de son caractère illisible pour les acteurs du secteur comme pour les jeunes et leurs familles, car il repose sur une multiplicité d'acteurs non coordonnés (Caf, communes, employeurs et comités d'entreprises, Régions, Départements, Pôle emploi, etc.). Une évolution vers une plus grande lisibilité des aides semble nécessaire. Au-delà, une politique d'encouragement des jeunes à passer le Bafa ne pourra faire l'économie d'une réflexion sur le coût de la formation.
- > accompagner davantage les jeunes de l'inscription au Bafa à son obtention : dans une période de la vie marquée par des changements importants (en termes de disponibilité, localisation, moyens financiers...) et par une acquisition progressive de l'autonomie (notamment dans la recherche d'emploi, les démarches administratives...), le suivi des jeunes lors du parcours de formation au Bafa est insuffisant. Cela alors même que le processus de formation et d'obtention du Bafa est contraignant (délais stricts pour valider les différentes étapes de la formation, acteurs multiples et dispersés, démarches pour l'obtention d'aides financières). Le fait d'appuyer et de suivre davantage les jeunes entre les différentes étapes de la formation au Bafa permettrait sans doute de limiter le nombre d'abandons en cours de formation.

ÉTUDE ÉVALUATIVE CONCERNANT LE SOUTIEN À L'OBTENTION DU Bafa POUR LES JEUNES

1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE.

Le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) est un diplôme qui permet d'encadrer à titre non professionnel, de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents en accueils collectifs de mineurs : accueils de loisirs, accueils périscolaires ou séjours de vacances. La formation au Bafa se déroule en trois étapes : une formation théorique générale, un stage pratique, une formation d'approfondissement ou de qualification.

Les Caisses d'allocations familiales (Caf) et la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf) sont concernées par la formation Bafa des jeunes à la fois au titre de leur politique jeunesse et au titre du développement d'une offre de loisirs et de vacances de qualité pour les enfants et les adolescents. Fixé comme objectif dans la Convention d'objectifs et de gestion (COG) 2013-2017 de la Branche famille, le soutien au Bafa s'inscrit pleinement dans les orientations qu'elle s'est fixées en direction des jeunes pour les prochaines années : être un citoyen engagé, être autonome et vivre-ensemble. La COG demandait une évaluation de l'aide au Bafa versée par les Caf.

L'étude évaluative conduite en interne par le département de la Recherche, des études et de la valorisation scientifique s'articule autour de deux axes de questionnement : l'impact du soutien aux jeunes pour que ceux-ci s'inscrivent à la formation Bafa et obtiennent le diplôme d'une part ; l'impact de l'obtention et de la mise en pratique du Bafa pour les jeunes d'autre part. En quoi le positionnement de la Branche famille favorise-t-il ou non l'engagement des jeunes dans le cadre du Bafa ? En quoi le fait de passer et d'obtenir le Bafa favorise-t-il l'engagement et l'autonomie des jeunes ?

Afin de répondre à ces questions, deux initiatives complémentaires ont été lancées :

- Une enquête quantitative par internet (14 770 réponses exploitables) et qualitative par entretiens (18) a été réalisée. Tous les jeunes de 17 à 24 ans, qu'ils aient ou non suivi la formation au Bafa, et qu'ils aient ou non obtenu le diplôme Bafa, pouvaient répondre à l'enquête. L'échantillon est globalement satisfaisant dans la mesure où il recouvre une population diversifiée de jeunes – et assez proche de la répartition réelle des jeunes - tant du point de vue du milieu social d'origine que du type de territoire. Par contre, les chiffres d'enquête présentés ici ne doivent pas être utilisés pour une extrapolation chiffrée portant sur l'ensemble des jeunes inscrits ou diplômés du Bafa³⁴, et encore moins sur l'ensemble des jeunes de 17 à 24 ans. Les résultats de cette enquête sont détaillés dans les parties 2, 3 et 4 du rapport ;
- Une revue de littérature a été confiée à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) afin de recenser et synthétiser les travaux portant sur l'impact de l'obtention et de la mise en pratique du Bafa pour les jeunes en matière d'autonomie et d'engagement mais également, de façon plus globale, sur le métier d'animateur. Des éléments de cette revue de littérature ont été intégrés au rapport. La revue de littérature a été réalisée par Magali Bacou et est à paraître dans la collection Rapport d'étude de l'Injep³⁵.

³⁴ Cf. données présentées dans la partie « Quelques données de cadrage ».

³⁵ Bacou Magali, *Bafa, engagement et autonomie des jeunes* Revue de littérature, Rapport d'étude Injep, à paraître en 2017.

2. QUELQUES DONNÉES SUR LE Bafa ET LES JEUNES

Chaque année 52 000 personnes environ décrochent le Bafa, soit les deux tiers des inscrits à la formation. Les femmes représentent environ les deux tiers des inscrits en première session théorique du Bafa et aussi, logiquement, une large majorité des diplômés du Bafa (70% en moyenne).

80% des personnes ayant obtenu leur Bafa en 2015 ont entre 17 et 24 ans. 20% ont 25 ans ou plus au moment d'obtenir le Bafa. Cette situation est beaucoup plus fréquente chez les femmes, parmi lesquelles 13% obtiennent leur Bafa à plus de 30 ans (6% pour les hommes). La part des 25 ans et plus parmi les diplômés du Bafa a sensiblement progressé entre 2011 et 2015, passant de 13% en 2011 et 2012 à 17% en 2014 puis 20% en 2015. Cette évolution est probablement à relier aux besoins nouveaux liés notamment à la mise en œuvre des activités périscolaires dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

7% environ des jeunes de 17 à 24 ans sont titulaires du Bafa (sources : ENRJ 2014, Drees-Insee ; Djepva 2011-2015 et Insee 2012, calcul Cnaf). En cohérence avec la répartition des diplômés, les jeunes femmes déclarent plus souvent être titulaires du Bafa que les jeunes hommes : 9% contre 5%.

Les jeunes titulaires du Bafa ont des origines sociales variées. Les jeunes dont les pères sont ouvriers sont néanmoins sous-représentés alors que les jeunes dont les parents – et en particulier les mères - occupent une profession intermédiaire sont surreprésentés. L'influence est particulièrement forte s'agissant des mères. Le secteur d'activité de la mère semble également exercer une influence importante : les jeunes dont la mère travaille dans le champ de l'animation socio-culturelle ou de l'éducation sont largement surreprésentés parmi les titulaires du Bafa (Source : ENRJ 2014, Drees-Insee).

3. PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE ÉVALUATIVE

Les jeunes considèrent le Bafa comme un diplôme « utile »

Dans l'esprit des jeunes, passer le Bafa, c'est avant tout avoir la possibilité de travailler aux côtés d'enfants et de jeunes (83% des jeunes donnent cette réponse). Le Bafa est également associé par plus de la moitié des répondants à un moyen d'obtenir un job durant les vacances scolaires (60% des répondants) et à un moyen d'obtenir un diplôme utile pour le parcours professionnel (53% des répondants). Une part plus faible des jeunes interrogés considère que le Bafa représente une possibilité de développer sa créativité, de prendre des initiatives (43%) ou une façon de s'engager dans une action au service de la société (33%).



Source : Enquête Bafa Cnaf 2016. Champ : ensemble des répondants à l'enquête. 1 à 3 réponses possibles.

De façon générale, les jeunes portent un regard plutôt utilitaire sur le Bafa, mais **la perception du Bafa est plus multidimensionnelle chez les jeunes diplômés du Bafa** et chez les jeunes intéressés par la formation que chez ceux qui ne sont pas intéressés par la formation. Ces derniers considèrent essentiellement le Bafa comme un moyen d'obtenir un travail pendant les vacances scolaires, tandis que les autres, souvent plus familiers du secteur de l'animation et du travail social, y perçoivent davantage une utilité pour leur parcours professionnel mais aussi une possibilité de développer leur créativité ou de prendre des initiatives ou une façon de s'engager au service de la société.

Quelles sont les motivations et les facteurs d'engagement pour passer le Bafa ? Le projet professionnel et l'environnement familial et social sont déterminants

On retrouve chez les jeunes trois motifs principaux de motivation pour passer le Bafa : la volonté d'acquérir une autonomie financière, celle d'obtenir une expérience valorisable pour leur parcours professionnel et l'aspect plaisant et enrichissant de l'activité. La notion d'engagement dans la cité n'est pas spontanément évoquée par les jeunes dans leurs motivations pour passer le Bafa.

Plusieurs facteurs favorisant l'intérêt pour la formation Bafa, l'inscription à celle-ci et l'obtention du diplôme ont été identifiés.

Le fait de se destiner à ou d'exercer une activité professionnelle en lien avec l'enfance ou la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) apparaît comme un facteur déterminant pour s'intéresser au Bafa, et plus pour s'y inscrire et obtenir le diplôme. 57% des diplômés du Bafa se destinent en effet à un métier lié à l'enfance et à la jeunesse. Cela s'observe un peu plus fréquemment pour les filles que pour les garçons (58% des filles diplômées du Bafa se destinent à ou exercent des métiers liés à l'enfance et à la jeunesse et 52% des garçons). Parmi les jeunes qui s'inscrivent au Bafa et citent des secteurs d'activité en lien avec l'enfance et la jeunesse, une partie considère le Bafa comme un réel outil d'insertion professionnelle, devant permettre l'accès immédiat à un emploi et l'entrée dans la vie professionnelle.

L'incitation des parents ou d'autres proches pour suivre la formation Bafa contribue fortement à la volonté pour les jeunes de s'inscrire à la formation au Bafa. Parmi les jeunes diplômés ou inscrits à la formation Bafa, 41% estiment que l'incitation de leurs parents ou d'autres proches a favorisé leur volonté de s'inscrire au Bafa. Le rôle des parents apparaît important dans le passage à l'acte de l'inscription, sans doute à la fois parce que ces derniers ont une influence morale sur leurs enfants, mais aussi parce qu'ils jouent un rôle majeur dans le financement de la formation. Les jeunes dont les parents connaissent le mieux le Bafa, et tout particulièrement ceux travaillant dans les métiers de l'enfance ou de la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) sont beaucoup plus susceptibles que les autres de s'inscrire à la formation. Ce constat est plus vrai encore pour les garçons.

Les conseils de professionnels et l'influence des pairs qui s'inscriraient à la formation Bafa sont également cités par les jeunes intéressés par le Bafa comme favorisant la volonté de s'inscrire au Bafa, mais semblent être moins déterminants pour « sauter le pas » de l'inscription.

L'inscription dans un système de valeurs : les jeunes sensibles au Bafa se distinguent en partie des jeunes non intéressés par le Bafa s'agissant des priorités dans la vie. Ils donnent une plus grande importance à l'ouverture aux autres, et moins au fait de bien gagner sa vie. Ces éléments

contribuent sans doute à expliquer leur attrait pour le Bafa. Pour autant, les priorités de ces jeunes ne sont pas totalement différentes de celles des jeunes qui ne se disent pas intéressés par le Bafa.

L'expérience de participant à des activités de loisirs (colonies de vacances, centres de loisirs) durant l'enfance et/ou l'adolescence est également largement citée par les jeunes comme un élément qui a joué dans leur volonté de s'inscrire au Bafa (36%). Parmi les diplômés du Bafa, les jeunes qui ont connu ce type d'expérience ou cours de leur enfance et/ou de leur adolescence sont d'ailleurs surreprésentés. Les souvenirs, l'envie de retrouver l'ambiance et de procurer des bons moments aux enfants et adolescents les poussent à passer le Bafa.

L'implication préalable dans des activités au contact des jeunes et des enfants, dans le cadre de la famille, du village ou du quartier peut également donner l'envie de passer le Bafa, dans une sorte de « suite logique » des activités organisées de façon informelle.

—> **Le fait de s'intéresser à la formation Bafa et de s'y inscrire est donc largement lié à l'environnement dans lequel les jeunes évoluent : la proximité avec le milieu de l'animation et avec le secteur de l'enfance-jeunesse sont déterminants, et passe à la fois par l'entourage familial, le secteur professionnel envisagé ou l'expérience personnelle.**

Quels sont les principaux freins ?

Le coût de la formation, le manque d'information et le manque de suivi

Les jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa avancent avant tout **une absence d'intérêt** pour cette démarche (69%) : absence d'intérêt pour la fonction d'animateur, absence d'utilité pour leurs parcours professionnels ou autres projets pendant les vacances scolaires. Mais le manque d'intérêt peut être en partie lié à un **manque d'information** ou du moins à une vision restrictive de ce que suppose le Bafa.

Les freins pratiques semblent moins déterminants, mais sont cités par 17% des jeunes (formation trop longue, difficulté à trouver des stages pratiques, formation en internat, éloignement des lieux de formation...). Ils sont davantage cités par les jeunes vivant dans des secteurs très ruraux que par les autres jeunes, en lien sans doute avec la problématique de la mobilité.

Il apparaît surtout que **l'aspect financier constitue un réel frein à l'inscription à la formation Bafa** et à l'obtention du diplôme. 41% des jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa citent le coût du Bafa comme raison. Ils considèrent que la formation Bafa coûte trop cher et/ou que les salaires dans l'animation sont trop faibles. Les jeunes issus des milieux les plus modestes sont les plus touchés par le frein financier. Ils sont largement surreprésentés parmi les jeunes qui envisagent de passer le Bafa mais ne se sont pas inscrits à la formation : ils représentent 69% des jeunes de cette catégorie, mais seulement 50% des diplômés du Bafa, signe qu'une partie d'entre eux renonce à s'inscrire.

Un tiers environ des personnes³⁶ qui se sont inscrites à la première session de formation au Bafa n'obtiennent pas le diplôme. Ni le contenu des sessions de formations ou du stage pratique, ni l'échec à ces sessions ne sont des motifs majeurs d'abandon du Bafa pour les jeunes. L'abandon tient principalement au coût de la formation et au dépassement des délais pour réaliser la formation (délai de 30 mois pour réaliser la totalité du cycle de formation et de

³⁶ Source : Djepva, chiffres issus de l'application Bafa-Bafd.

18 mois pour réaliser la formation générale et le stage pratique, une prorogation de 12 mois peut être accordée sur demande motivée) en lien avec des difficultés pratiques. Dans une période de la vie marquée par des changements importants liés notamment aux études ou l'insertion professionnelle, une partie des jeunes déplore l'absence de suivi tout au long de la formation et certains pointent les difficultés à trouver un stage pratique mais aussi une session d'approfondissement ou de qualification répondant à leurs contraintes. Au final, l'abandon de la formation au Bafa s'explique souvent par une combinaison de facteurs, pouvant mêler l'aspect financier, l'aspect pratique, et le degré d'intérêt ou de motivation du jeune pour passer le Bafa.

Quelle expérience de la formation Bafa par les jeunes?

Une formation jugée riche mais une réalité un peu différente en fonction des profils des jeunes

La quasi-totalité des diplômés a réalisé les trois étapes de la formation et obtenu le Bafa en moins de deux ans. Les jeunes qui ont suivi la formation au Bafa en parlent souvent comme d'une expérience marquante. **Très positifs sur les sessions théoriques, ils en soulignent la richesse et apprécient leur caractère pratique et participatif.**

Le stage pratique, qui doit durer 14 jours au minimum, a été rémunéré pour les deux tiers (66%) des jeunes diplômés du Bafa ayant répondu à l'enquête.

La deuxième session théorique (session d'approfondissement ou de qualification) suivie dans le cadre de la formation au Bafa est dans 9 cas sur 10 une session d'approfondissement, et dans seulement 10% des cas une session de qualification donnant des prérogatives d'exercice dans un domaine spécialisé (voile, canoë-kayak, loisirs motorisés et surveillance des baignades par exemple). Les filles réalisent moins souvent que les garçons de sessions de qualification (9% des filles diplômées du Bafa / 17% des garçons diplômés du Bafa).

Historiquement, une très large majorité des sessions de formation théorique se déroulait en internat. Aujourd'hui, l'offre de formations proposée en externat ou en demi-pension progresse. Cependant, parmi les jeunes diplômés du Bafa, l'expérience de l'internat pour les sessions théoriques reste majoritaire : les trois quarts des jeunes répondants qui ont obtenu le Bafa ont réalisé au moins une formation théorique en internat. Les garçons réalisent un peu plus souvent que les filles leurs formations théoriques en internat. Lorsque les jeunes ont opté au moins une fois pour une session théorique en demi-pension ou en externat, c'est avant tout pour une question de proximité géographique (73% des répondants). Mais l'aspect financier joue également dans le choix de la forme des sessions théoriques puisque 39% des répondants expliquent avoir choisi l'externat ou la demi-pension parce que cette formule était moins coûteuse. 18% des répondants considèrent que la demi-pension ou l'externat était moins contraignant que l'internat.

Quel impact des aides sur le coût ?

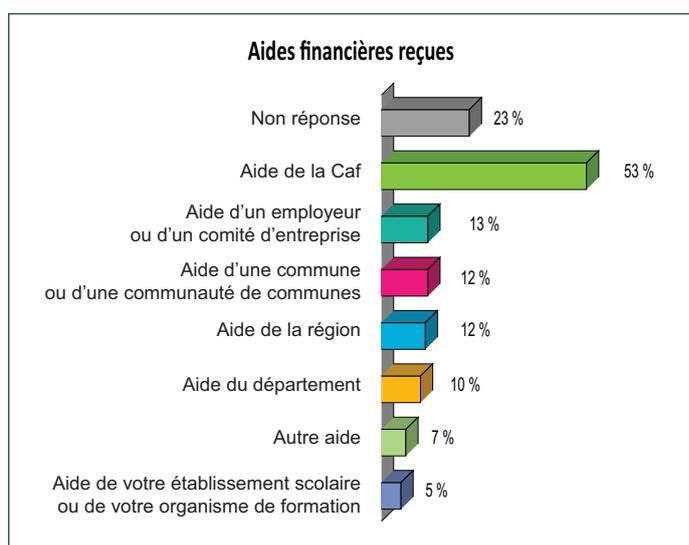
Des aides peu lisibles qui ne parviennent pas à faire baisser sensiblement le coût de la formation

Le coût de la formation au Bafa est fortement décrit par les jeunes comme un frein à l'inscription en formation et à l'obtention du diplôme. Passer le Bafa suppose effectivement un coût important : le **coût médian** déclaré par les jeunes diplômés Bafa pour la formation est de **890 euros**, il est même situé entre 1 000 et 1 200 euros pour le quart des répondants. Le fait de réaliser les sessions théoriques de formation en internat et de choisir une session de qualification plutôt qu'une session d'approfondissement lors de la troisième étape de la formation augmentent le coût global de la formation au Bafa.

Afin d'alléger le coût financier de la formation au Bafa, plusieurs aides financières existent. Elles sont proposées indépendamment par différents acteurs : Caf, collectivités locales, comités d'entreprise, employeurs... A l'échelle nationale seule l'aide nationale versée par les Caf s'adresse à l'ensemble des personnes qui suivent la formation au Bafa. Les autres aides sont soumises à des conditions soit géographiques soit d'autres ordres (revenus, statut, etc.). **Les trois quarts des jeunes titulaires du Bafa déclarent avoir perçu au moins une aide financière** pour la formation : 49% déclare avoir reçu une aide, 22% deux aides et 7% trois aides ou plus.

L'aide nationale à la formation Bafa versée par les Caf, sans condition d'âge ni de ressources, s'élève à 91,47 euros, majorés de 15,24 euros si la personne consacre sa session d'approfondissement à l'accueil du jeune enfant. Elle doit être demandée au moment de l'inscription à la troisième session de formation. A cette aide nationale peuvent s'ajouter des aides locales à la formation Bafa proposées par les Caf, dont les règles d'attribution sont fixées par chaque caisse. En juillet 2017, au moins 63 Caf proposaient une aide locale.

L'aide de la Caf est celle qui est la plus largement reçue par les jeunes diplômés du Bafa (53%), ce qui pose malgré tout fortement la question du non recours à cette aide financière. Les autres aides reçues par les jeunes proviennent essentiellement d'un employeur ou d'un comité d'entreprise (13%), de communes ou de communautés de communes (12%), de la région (12%) ou du département (12%). D'autres aides existent, telles que celles reçues par les jeunes de leur établissement scolaire ou de leur organisme de formation (5%) ou encore des aides de la Mutualité sociale agricole (MSA), des associations de scoutisme, de banques ou de missions locales par exemple.



Champ : diplômés Bafa.

Au final, de façon schématique, parmi les jeunes diplômés du Bafa :

- un quart ne reçoit aucune aide financière ;
- un quart reçoit uniquement l'aide de la Caf ;
- un quart reçoit une ou plusieurs autres aides, mais sans recevoir celle de la Caf ;
- un quart reçoit l'aide de la Caf et une ou plusieurs autres aides.

On n'observe pas de différence notable concernant l'obtention d'aide à la formation au Bafa selon le sexe ou l'âge d'obtention du Bafa. Par contre, les jeunes issus des classes sociales modestes sont un peu plus nombreux (83%) que les jeunes issus des classes aisées (77%) à bénéficier d'au moins une aide au Bafa. Cette situation est probablement à mettre en lien avec l'existence d'aides sous conditions de ressources, notamment par les conseils départementaux. Elle peut aussi s'expliquer en partie par la prise en charge de formations Bafa dans une optique professionnalisante. Des communes financent par exemple des formations au Bafa pour les intervenants des activités périscolaires, et ces situations concernent davantage des jeunes issus de classes sociales modestes.

Les aides financières au Bafa (dont celle de la Caf) sont globalement peu connues, peu lisibles et peu incitatives. Elles sont d'autant plus connues par les jeunes que ceux-ci sont directement concernés par le Bafa, et directement confrontés à son coût. Les jeunes intéressés par le Bafa sans y être inscrits n'ont, en général, pas l'information sur l'existence des aides. Celle-ci passe en effet le plus souvent par les organismes de formation lors de l'inscription ou de la tenue d'une session de formation. L'aide proposée par la Caf reste imparfaitement connue. Le positionnement de l'aide nationale Caf sur la session d'approfondissement ou de qualification implique que certaines personnes peuvent abandonner la formation, notamment pour des raisons financières, sans avoir eu connaissance de son existence.

L'aide de la Caf est appréciée par les jeunes, mais est rarement déterminante. 16% des jeunes qui l'ont reçue n'auraient sans doute pas poursuivi la formation sans cette aide, mais la moitié des jeunes bénéficiaires la juge importante tout en affirmant qu'ils auraient sans doute poursuivi la formation sans cette aide. Un tiers de jeunes juge que l'aide apportée a été peu importante pour eux. Ces proportions ne varient pas significativement selon les milieux d'origine des jeunes. L'aide est appréciée car les jeunes, quel que soit le milieu social dont ils sont issus, ont la volonté de dépendre le moins possible de leurs parents, dans une logique d'autonomie. Mais son montant n'est pas assez élevé pour être déterminant pour passer le Bafa.

Les aides fournies ne parviennent pas à diminuer sensiblement le coût de la formation au Bafa. Le montant des aides reçues est évidemment variable puisque, à part pour l'aide nationale versée par les Caf, aucune règle uniforme n'est appliquée. Le coût de la formation au Bafa restant à la charge des jeunes, après aides financières d'éventuels organismes, est en médiane de 600 euros, et pour un tiers des jeunes diplômés Bafa il est de 800 euros ou plus.

Pour financer la formation Bafa les trois quarts des jeunes (74%) font appel à leurs parents. Pour la moitié des jeunes (52%) le coût de la formation repose même intégralement sur l'aide financière apportée par les parents. Seul un quart des jeunes (26%) finance la formation Bafa en mobilisant uniquement d'autres ressources telles que le fait de travailler ou l'utilisation d'économies personnelles, avec un écart selon l'origine sociale des jeunes : 15% des jeunes issus de milieux favorisés n'ont pas bénéficié d'un appui financier de leurs parents pour le Bafa, et 31% des jeunes issus de milieux modestes.

Quelle utilisation du Bafa ?

Entre une expérience d'animation occasionnelle et/ou une voie d'insertion professionnelle

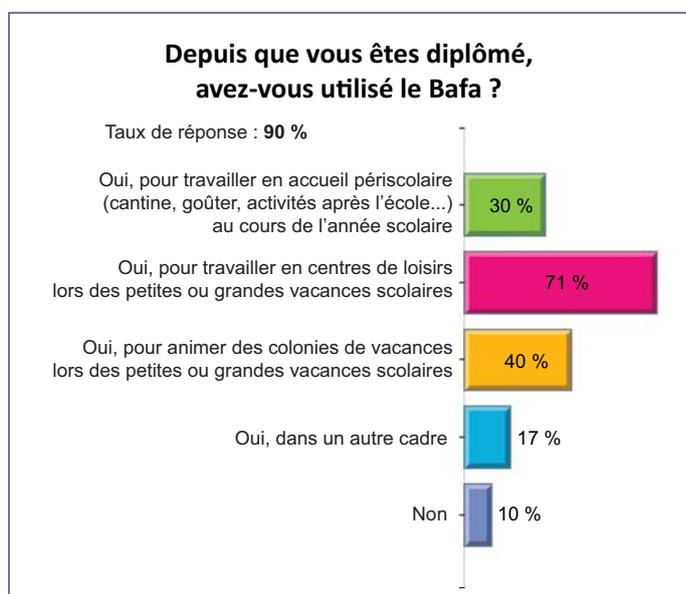
Les jeunes qui ont obtenu le Bafa sont tous d'accord (97%) pour dire que le fait d'avoir obtenu le Bafa (intégrant donc la formation puis l'exercice de l'animation) a été **une expérience enrichissante sur le plan personnel**. Près des trois quarts d'entre eux (73%) se déclarent même « très satisfaits » s'agissant de l'enrichissement personnel. Les trois quarts (75%) des jeunes diplômés du Bafa considèrent que cela leur a permis de développer leur sens de la responsabilité, et pour les deux tiers (63%) que cela leur a permis de mieux fonctionner en groupe.

De façon générale, et plus fortement pour les jeunes envisageant un secteur d'activité qui n'est pas directement lié au Bafa, **le Bafa a contribué à leur autonomie au sens de leur capacité à faire par eux-mêmes**. Il leur a notamment permis de **développer leur sens de la responsabilité** (75% des jeunes diplômés du Bafa) **et de mieux fonctionner en groupe** ou de développer un esprit d'équipe (63%). Un peu plus d'un tiers (36%) des diplômés considèrent que l'expérience du Bafa a été déterminante dans leur projet professionnel, c'est particulièrement le cas des

jeunes des secteurs d'activité sport-culture-animation et métiers de la petite enfance – services à la personne.

Un peu plus d'un tiers (35%) des jeunes diplômés considèrent que le Bafa leur a donné envie de s'engager auprès des autres, même si spontanément les jeunes qui ont l'expérience du Bafa évoquent peu la notion d'engagement. Ils mettent plutôt en avant les moments de partage et de joie qu'ils ont vécus et procurés à travers l'animation.

Une très large majorité des jeunes qui obtiennent leur Bafa le mettent effectivement à profit pour travailler au moins ponctuellement dans l'animation. Seul 1 jeune diplômé sur 10 n'utilise pas directement ce diplôme. Il est majoritairement utilisé pour travailler en centres de loisirs lors des vacances scolaires (71%). 4 jeunes diplômés du Bafa sur 10 (40%) mettent à profit leur formation pour animer des colonies de vacances, et 3 sur 10 (30%) utilisent le Bafa pour une activité qui s'apparente davantage à une activité professionnelle, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire. Enfin, 17% des jeunes qui ont obtenu le Bafa l'utilisent dans un autre cadre que ceux précités.



Champ : diplômés Bafa.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à utiliser le Bafa dans le cadre de colonies de vacances (48% des garçons diplômés du Bafa, 37% des filles) mais moins nombreux à ne pas mettre à profit le Bafa dans l'animation (6% des garçons n'ont pas utilisé le Bafa, 11% des filles).

Parmi les jeunes diplômés du Bafa qui déclarent avoir **utilisé ce diplôme** pour exercer une fonction d'animation, **les deux tiers** environ l'ont fait **dans des contextes pouvant être associés à de l'animation occasionnelle** (centres de loisirs et/ou en colonies de vacances, sur des temps de vacances scolaires) et **un tiers** d'entre eux environ utilisent le Bafa **dans une logique plus proche de l'activité professionnelle**, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire.

Les jeunes qui ont réalisé leurs deux sessions de formation en demi-pension ou en externat utilisent plus souvent le Bafa pour travailler en accueil périscolaire.

Lorsqu'ils font le **bilan financier** de l'obtention du Bafa (formation et utilisation du Bafa) **la moitié (48%) des jeunes diplômés du Bafa se déclare insatisfaite**, dont 12% qui considèrent l'expérience du Bafa comme n'étant « Pas du tout satisfaisante » sur l'aspect financier. En plus des éléments déjà mentionnés sur le coût de la formation, lors des entretiens certains jeunes ont exprimé le sentiment d'être peu payés pour les missions d'animation qu'ils réalisent en tant que titulaires du Bafa. L'obtention du Bafa ne permet pas une totale autonomie financière pour les jeunes, y compris pour ceux qui l'utilisent pour exercer une activité professionnelle.

Les deux tiers des diplômés du Bafa exercent un métier ou entendent exercer dans le social, l'éducation ou la santé, des professions majoritairement en contact avec les enfants ou les jeunes et/ou tournés vers autrui. Près de 2 jeunes diplômés du Bafa sur 10 (19%) travaillent ou envisagent de travailler dans l'animation, le sport ou la culture. Il s'agit du secteur d'activité le plus représenté parmi les jeunes diplômés du Bafa, et aussi du secteur le plus directement lié au Bafa à travers la posture d'animation. Deux autres secteurs dont la filiation avec le Bafa est perceptible sont fortement représentés : le secteur social (17% des diplômés) et celui de l'enseignement (12% des diplômés). Le secteur de la santé est également assez présent (11%), ainsi que celui des métiers de la petite enfance et des services à la personne (10% des diplômés). Enfin, l'ensemble des autres secteurs (commerce, industries, informatique, sécurité-défense, construction et autres) regroupe 29% des diplômés, et 4% des jeunes diplômés du Bafa ne se prononcent pas sur leurs secteurs d'activité. **La majorité des jeunes diplômés du Bafa poursuivent néanmoins leurs études dans des domaines autres que l'animation ou la petite enfance, soit des domaines pour lesquels le Bafa n'est pas un diplôme directement utilisable.**

La formation au Bafa sert des parcours et des logiques très différenciés, qui se distinguent notamment à travers les secteurs d'activité envisagés ou investis par les jeunes. Schématiquement trois profils de diplômés Bafa apparaissent à travers l'enquête :

- la jeune femme ou le jeune homme pour qui le Bafa permet de s'orienter progressivement vers l'animation professionnelle, que cela ait été ou non envisagé initialement, et qui utilise le Bafa dans différents contextes [2 jeunes diplômés Bafa sur 10 environ].
- la jeune femme, plus souvent que les autres âgée de 20 ans ou plus à l'obtention du Bafa, et plus souvent issue de milieux sociaux moyens ou populaires, qui utilise le Bafa dans une logique professionnelle (en particulier dans les secteurs de la petite enfance ou des services à la personne) et l'utilise majoritairement dans le cadre de l'accueil périscolaire [1 jeune diplômé Bafa sur 10 environ]. L'apport majeur du Bafa pour elle se situe dans l'obtention d'un diplôme et d'une expérience directement utile pour son parcours professionnel. Ce profil se rapproche probablement de celui des personnes qui obtiennent le Bafa à 25 ans et plus, et qui ne faisaient pas partie de la cible de notre enquête mais qui représentent en 2015 20% de l'ensemble des diplômés Bafa.
- la jeune femme ou le jeune homme, âgé de moins de 20 ans à l'obtention du Bafa, en cours d'études dans un secteur peu lié au Bafa, et plus souvent que les autres issus de milieux sociaux favorisés, qui utilise le Bafa pour de l'animation occasionnelle, en particulier dans les centres de loisirs et les colonies de vacances, lors des vacances scolaires. Il y trouve des apports qu'il pourra réinvestir dans sa vie personnelle ou professionnelle. [7 jeunes diplômés Bafa sur 10 environ].

PISTES DE RÉFLEXIONS

A l'issue de cette étude, les principaux points sur lesquels la branche Famille pourrait travailler pour favoriser l'obtention du Bafa par les jeunes, dans toute leur diversité, apparaissent être les suivants :

- **améliorer la communication sur la formation au Bafa** : son déroulement, son contenu, son coût réel, les aides existantes, ses différents apports, ses « débouchés » mériteraient d'être davantage explicités. Cela permettrait notamment aux jeunes dont l'entourage n'est

pas familial du Bafa de réfléchir à la formation, et ainsi de diversifier davantage le profil des jeunes qui passent et qui obtiennent le Bafa. Mieux informés, les jeunes pourraient aussi se lancer dans la formation en évitant une partie des surprises et des déconvenues menant à l'abandon de la formation ;

- > **répondre au frein majeur que constitue le coût élevé de la formation** : à un âge où les jeunes cherchent à gagner en autonomie et disposent de peu de moyens propres, le financement du Bafa repose très majoritairement sur leurs parents. Lorsque ceux-ci ont des moyens limités et/ou ne perçoivent pas l'intérêt du Bafa, l'inscription à la formation est incertaine. Le système des aides financières au Bafa ne répond que partiellement au problème du coût du Bafa pour les jeunes. Il souffre de son caractère illisible, pour les décideurs comme pour les jeunes et leurs familles, car il repose sur une multiplicité d'acteurs non coordonnés (Caf, communes, employeurs et comités d'entreprises, régions, départements, etc.). Une évolution vers une plus grande lisibilité des aides semble nécessaire. Au-delà, une politique d'encouragement des jeunes à passer le Bafa ne pourra faire l'économie d'une réflexion sur le coût de la formation.
- > **accompagner davantage les jeunes de l'inscription au Bafa à son obtention** : dans une période de la vie marquée par des changements importants (en termes de disponibilité, localisation, moyens financiers...) et par une acquisition progressive de l'autonomie (notamment dans la recherche d'emploi, les démarches administratives...), il n'existe pas de réel suivi du jeune tout au long de son parcours de formation au Bafa. Cela alors même que le processus de formation et d'obtention du Bafa est contraignant (délais stricts pour valider les différentes étapes de la formation, acteurs multiples et dispersés, démarches pour l'obtention d'aides financières). Le fait d'appuyer et de suivre davantage les jeunes entre les différentes étapes de la formation au Bafa permettrait sans doute de limiter le nombre d'abandons en cours de formation.

Annexes

ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUANTITATIVE AUPRÈS DES JEUNES

Méthodologie

Une enquête en ligne, destinée aux jeunes de 17 à 24 ans, quelle que soit leur situation vis-à-vis du Bafa a été réalisée du 29 juin au 6 octobre 2016. Le lien menant vers l'enquête a été diffusé par plusieurs canaux, mentionnés dans le tableau ci-dessous, en lien avec les publics ciblés.

Jamais inscrits au Bafa	Inscrits au Bafa mais ayant abandonné	Inscrits au Bafa en cours de formation	Ayant obtenu le Bafa	
			Sans l'aide nationale Caf Bafa	Avec l'aide nationale Caf Bafa
Médias Cnaf (caf.fr sur page Aide au logement jeunes, Facebook Caf, Newsletters Caf, Vie de familles...) Services des Caf pour diffusion aux partenaires locaux				
Réseau Information Jeunesse, MRJC, Unhaj, Missions locales, Centres sociaux (Senacs + réseau jeunes de la Fédération), MSA				
	Site Bafa-Bafd de la Djepva			
	Organismes de formation au Bafa (Cemea, CPCV, Francas, Foyers ruraux, Léo Lagrange, UFCV, etc.)			
			Envoi direct à un échantillon de bénéficiaires	

Réponses recueillies

Les jeunes de 17 à 24 ans ont été très nombreux à se mobiliser pour répondre à l'enquête. On compte 14 770 réponses exploitables, c'est-à-dire pour lesquelles les jeunes ont au minimum renseigné leur statut vis-à-vis du Bafa. Parmi ces réponses, 79% soit 11 621 sont complètes. Nous avons choisi de conserver les réponses incomplètes afin de représenter au mieux la diversité des jeunes ayant répondu au questionnaire. Les non-réponses ne sont pas prises en compte dans les % donnés, mais le taux de réponse à la question est systématiquement mentionné.

Le tableau ci-dessous rend compte de la répartition des réponses obtenues.

	Jamais inscrit au Bafa		Inscrits au Bafa mais ayant abandonné	Inscrits au Bafa en cours de formation	Ayant obtenu le Bafa	
	N'envisagent pas de s'inscrire	Envisagent de s'inscrire			Sans l'aide nationale Caf Bafa	Avec l'aide nationale Caf Bafa
Objectif visé	800		300	200	300	600
Réponses obtenues	9 170		252	1 609	3 739	
	3 374	5 796			1 759	1 980*
* (dont 914 via email direct)						

Le volume de réponse autorise à réaliser des croisements de variables pour toutes les catégories. Une vigilance particulière s'impose toutefois pour le groupe des jeunes qui se sont inscrits au

Bafa mais ont abandonné la formation avant d'obtenir le diplôme puisque seules 252 réponses de ce type ont été recueillies. A l'inverse, le questionnaire a été très largement renseigné par des jeunes qui envisagent de s'inscrire à la formation Bafa et étaient probablement en recherche d'informations à ce sujet.

Discussion sur la représentativité

Par rapport à l'ensemble des jeunes de 17 à 24 ans : un échantillon non représentatif mais diversifié

Les répondants à l'enquête ne sont pas strictement représentatifs de la population des 17-24 ans en France. L'enquête a été diffusée par des voies variées, mais a forcément touché les jeunes les plus intéressés par la thématique du Bafa et/ou les plus enclins à répondre en raison par exemple de leur disponibilité ou de leur curiosité.

- La distorsion majeure réside dans la prépondérance des filles parmi les répondants : elles représentent 77% des répondants pour 49% de la population des 17-24 ans.
- Les jeunes de 17 ans sont également largement surreprésentés dans la mesure où pour beaucoup c'est souvent à cet âge que la question de passer ou non le Bafa se pose. Ainsi, les jeunes de 17 ans représentent 13% des 17-24 ans mais 43% des répondants à l'enquête.

L'échantillon est cependant globalement satisfaisant dans la mesure où il recouvre une population diversifiée de jeunes – et assez proche de la répartition réelle des jeunes - tant du point de vue du milieu social d'origine que du type de territoire.

- La répartition des catégories socioprofessionnelles des parents des jeunes qui ont répondu au questionnaire se rapproche de celle observée par l'Insee pour les 25-65 ans. Les milieux les plus modestes semblent légèrement surreprésentés dans l'enquête, mais il est possible que certains jeunes aient pu reporter des postes habituellement classés parmi les professions intermédiaires sur la catégorie « employés ».
- Les jeunes répondants se répartissent dans toutes les tranches d'aire urbaine, avec une surreprésentation pour les aires urbaines de 500 000 habitants ou plus par rapport à la répartition de l'ensemble de la population. Cette distorsion apparaît d'ailleurs logique puisque les étudiants représentent une part importante des répondants et se situent majoritairement dans ce type de territoires.

Sur le territoire national, des jeunes de tous les départements (départements d'Outre-mer inclus) ont répondu au questionnaire. Pour autant, quelques départements concentrent un nombre très important de répondants. Ainsi trois départements regroupent un tiers des répondants au questionnaire : la Loire atlantique représente 19% des répondants (2 347 répondants), le Gard 8% (945 répondants) et le Val d'Oise 6% (700 répondants). Ces chiffres élevés témoignent d'une mobilisation forte des acteurs de ces territoires dans la diffusion du questionnaire. Plus largement, dans 32 départements plus de 100 jeunes ont répondu au questionnaire en ligne.

Répartition des 17-24 ans en 2016, par sexe

	Insee 2016		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Filles	3 033 162	49,2 %	1 137	76,6 %
Garçons	3 126 258	50,8 %	347	23,4 %
Ensemble 17-24 ans	996 159 420	100,0 %	1 484	100,0 %

Répartition des 17-24 ans en 2016, par âge

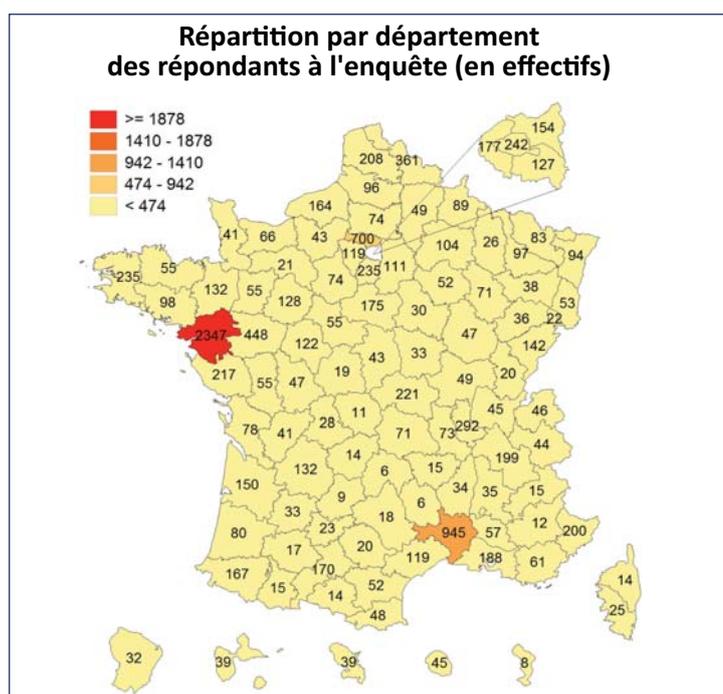
	Insee 2016		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
17 ans	814 634	13,2 %	638	43,0 %
18 - 20 ans	2 346 939	38,1 %	660	44,5 %
21 - 24 ans	2 997 847	48,7 %	186	12,5 %
Ensemble 17-24 ans	6 159 420	100,0 %	1 484	100,0 %

Catégorie socioprofessionnelle des parents des 17-24 ans

	Insee 2016		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
CSP +	4 585 214	14%	3 382	14%
CSP intermédiaire	8 608 473	25 %	3 172	13 %
CSP -	13 837 606	41 %	12 011	49 %
Retraités sans activité	6 889 786	20 %	5 822	24 %
Ensemble parents des 17-24 ans	33 921 079	100 %	24 387	100 %

Type de territoire de résidence

	Insee 2007 Ensemble de la population	Questionnaire 2016 Jeunes répondants
Aire urbaine de moins de 20 000 habitants	22 %	16 %
Aire urbaine de 20 000 à 49 999 habitants	8 %	5 %
Aire urbaine de 50 000 à 99 999 habitants	9 %	5 %
Aire urbaine de 100 000 à 199 999 habitants	8 %	8 %
Aire urbaine de 200 000 à 499 999 habitants	14 %	19 %
Aire urbaine de 500 000 habitants et plus	37 %	46 %



Par rapport aux jeunes en formation Bafa un échantillon quasiment représentatif sur le sexe et l'âge

Concernant le profil des jeunes inscrits à la formation Bafa, nous disposons uniquement d'informations sur le sexe et l'âge des jeunes.

Sans être rigoureusement identiques, le profil des jeunes de 17 à 24 ans en formation Bafa ayant répondu au questionnaire se rapproche de celui de l'ensemble des jeunes 17 à 24 ans inscrits à la formation. Les filles ainsi que les jeunes de 17 ans sont légèrement surreprésentés parmi les répondants.

Sexe – 17-24 ans en formation Bafa

	Chiffres Djepva 2015		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Filles	74 754	64,1 %	1 137	76,6 %
Garçons	41 786	35,9 %	347	23,4 %
Ensemble 17-24 ans	116 540	100,0 %	1 484	100,0 %

Age – 17-24 ans en formation Bafa

	Chiffres Djepva 2015		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
17 ans	37 731	39,1 %	638	43,0 %
18 - 20 ans	43 159	44,8 %	660	44,5 %
21 - 24 ans	15 507	16,1 %	186	12,5 %
Ensemble 17-24 ans	96 397	100,0 %	1 484	100,0 %

Par rapport aux jeunes diplômés du Bafa : un échantillon quasiment représentatif sur le sexe

Les filles représentent 76% des jeunes répondants ayant obtenu le diplôme du Bafa, soit légèrement plus que leur part parmi les diplômés du Bafa entre 2011 et 2015 (70%). L'équilibre entre les sexes est cependant globalement satisfaisant dans l'échantillon.

La répartition géographique des répondants parmi les diplômés du Bafa est moins concentrée que pour l'ensemble des répondants. Si la Loire atlantique est toujours le département qui est de loin le plus représenté, d'autres départements se distinguent comme le Nord, le Rhône ou le Maine-et-Loire.

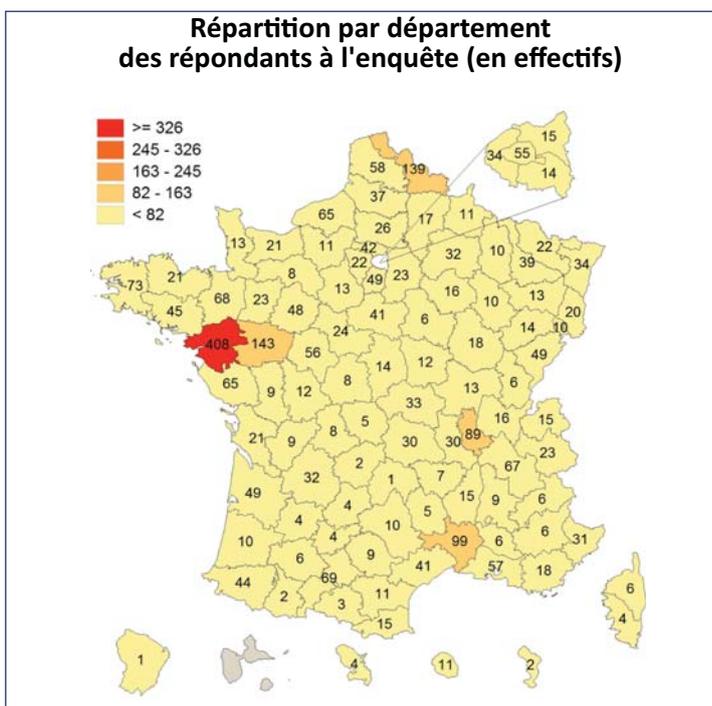
Les résultats présentés dans cette partie permettent d'identifier de grandes tendances pour les différentes catégories de situation par rapport au Bafa : jeunes en formation Bafa, jeunes diplômés du Bafa, jeunes ayant abandonné la formation Bafa, jeunes intéressés par le Bafa mais non inscrits à la formation, et jeunes non intéressés par le Bafa.

Par contre, les chiffres d'enquête présentés ici ne doivent pas être utilisés pour une extrapolation chiffrée portant sur l'ensemble des jeunes inscrits ou diplômés du Bafa³⁴.

³⁴ Cf. Données présentées dans la partie « Quelques données de cadrage ».

Sexe - Diplômés Bafa 17-24 ans 2011-2015

	Chiffres Djepva 2011-2015		Questionnaire 2016	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Filles	182 493	70,2 %	2 508	76,0 %
Garçons	77 632	29,8 %	791	24,0 %
Ensemble 17-24 ans	260 125	100,0 %	3 299	100,0 %



ANNEXE 2 : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DES JEUNES SUR LE Bafa

Lors de l'enquête en ligne sur le Bafa, les jeunes répondants étaient invités à donner leur accord pour être recontactés par la suite dans le cadre d'un entretien. Environ la moitié des répondants ont donné cet accord et fourni une adresse e-mail.

Afin de réaliser le volet qualitatif de la présente étude, 87 jeunes ont été sollicités par e-mail pour réaliser un entretien semi-directif. Pour 4 d'entre eux l'adresse e-mail contenait une erreur. 64 jeunes n'ont pas donné suite à la sollicitation et 19 y ont répondu favorablement, dont une personne qui n'a ensuite pas pu être recontactée.

Au final 18 personnes ont été interviewées en décembre 2016 et janvier 2017. 16 l'ont été par téléphone et deux ont préféré, faute de disponibilité, apporter des réponses écrites à partir de la trame d'entretien. Un entretien téléphonique a été réalisé auprès de la mère d'un jeune ayant participé à la formation au Bafa, ce dernier n'étant pas disponible et ayant réorienté l'enquêtrice vers sa mère.

Les jeunes enquêtées lors des entretiens ont été choisis afin de pouvoir représenter des situations diverses vis-à-vis du Bafa : 3 ont obtenu le Bafa, 4 sont en cours de formation Bafa, 5 ont abandonné la formation Bafa (dont la mère d'un jeune ayant abandonné), 3 se disent intéressés par le Bafa sans être inscrits à la formation, et 3 ne sont pas intéressés par le Bafa. Les jeunes concernés par les entretiens sont 8 jeunes hommes et 8 jeunes femmes de 17 à 24 ans.

Les entretiens ont été d'une durée moyenne de 30 minutes et avaient pour objectif d'approfondir des éléments quantitatifs en testant un certain nombre d'hypothèses explicatives. Ils ont ainsi permis d'aborder les questions de l'image du Bafa, des motivations ou des freins pour suivre la formation au Bafa, du déroulement de la formation, de son financement et du bilan de l'expérience Bafa, en lien ou non avec le projet professionnel du jeune.

ANNEXE 3 : PROFIL DES JEUNES QUI ONT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE

Les différentes situations des jeunes vis-à-vis du Bafa recouvrent des profils différents.

Les diplômés du Bafa

Les jeunes qui ont obtenu le Bafa :

- 76% de filles ;
- 85% d'entre eux a 19 ans et plus ; moyenne d'âge : 20 ans et demi
- en large majorité étudiants (ou plus rarement lycéens) ou en emploi (81%) ;
- la moitié des jeunes se destine ou travaille dans les secteurs de l'animation, de l'enseignement ou du social (48%) = une population surreprésentée ;
- une tendance à la surreprésentation des jeunes dont la mère est dans les secteurs de l'enseignement, du social ou de la santé ;
- une surreprésentation de diplômés vivant actuellement dans une AU de plus de 200 000 habitants, hors Ile-de-France.

Les jeunes en formation Bafa

Un profil proche des jeunes diplômés, mais en plus jeune :

- 77% de filles ;
- 69% de 17-18 ans ; moyenne d'âge : 18 ans et demi
- En large majorité lycéen ou étudiant (78%) ;
- Une majorité de jeunes se destine ou travaille dans les secteurs de l'animation, de l'enseignement ou du social (41%) = une population surreprésentée ;
- une tendance à la surreprésentation des jeunes dont la mère travaille dans les secteurs de l'enseignement, ou du social
- une surreprésentation des jeunes issus des CSP intermédiaires ou supérieures

Les jeunes ayant abandonné la formation Bafa

- 76% de filles
- Des âges variés ; moyenne d'âge : 21 ans
- Des statuts divers : étudiants (34%), en emploi (22%) ou en recherche d'emploi (27%)

Les jeunes intéressés par la formation Bafa mais non-inscrits

- 76% de filles
- Une majorité (55%) de 17-18 ans, mais tous les âges représentés jusqu'à 24 ans, moyenne d'âge : 19 ans
- Majoritairement des lycéens et des étudiants (61%) mais aussi des jeunes en recherche d'emploi (23%)
- Un niveau de diplôme moins élevé que les jeunes qui sont en formation Bafa (55% dont le plus haut diplôme est le Brevet des collèges), alors que l'âge moyen est plus élevé
- Une surreprésentation des jeunes se dédiant aux secteurs de la petite enfance ou des services à la personne
- Une surreprésentation des jeunes issus des CSP modestes

Les jeunes qui ne sont pas intéressés par le Bafa

- 68% de filles
- Des âges variés, mais une majorité de 20 ans et plus, moyenne d'âge : 21 ans
- Des statuts divers : étudiants (37%), en emploi (26%), en recherche d'emploi (15%), apprenti (9%)...
- Un niveau de diplôme légèrement moins élevé que pour les diplômés du Bafa, à âge moyen comparable
- Une majorité de jeunes se destinant à d'autres secteurs que l'enseignement, l'animation, le social ou les métiers de la petite enfance ou des services à la personne (20% sur ces secteurs / 58% parmi les diplômés du Bafa).
- Une surreprésentation des unités urbaines de plus de 500 000 habitants hors Ile-de-France.



Vous avez entre 17 et 24 ans ?

Cette enquête s'adresse à vous ! Elle vise à mieux connaître ce que vous pensez du Bafa, la formation pour devenir animateur occasionnel.

Répondre à cette enquête ne vous prendra que quelques minutes. Pour que vos réponses soient bien prises en compte, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton "Enregistrer" (ou coche) en dernière page du questionnaire.

Merci pour votre participation !

Les informations recueillies lors de cette enquête sont confidentielles et resteront anonymes. Conformément à la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès à vos données, que vous pouvez exercer par courrier postal, accompagné d'une preuve d'identité, auprès du directeur de la Caf de votre département, et en faisant référence à cette enquête.

Vos aspirations

Parmi les propositions suivantes, quelles sont celles qui vous paraissent les plus importantes dans la vie ?

3 réponses maximum

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Bien gagner sa vie | <input type="checkbox"/> Rencontrer de nouvelles personnes |
| <input type="checkbox"/> Avoir suffisamment de temps libre | <input type="checkbox"/> Voyager |
| <input type="checkbox"/> Etre utile aux autres | <input type="checkbox"/> Avoir des liens forts avec sa famille |
| <input type="checkbox"/> Pouvoir créer, proposer des idées | <input type="checkbox"/> Avoir des liens forts avec ses amis |

← Précédent

Suivant →



Le Bafa et vous

Connaissez-vous le Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) ?

- Oui, j'ai une idée précise de ce qu'est le Bafa
- Oui, j'en ai entendu parler, mais je ne sais pas ce que c'est précisément
- Non, je ne sais pas du tout ce qu'est le Bafa

← Précédent

Suivant →

Passer le Bafa, pour vous c'est...

3 réponses maximum, à classer de 1 à 3, 1 étant ce que représente avant tout le Bafa pour vous

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Un moyen d'obtenir un diplôme utile pour le parcours professionnel | <input type="checkbox"/> Une façon de s'engager dans une action au service de la société |
| <input type="checkbox"/> Un moyen d'obtenir un job durant les vacances scolaires | <input type="checkbox"/> Une possibilité de travailler aux côtés d'enfants et de jeunes |
| <input type="checkbox"/> Une possibilité de développer sa créativité, de prendre des initiatives | <input type="checkbox"/> Autre chose |

Si "Autre chose", précisez :

Dans quelle situation êtes-vous par rapport au Bafa ?

- J'ai obtenu le diplôme Bafa
- Je suis en train de passer le Bafa, je me suis déjà inscrit à la formation
- J'ai commencé la formation Bafa, mais je l'ai arrêtée avant d'obtenir le Bafa
- J'envisage de passer le Bafa, mais je ne me suis pas inscrit(e) à la formation
- Je n'envisage pas de passer le Bafa

← Précédent

Suivant →

Pourquoi ne souhaitez-vous pas passer le Bafa ?

3 réponses maximum

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je ne vois pas très bien en quoi ça consiste | <input type="checkbox"/> La formation Bafa est trop longue |
| <input type="checkbox"/> Etre animateur ne m'intéresse pas | <input type="checkbox"/> Les sessions de formation se font en internat |
| <input type="checkbox"/> J'ai d'autres projets pour les vacances scolaires en général | <input type="checkbox"/> Les lieux de formation pour le Bafa sont éloignés de chez moi |
| <input type="checkbox"/> Cela ne m'apporterait rien pour mon projet professionnel | <input type="checkbox"/> Il est difficile de trouver des stages pratiques |
| <input type="checkbox"/> Le niveau de salaire dans l'animation est trop faible | <input type="checkbox"/> Pour une autre raison |
| <input type="checkbox"/> La formation Bafa coûte trop cher | |

Précisez cette autre raison :

← Précédent

Suivant →

Parmi les aspects suivants, lesquels ont joué dans votre volonté de vous inscrire à la formation Bafa ?

Plusieurs réponses possibles

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Des gens autour de moi ont le Bafa ou se sont inscrits en même temps que moi, cela m'a donné envie | <input type="checkbox"/> Plus jeune, je suis parti(e) en colonie de vacances ou ai participé à des activités de centres de loisirs, cela m'a donné envie de passer le Bafa |
| <input type="checkbox"/> Mes parents ou d'autres proches m'ont incité (e) à suivre la formation Bafa | <input type="checkbox"/> Aucun de ces aspects n'a joué |
| <input type="checkbox"/> Des professionnels (professeurs, animateurs, conseillers...) m'ont conseillé de m'inscrire | |

Suite à cette inscription, avez-vous réalisé...

	Oui	Non
la session de formation générale au Bafa (premier temps de formation théorique)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
le stage pratique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
une session d'approfondissement ou de qualification (second temps de formation théorique)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

← Précédent

Suivant →

Le déroulement de la formation Bafa

Les sessions de formation théoriques ont-elles eu lieu en externat ou en internat ?

	En externat ou en demi-pension (uniquement en journée, sans hébergement)	En internat (avec hébergement)
Formation générale au Bafa	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Session d'approfondissement ou de qualification	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Le stage pratique que vous avez réalisé durant votre formation Bafa a-t-il été rémunéré ?

Oui

Non

← Précédent

Suivant →

Vous avez réalisé au moins une session théorique en externat, pour quelle(s) raison(s) ?

3 réponses maximum

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> La formation coûtait moins cher qu'en internat | <input type="checkbox"/> C'est la seule forme de stage que l'on m'ait proposée |
| <input type="checkbox"/> Le contenu de la formation m'intéressait particulièrement | <input type="checkbox"/> Je ne me suis pas posé la question |
| <input type="checkbox"/> Le stage se déroulait à proximité de chez moi | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Je trouvais l'externat moins contraignant que l'internat | |

Si "Autre", précisez :

← Précédent

Suivant →

Pour votre troisième stage, vous avez choisi...

- Une session d'approfondissement
 Une session de qualification*

* Les sessions de qualification permettent ensuite d'encadrer des activités sportives spécifiques (exemple : surveillance de baignade, voile, canoë-kayak, activités de loisirs motocyclistes...).

Votre session d'approfondissement ou de qualification a-t-elle porté sur le handicap ?

Oui

Non

Votre session d'approfondissement ou de qualification a-t-elle porté sur la petite enfance ?

Oui

Non

← Précédent

Suivant →

Le financement de la formation Bafa

Savez-vous qu'il existe des aides financières pour la formation Bafa ?

Oui

Non

Connaissez-vous le coût global de votre formation Bafa ?

- Oui, je connais au moins approximativement son coût global
- Non, ma formation Bafa a été intégralement prise en charge, je ne sais pas quel a été son coût
- Non, je ne connais pas ou je me souviens plus du coût de la formation Bafa

← Précédent

Suivant →

Quel a été le coût global de votre formation Bafa, hors éventuels frais annexes (transports, etc.) et avant aides financières éventuelles ?

Si vous ne vous souvenez pas du coût exact, indiquez un montant arrondi

€

← Précédent

Suivant →

De quelles aides financières avez-vous bénéficié ?
Plusieurs réponses possibles
On ne parle pas ici des aides financières éventuellement fournies par les proches (parents, grands-parents, etc.).

Aide de la Caf	Aide d'une commune ou d'une communauté de communes	Aide du département
Aide de la région	Aide de votre établissement scolaire ou de votre organisme de formation	
Aide d'un employeur ou d'un comité d'entreprise		Autre aide

 Si "Autre aide", précisez :

← Précédent	<input style="width: 80%; height: 20px;" type="text"/>	Suivant →
-----------------------------	--	---------------------------

Quel a été le montant des aides apportées par chaque acteur ?
Indiquer le montant de l'aide en euros (éventuellement arrondi)

Aide de la Caf	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Aide d'une commune ou d'une communauté de communes	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Aide du département	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Aide de la région	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Aide de votre établissement scolaire ou de votre organisme de formation	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Aide d'un employeur ou d'un comité d'entreprise	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€
Autre aide	<input style="width: 60px;" type="text"/>	€

Quel a été le montant restant à votre charge pour le financement de cette formation ?
Indiquer le montant en euros, déduction faite de toutes les aides financières reçues (hors éventuelles aides financières de vos proches)
 €

← Précédent	<input style="width: 80%; height: 20px;" type="text"/>	Suivant →
-----------------------------	--	---------------------------

Quelles ressources avez-vous mobilisées pour payer le montant de votre formation Bafa resté à votre charge ?

Plusieurs réponses possibles

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> J'ai travaillé pour pouvoir financer ma formation | <input type="checkbox"/> D'autres proches m'ont aidé à financer ma formation |
| <input type="checkbox"/> J'avais des économies personnelles qui m'ont permis de financer ma formation | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Mes parents m'ont aidé à financer ma formation | |

Si "Autre", précisez :

← Précédent

Suivant →

Comment avez-vous eu connaissance de l'aide financière proposée par la Caf ?

Plusieurs réponses possibles

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Mon organisme de formation Bafa m'en a informé(e) | <input type="checkbox"/> Sur le site jeunes.gouv.fr/bafa-bafd |
| <input type="checkbox"/> Des amis ou des personnes en formation Bafa m'en ont parlé | <input type="checkbox"/> Sur un autre site Internet |
| <input type="checkbox"/> Une personne d'une mission locale, d'un centre social, d'un point information jeunesse ou une autre structure m'en a parlé | <input type="checkbox"/> Par une affiche |
| <input type="checkbox"/> La Caf m'en a informé(e) | <input type="checkbox"/> Par un autre moyen |

Si "Par un autre moyen", précisez :

Comment qualifieriez-vous les démarches à réaliser pour obtenir cette aide de la Caf au Bafa ?

Très simples

Assez simples

Assez complexes

Le fait de pouvoir bénéficier de cette aide de la Caf a été...

- Déterminant, je n'aurais sans doute pas poursuivi la formation Bafa sans cela
- Important, mais j'aurais sans doute poursuivi la formation sans cette aide
- Peu important, j'aurais dans tous les cas poursuivi la formation même sans cette aide

← Précédent

Suivant →

La Caf propose une aide nationale à la formation Bafa, d'un montant de 91,47 euros, au moment de la session d'approfondissement ou de qualification. Tous les jeunes inscrits au Bafa peuvent en bénéficier.

Or, vous indiquez que vous n'avez pas bénéficié de cette aide.

Pour quelle raison principale ?

- Je ne savais pas que cette aide de la Caf existait.
- Je savais qu'une aide de la Caf existait mais je ne pensais pas être concerné(e).
- Je ne savais pas comment m'y prendre pour obtenir cette aide.
- Les démarches pour obtenir l'aide de la Caf étaient trop compliquées.
- Je ne souhaitais pas bénéficier de cette aide.
- Pour une autre raison

Si "Pour une autre raison", précisez :

← Précédent

Suivant →

Qu'est-ce qui vous a fait abandonner la formation Bafa ?

3 réponses maximum

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Une de mes sessions de formation n'a pas obtenu la mention « satisfaisant ». | <input type="checkbox"/> Je n'ai pas trouvé de formation théorique ou de stage pratique à proximité de chez moi. |
| <input type="checkbox"/> J'ai dépassé le délai pour réaliser l'ensemble de la formation. | <input type="checkbox"/> Poursuivre la formation était devenu compliqué en termes d'organisation. |
| <input type="checkbox"/> La formation était trop coûteuse. | <input type="checkbox"/> Je ne voyais plus l'intérêt d'obtenir le Bafa. |
| <input type="checkbox"/> La formation était trop longue. | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Le contenu d'une de mes sessions de formation ne m'a pas intéressé(e), ou pas plu. | |

Si "Autre", précisez :

← Précédent

Suivant →

Qui êtes-vous ?

Votre âge :

Choisissez la réponse adaptée dans le menu déroulant

ans

Vous êtes :

- une femme
 un homme

Votre niveau de diplôme :

Pour les lycéens et les étudiants, cocher le niveau du dernier diplôme obtenu

- Aucun diplôme
 CEP (Certificat d'études primaires)
 Brevet des collèges
 CAP ou BEP
 Bac, brevet professionnel ou de technicien, autre brevet
 Bac +2 ou Bac +3
 Bac +4, Bac +5 et plus
 Autre niveau de diplôme

Si "Autre niveau de diplôme", précisez :

← Précédent

Suivant →

Votre statut actuel :

Plusieurs réponses possibles

- Lycéen
 Etudiant
 Apprenti
 Volontaire (service civique, VIE, VSI...)
 En emploi
 En recherche d'emploi
 Autre

Si "Autre", précisez :

Dans quel secteur travaillez-vous ou envisagez-vous principalement de travailler ?

Choisissez la réponse adaptée dans le menu déroulant

L'activité professionnelle de vos parents :

Choisissez la réponse adaptée dans chaque menu déroulant

	Catégorie socio-professionnelle	Secteur d'activité
Mère	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Père	<input type="text"/>	<input type="text"/>

← Précédent

Suivant →

Etes-vous un professionnel de l'animation ?

- Oui
 Non

Etes-vous titulaire d'un des diplômes professionnels de l'animation suivants ou en préparez-vous actuellement un ?

Plusieurs réponses possibles

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien (Bapaat) | <input type="checkbox"/> BTS ou DUT carrières sociales, option Animation sociale et socioculturelle |
| <input type="checkbox"/> Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (Bpjeps) | <input type="checkbox"/> Autre diplôme professionnel de l'animation |
| <input type="checkbox"/> Diplôme d'état de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (Dejeps) | <input type="checkbox"/> Vous n'êtes pas titulaire d'un diplôme professionnel de l'animation et n'en préparez pas actuellement |

Etes-vous titulaire du Certificat de qualification professionnelle (CQP) Animateur périscolaire ou préparez-vous actuellement cette qualification ?

- Oui
 Non

← Précédent



Suivant →

Commune où vous habitez actuellement :

*Tapez les premières lettres de la commune, puis double-cliquez pour sélectionner la réponse adaptée dans le menu déroulant.
N'utilisez pas de caractères avec accent et n'oubliez pas les tirets !*

Commune où vous habitez lors de votre inscription à la formation Bafa :

*Tapez les premières lettres de la commune, puis double-cliquez pour sélectionner la réponse adaptée dans le menu déroulant.
N'utilisez pas de caractères avec accent et n'oubliez pas les tirets !*

← Précédent



Suivant →

Aujourd'hui, dans quel département habitez-vous la plus grande partie de l'année ?

Choisissez la réponse adaptée dans le menu déroulant

Lorsque vous vous êtes inscrit au Bafa, dans quel département habitez-vous ?

Choisissez la réponse adaptée dans le menu déroulant

Pour que vos réponses soient prises en compte, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton "Enregistrer" (ou coche), en bas à droite de cette page.

Suite à cette enquête, des entretiens portant sur le Bafa seront réalisés par la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) avec quelques jeunes, en fin d'année 2016.

Si vous êtes d'accord pour être éventuellement recontactés dans ce cadre, merci de renseigner les informations suivantes :

Votre email :

Votre prénom :

Ces informations seront uniquement utilisées pour vous contacter pour un éventuel entretien.

 ← Précédent

 ✓ Enregistrer

Table des matières

SOMMAIRE	1
AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION	4
PARTIE 1 : ÉLÉMENTS DE CADRAGE	6
Le Bafa et les jeunes : chiffres clés	6
Chaque année 52 000 personnes environ décrochent le Bafa,	6
soit les deux tiers des inscrits à la formation	
Les femmes représentent une large majorité des inscrits et des diplômés du Bafa ...	6
Le Bafa est essentiellement obtenu par des jeunes de moins de 25 ans,	7
mais la part des 25 ans et plus progresse	
7% environ des jeunes de 18 à 24 ans sont titulaires du Bafa	7
Parmi les jeunes diplômés du Bafa : des origines sociales variées	8
mais une surreprésentation des jeunes issus de la classe moyenne	
La formation au Bafa, en bref	8
Déroulement et objectifs de la formation au Bafa	8
Une place particulière dans le secteur de l'animation	9
Une étude évaluative réalisée par la Cnaf sur le Bafa	10
L'enquête par questionnaire	10
Les entretiens	12
PARTIE 2 : PASSER LE Bafa, POURQUOI ET POURQUOI PAS ?	13
Quelle image le Bafa a-t-il auprès des jeunes ?	13
Le Bafa représente avant tout la possibilité de travailler	13
aux côtés d'enfants et de jeunes et un job pendant les vacances scolaires	
Sur le registre des valeurs, le Bafa correspond en partie	13
à ce qui importe pour les jeunes, notamment le fait d'être utile aux autres	
La perception du Bafa est plus multidimensionnelle	14
chez les jeunes diplômés du Bafa et chez les jeunes intéressés par la formation	
Quelles motivations pour passer le Bafa ?	16
L'accès à l'autonomie : des jobs pour obtenir de l'argent	16
Une expérience valorisable dans leur parcours et sur leur CV	16
Le plaisir, le partage, le contact humain	17
Pas nécessairement une façon de s'engager	18
Quels sont les principaux facteurs d'engagement dans la formation Bafa ?	18
Le secteur d'activité actuel ou envisagé par le jeune	18
L'incitation et le soutien des parents ou des proches	20
L'inscription dans un système de valeurs :	23
les jeunes sensibles au Bafa donnent une plus grande importance	
à l'ouverture aux autres, et moins au fait de bien gagner sa vie	

L'expérience des centres de loisirs ou des colonies de vacances dans l'enfance	24
L'implication préalable dans des activités au contact des jeunes et des enfants	25
Quels sont les principaux freins à l'engagement dans une formation Bafa et à son obtention ?	25
Le manque d'intérêt et le manque d'information	25
Un réel frein financier	26
Des abandons en cours de formation	28
qui sont également liés à des difficultés pratiques	
Des délais courts dans une période marquée par des changements	29
Un manque d'appui et de suivi dans les différentes étapes de la formation au Bafa	29
PARTIE 3 : SUIVRE LA FORMATION AU Bafa	32
L'expérience de la formation au Bafa	32
La quasi-totalité des diplômés a obtenu le Bafa en moins de deux ans	32
Une expérience marquante	33
Les stages pratiques	33
Trouver un stage pratique	33
Des stages pratiques majoritairement rémunérés	34
Passer de la théorie à la pratique	35
Des formations d'approfondissement beaucoup plus que de qualification	35
Des formations majoritairement en internat, mais l'externat et la demi-pension se développent	36
Financer sa formation Bafa : un point fondamental	39
Un coût médian de 890 euros pour la formation au Bafa	39
Les aides financières perçues par les jeunes : des montants très variables	41
77 % des diplômés déclarent avoir perçu au moins une aide financière	41
L'aide de la Caf est la plus reçue, mais d'autres acteurs sont également mobilisés ...	41
Des aides financières (dont celle de la Caf) peu connues, peu lisibles et peu incitatives	43
Des aides financières peu connues avant d'être confronté au coût de la formation Bafa	43
Un non recours important à l'aide du Bafa proposée par les Caf	44
Les aides fournies ne parviennent pas à diminuer sensiblement le coût de la formation au Bafa	48
Pour les trois quarts des jeunes diplômés du Bafa, leurs parents ont financé la formation	49
PARTIE 4 : APRÈS LA FORMATION AU Bafa	50
Quel bilan font les jeunes de l'expérience Bafa ?	50
Avoir obtenu le Bafa : une expérience très enrichissante au niveau personnel	50
... mais peu concluante sur l'aspect financier	52
Le Bafa est très largement utilisé par les jeunes pour travailler dans l'animation, en particulier en centres de loisirs lors des vacances scolaires	53

L'utilisation du Bafa :	54
une expérience d'animation occasionnelle et/ou une voie d'insertion professionnelle ?	
Des logiques distinctes	54
notamment en fonction de l'âge d'obtention du Bafa et du projet initial	
Les jeunes qui obtiennent le Bafa après 20 ans	54
sont plus proches d'une expérience professionnelle	
Des trajectoires et modes d'utilisation du Bafa	54
marqués par le projet professionnel des jeunes	
Le secteur d'activité des jeunes	56
correspond à des profils distincts parmi les diplômés du Bafa	
Les deux tiers des diplômés du Bafa	56
entendent exercer dans le social, l'éducation ou la santé	
Les jeunes qui s'inscrivent dans le secteur	57
de l'animation, du sport et de la culture [environ 2 jeunes diplômés du Bafa sur 10]	
Les jeunes qui s'inscrivent dans le secteur	58
de la petite enfance et des services à la personne	
[environ 1 jeune diplômé du Bafa sur 10]	
Les jeunes qui s'inscrivent dans d'autres secteurs	58
[environ 7 jeunes diplômés du Bafa sur 10]	
La majorité des jeunes diplômés du Bafa poursuivent leurs études	58
dans des domaines autres que l'animation ou la petite enfance	
Des usages et des apports différenciés du Bafa	59
en fonction des projets et situations professionnelles	
La possibilité d'engranger des expériences dans une logique de professionnalisation....	59
pour les jeunes du secteur d'activité animation – sport - culture	
Un outil d'insertion professionnelle	61
pour les jeunes du secteur d'activité petite enfance – services à la personne	
Une logique d'animation occasionnelle pour les jeunes des autres secteurs d'activité ...	61
Des apports différenciés du Bafa selon les secteurs d'activité des jeunes	62
CONCLUSION	64
SYNTHÈSE	66
Contexte de l'étude et méthodologie	66
Quelques données sur le Bafa et les jeunes	67
Principaux résultats de l'étude évaluative	67
Les jeunes considèrent le Bafa comme un diplôme « utile »	67
Quelles sont les motivations et les facteurs d'engagement pour passer le Bafa ?	68
Le projet professionnel et l'environnement familial et social sont déterminants	
Quels sont les principaux freins ?	69
Le coût de la formation, le manque d'information et le manque de suivi	
Quelle expérience de la formation Bafa par les jeunes?	70
Une formation jugée riche mais une réalité un peu différente	
en fonction des profils des jeunes	
Quel impact des aides sur le coût ?	70
Des aides peu lisibles qui ne parviennent pas à faire baisser sensiblement	
le coût de la formation	

Quelle utilisation du Bafa ?	72
Entre une expérience d'animation occasionnelle et/ou une voie d'insertion professionnelle	
Pistes de réflexions	74
ANNEXES	76
Annexe 1 : Méthodologie de l'enquête quantitative auprès des jeunes	76
Méthodologie	76
Réponses recueillies	76
Discussion sur la représentativité	77
Par rapport à l'ensemble des jeunes de 17 à 24 ans : un échantillon non représentatif mais diversifié	77
Par rapport aux jeunes en formation Bafa un échantillon quasiment représentatif sur le sexe et l'âge	78
Par rapport aux jeunes diplômés du Bafa : un échantillon quasiment représentatif sur le sexe	79
Annexe 2 : Méthodologie de l'enquête qualitative auprès des jeunes sur le Bafa	80
Annexe 3 : Profil des jeunes qui ont répondu au questionnaire	80
Les diplômés du Bafa	80
Les jeunes en formation Bafa	81
Les jeunes ayant abandonné la formation Bafa	81
Les jeunes intéressés par la formation Bafa mais non-inscrits	81
Les jeunes qui ne sont pas intéressés par le Bafa	81
Annexe 4 : Questionnaire Bafa 2016	84

Numéros récents :

- N° 187 « Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif », Isabelle Monforte, Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (Ovlej), 2016
- N° 188 « Les violences externes dans les Caf : stratégie de régulation et émotions au travail », Gérard Valléry, Sylvain Leduc, Université de Picardie, Aix Marseille Université, 2017
- N° 189 « Les miens, les tiens, les nôtres : des naissances en famille recomposée – Identité et normes de parenté à l'œuvre dans les processus de recomposition familiale », Justine Vincent, Premier prix Cnaf – Mémoire de Master 2, Recherche en sociologie, Université de Lyon, 2017
- N° 190 « Aux confins de la parenté : le don d'engendrement vu par les personnes qui en sont issues », Anaïs Martin, Second prix Cnaf – Mémoire de Master 2, Recherche en sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2017
- N° 191 « Vers une allocation unique ? Principes, évaluation *ex ante* et limites », Vincent Lignon, Cnaf – DSER, 2017
- N° 192 « Les évolutions récentes des recours aux différents modes d'accueil », Muriel Nicolas, Claire Laporte, Mélanie Bérardier, Cnaf – DSER, 2017
- N° 193 « Familles et société – Sondages 2016 » Lucienne Hontarrède, Cnaf – DSER, BVA - CSA - Ifop - Ipsos - LH2 - Opinion Way - Sofres, 2017
- N° 194 « RSA - Prestations familiales - Accueil de la petite enfance – État de l'opinion en 2016 », Patricia Croutte, Sandra Hoibian, Sophie Lautié, Crédoc, 2017
- N° 195 « Revue de littérature critique : L'accompagnement social et ses effets sur les bénéficiaires », Melaine Cervera, Céline Émond, Renaud Hourcade, Céline Jung, Rémi Le Gall, APEX, 2017

Pour toutes correspondances :
Frédérique Chave – 01 45 65 68 41

frederique.chave@cnaf.fr

Les dossiers d'études ne peuvent être vendus, ils sont téléchargeables
directement sur le www.cnaf.fr,
rubriques « Etudes et Statistiques – Publications »

Cnaf – 32, avenue de la Sibelle
75685 Paris cedex 14